

Gaston 17

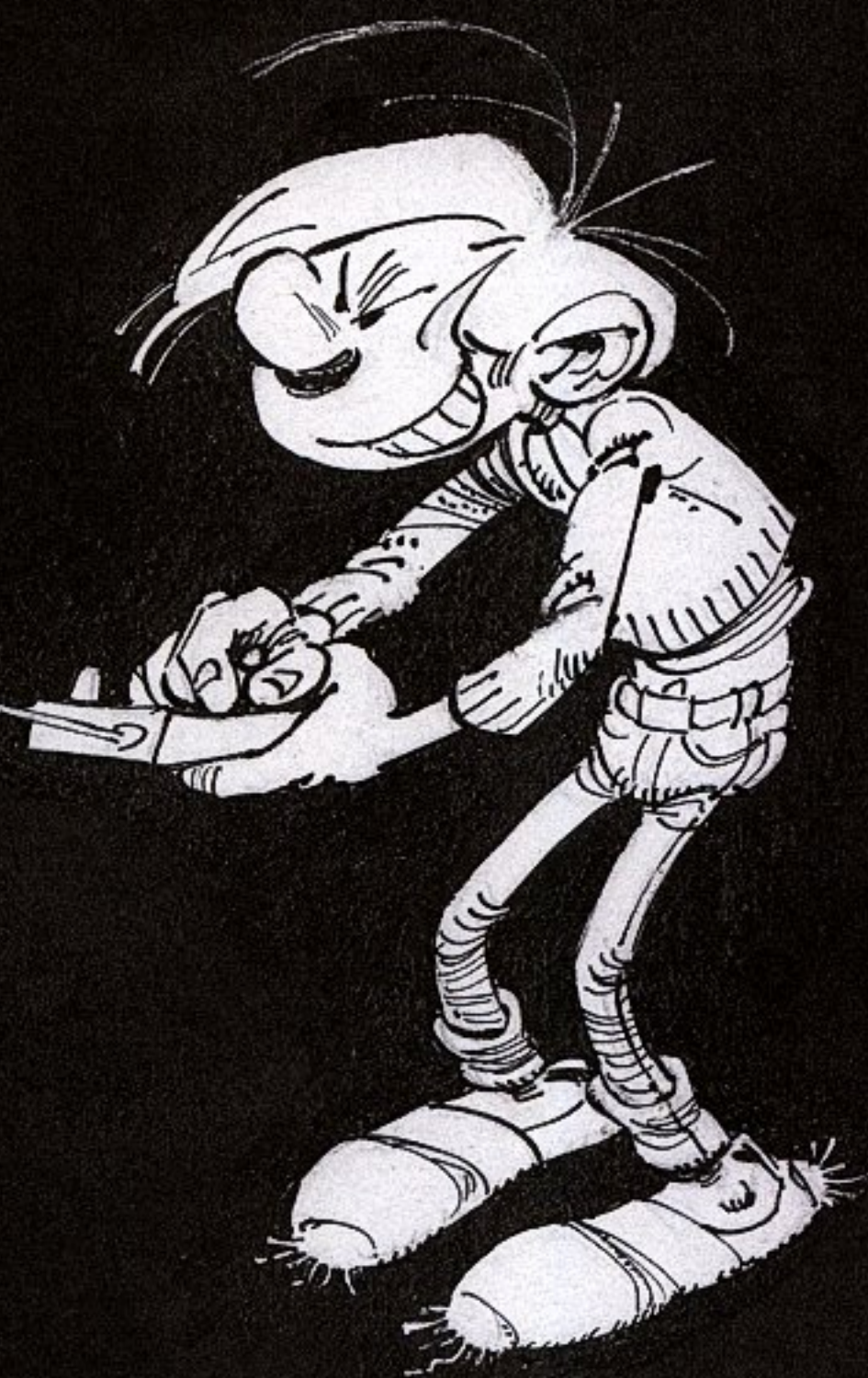
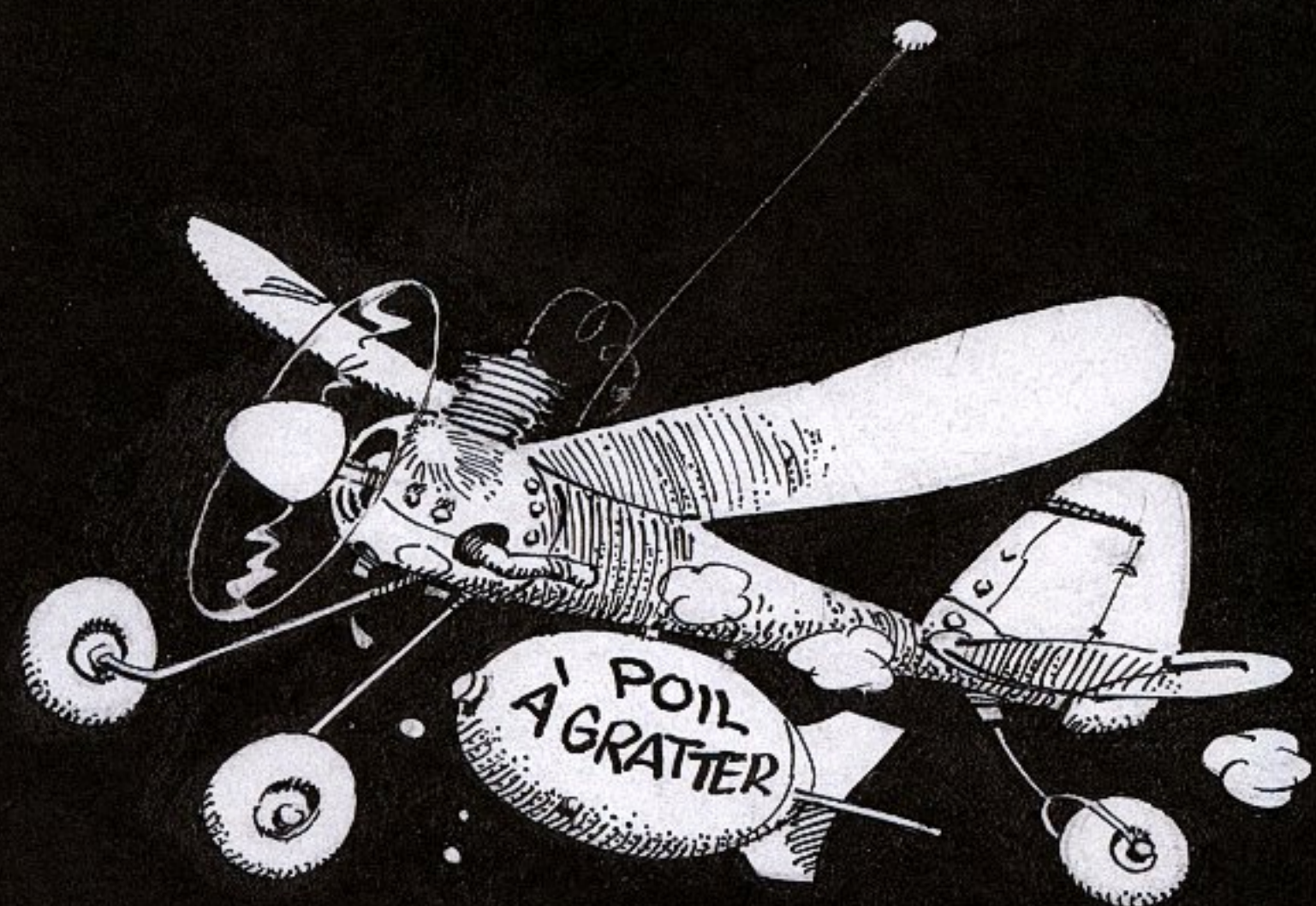
LE GANG DES GAFFEURS

PAR
Franquin

ÇA MARCHE, LES GARS !
ON VA POUVOIR SE PRÉVENIR
LES UNS LES AUTRES
QUAND APPROCHERA
L'ABOMINABLE
LONGTARIN
...



DUPUIS

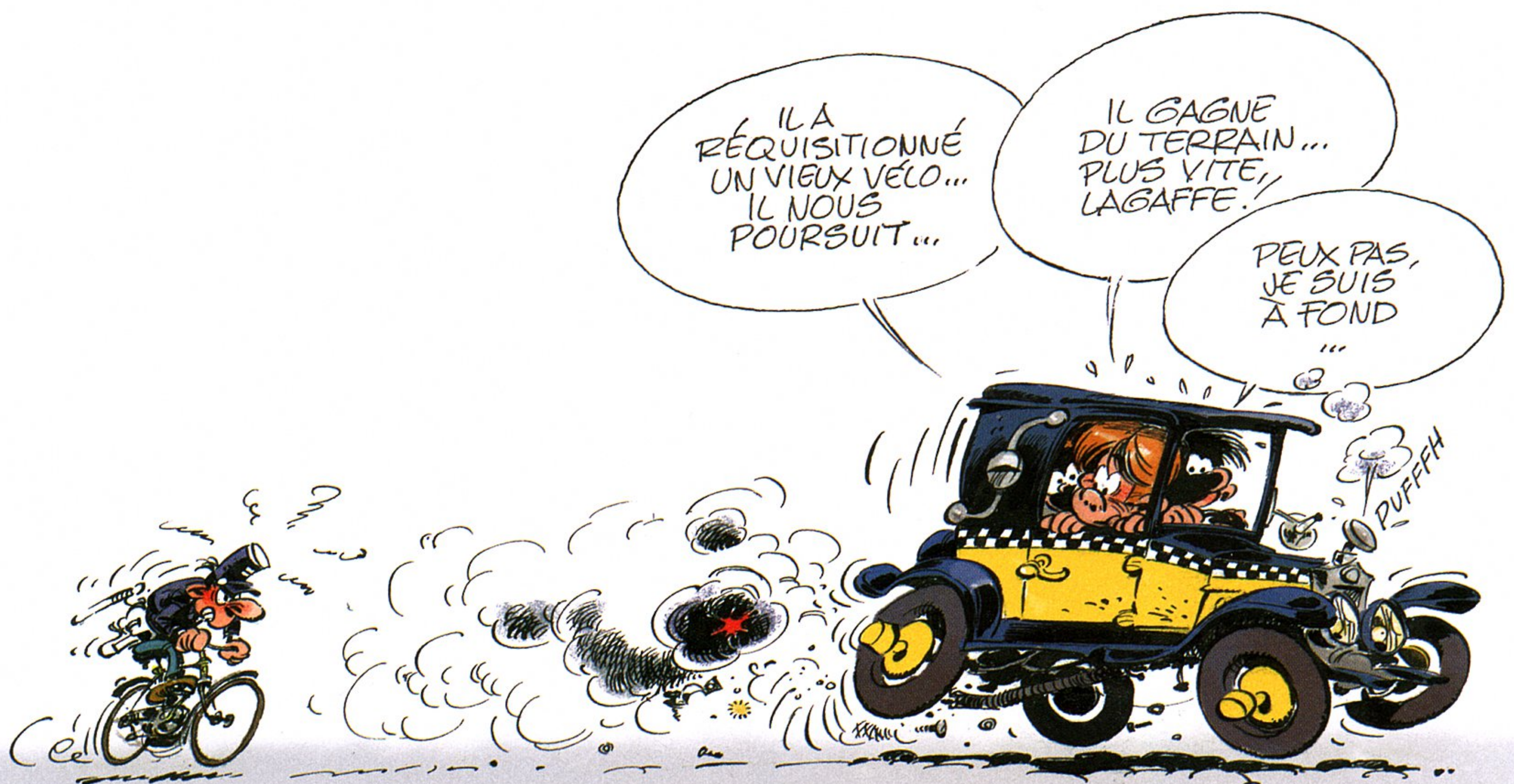


Gaston

17

LE GANG DES GAFFEURS

PAR
Franquin



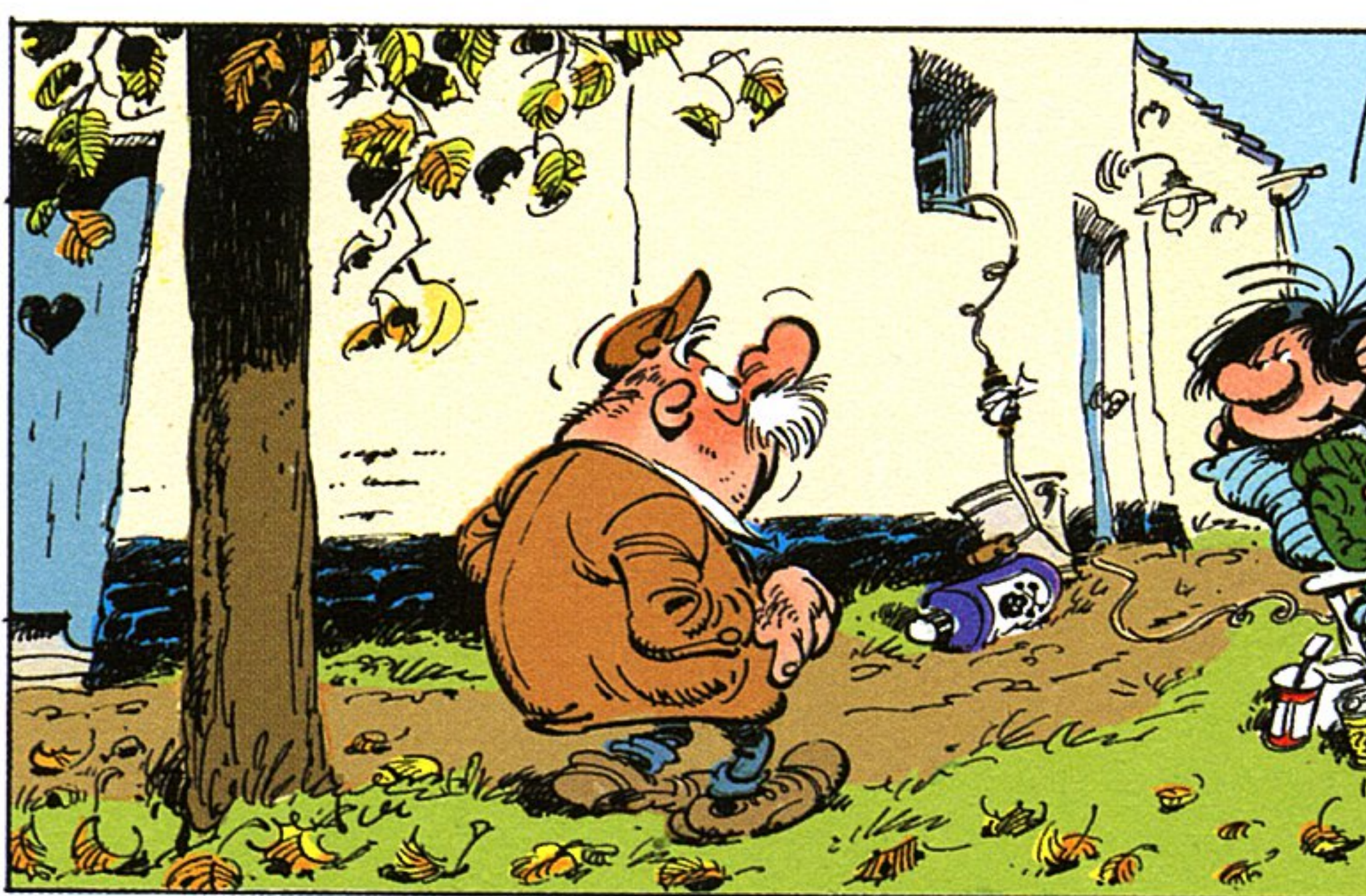
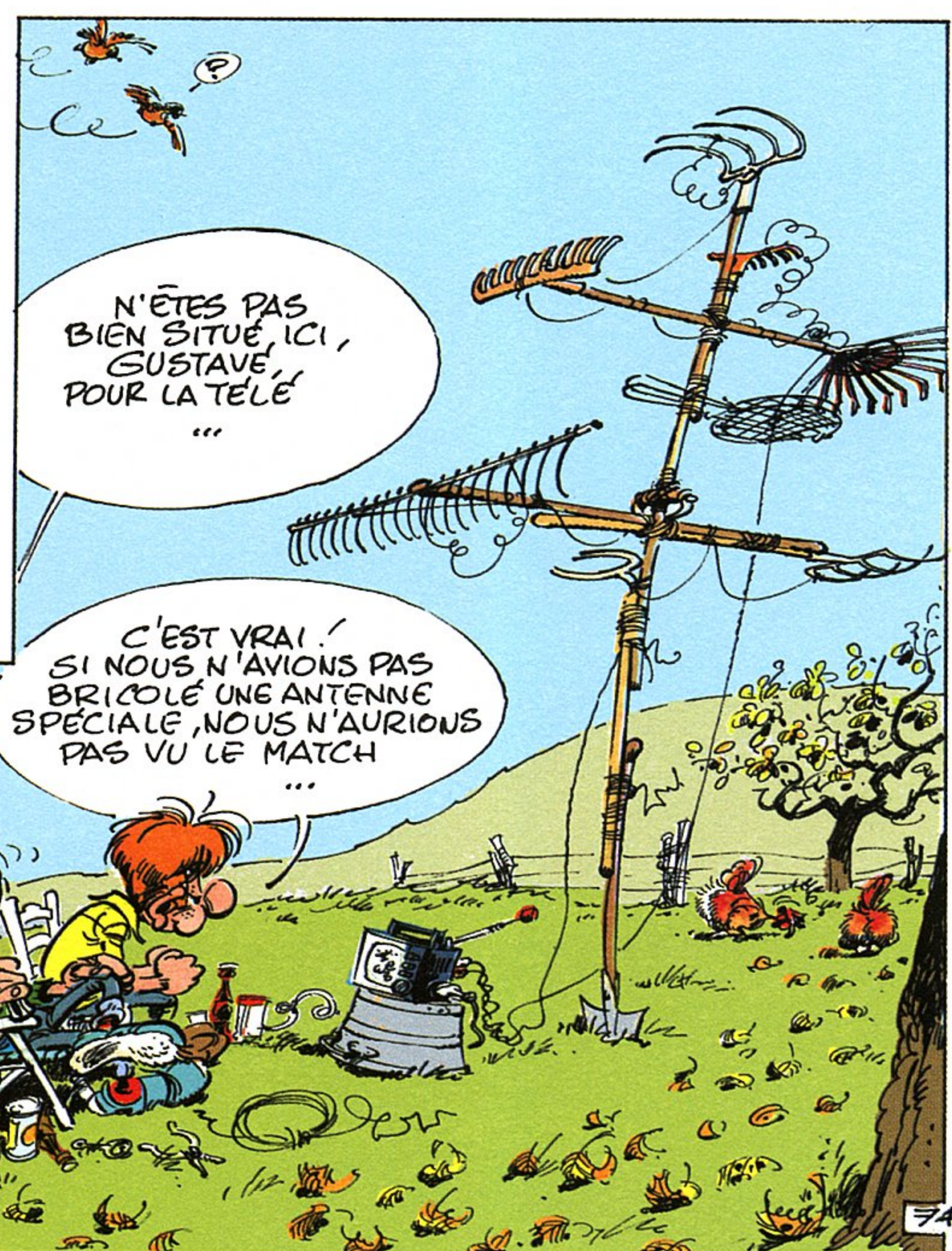
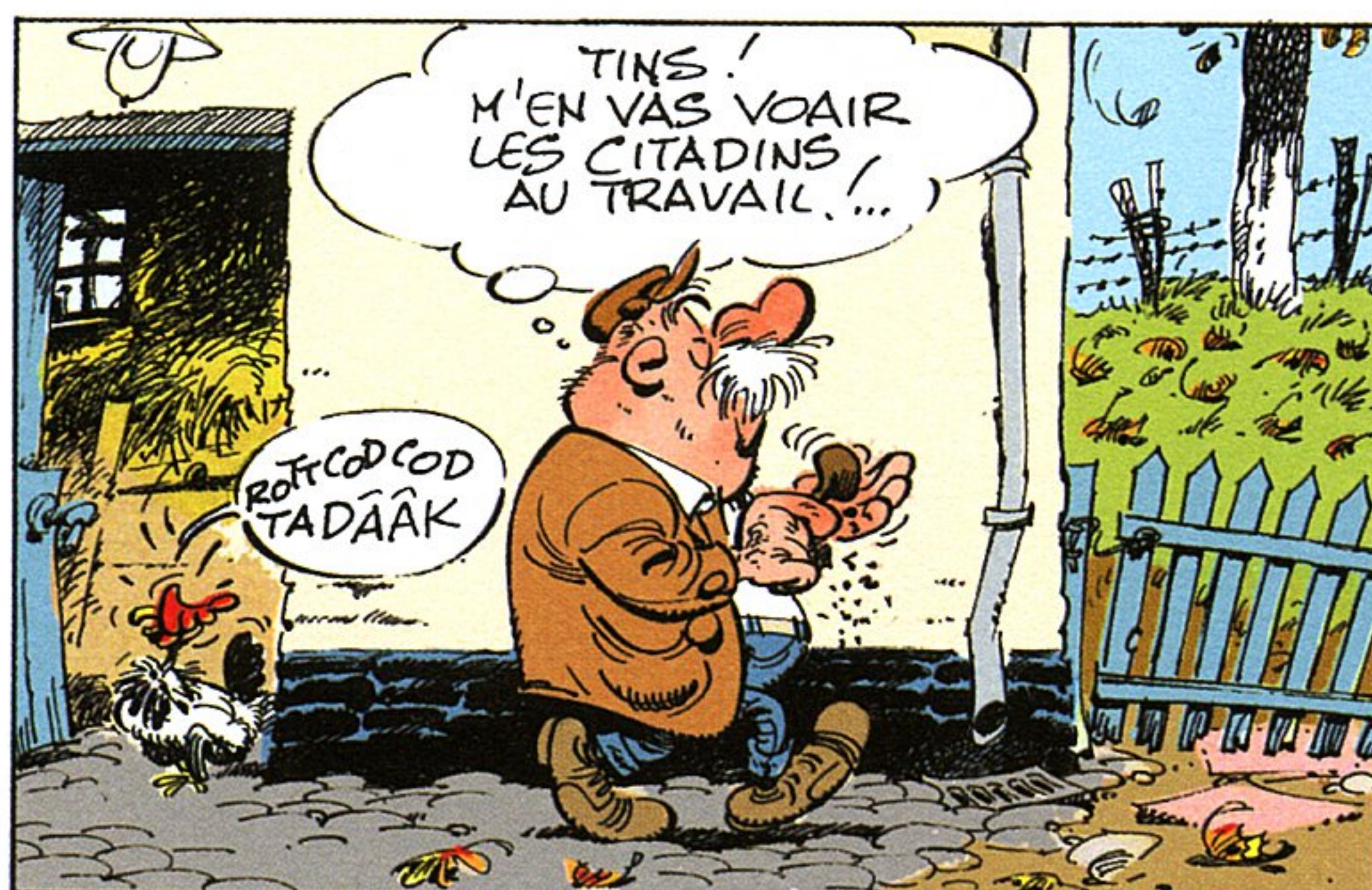
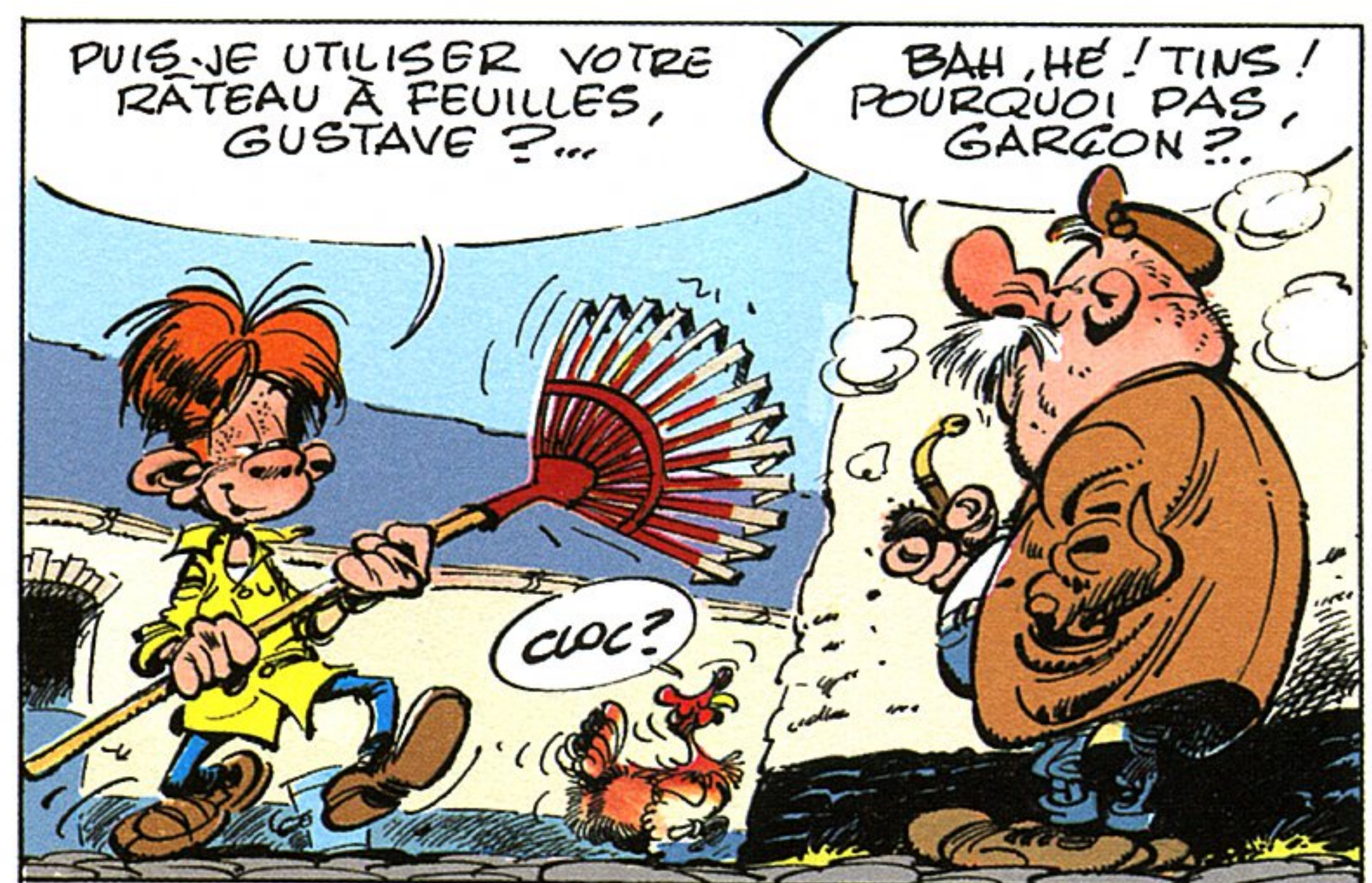
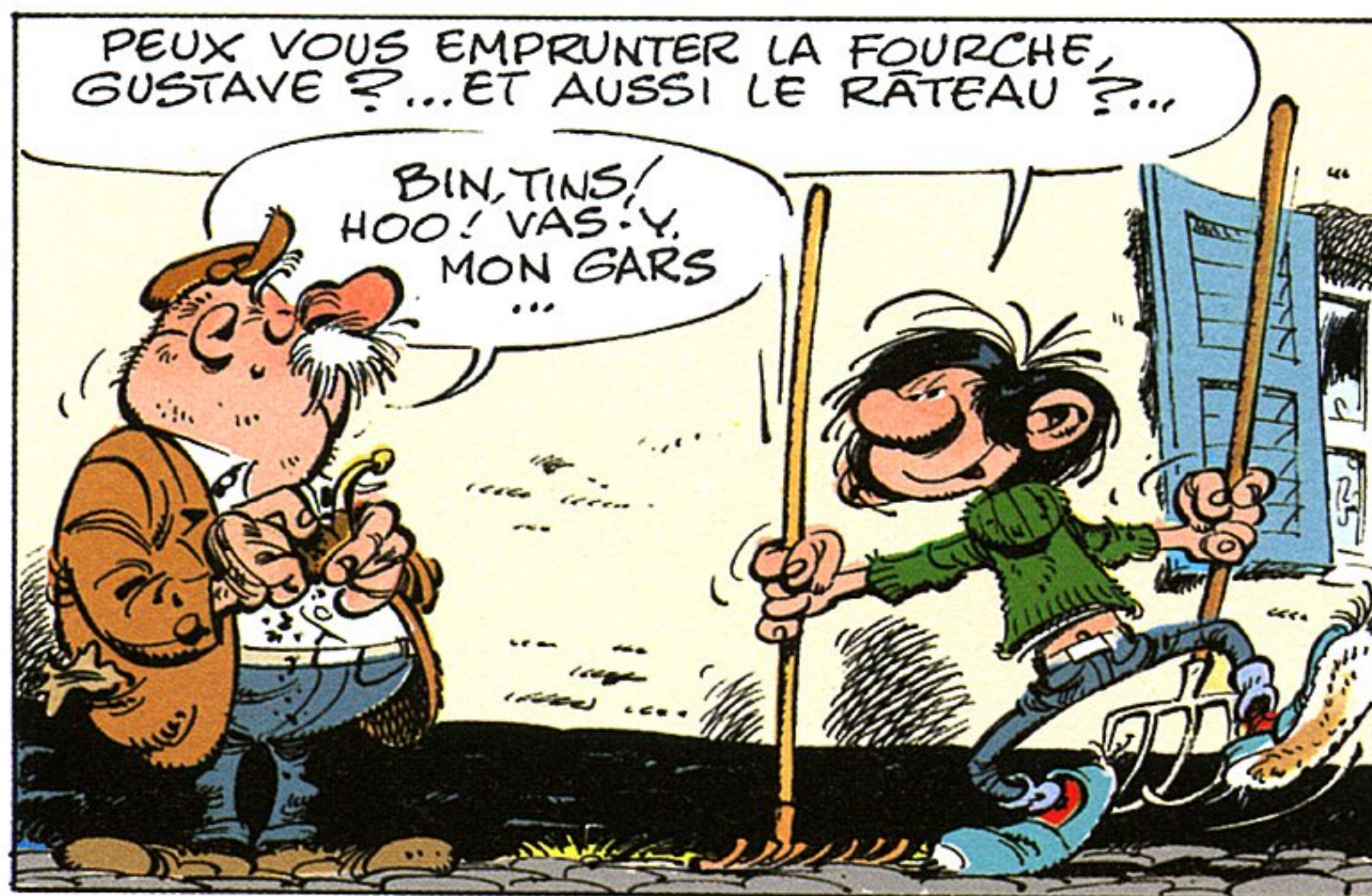
DUPUIS

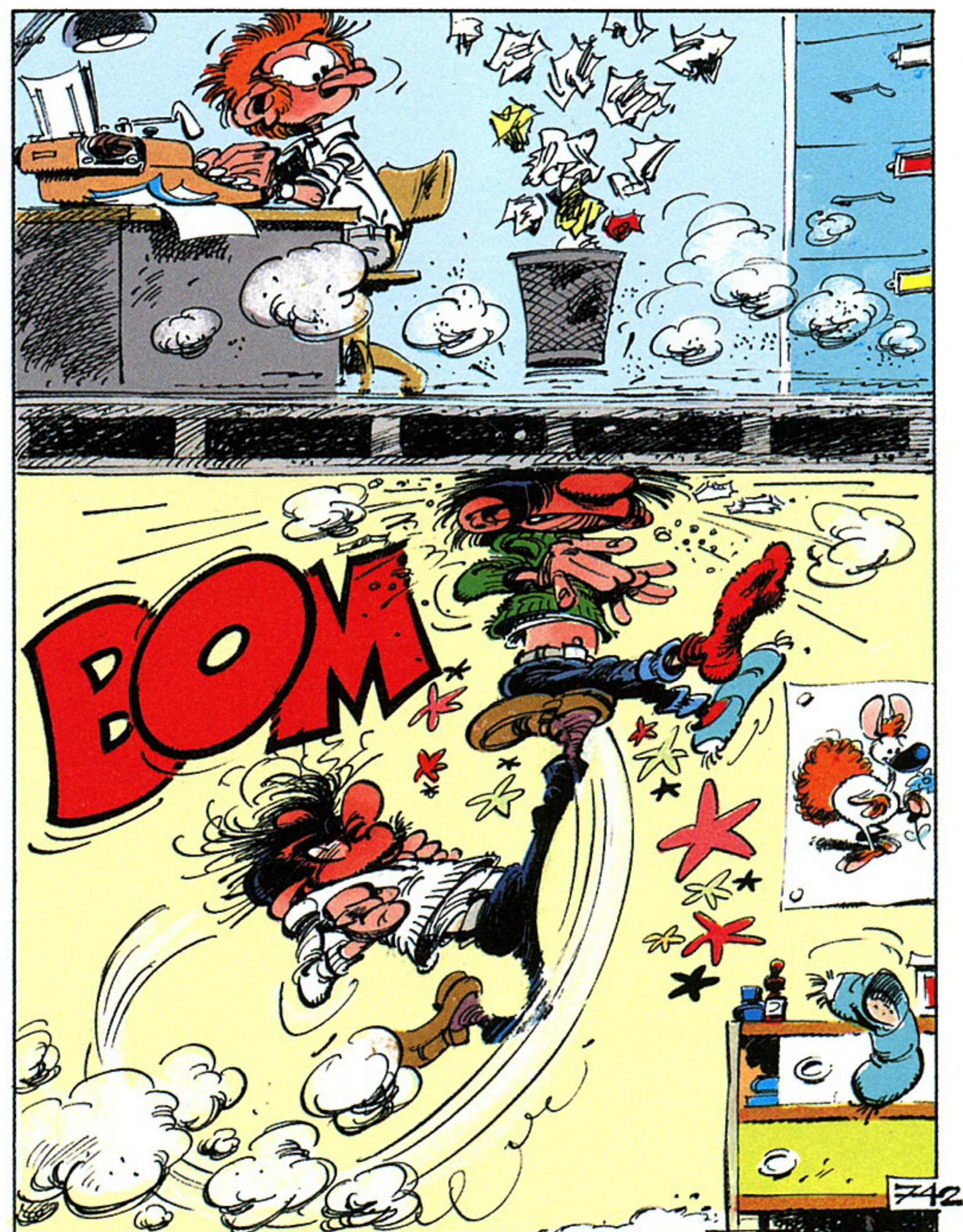
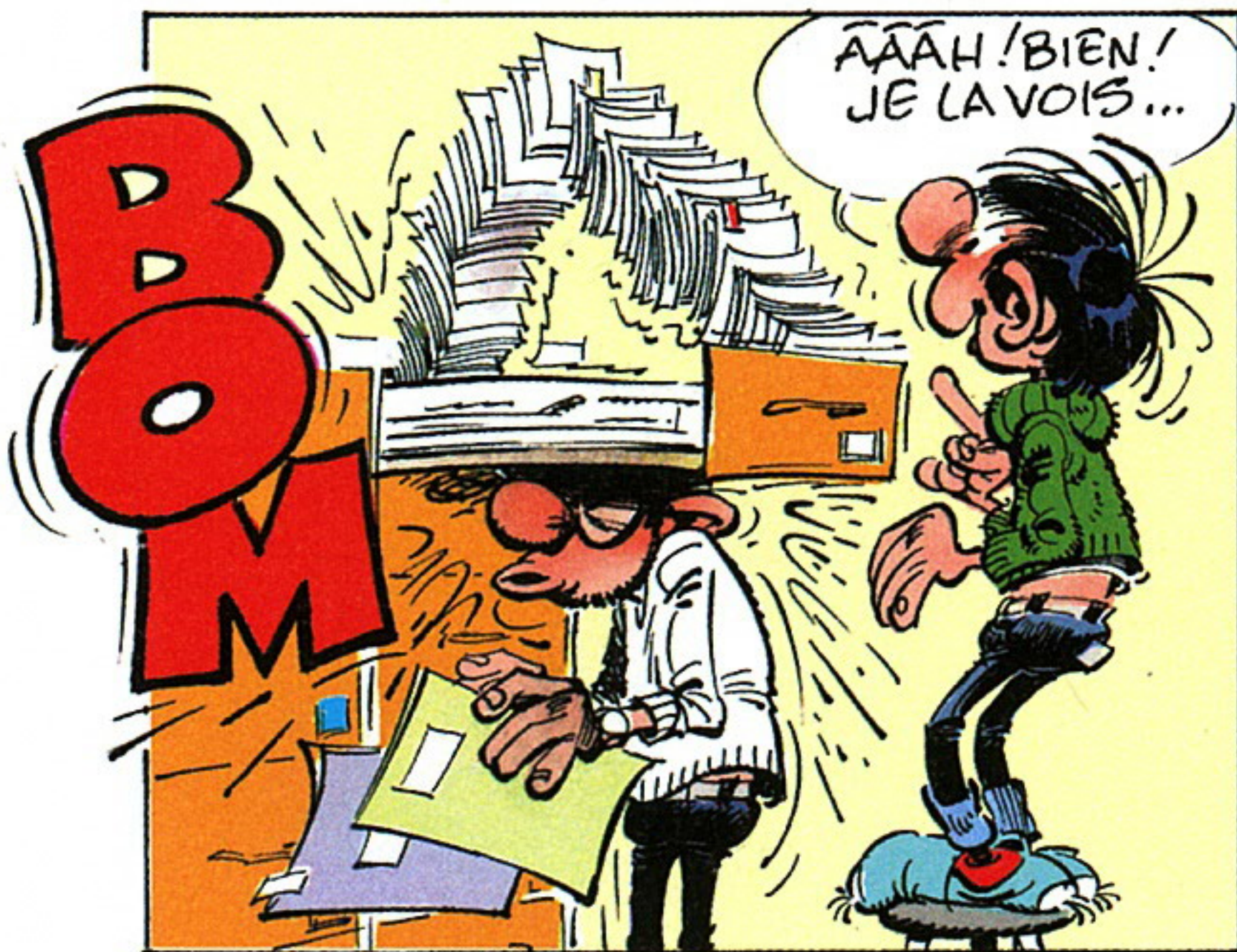
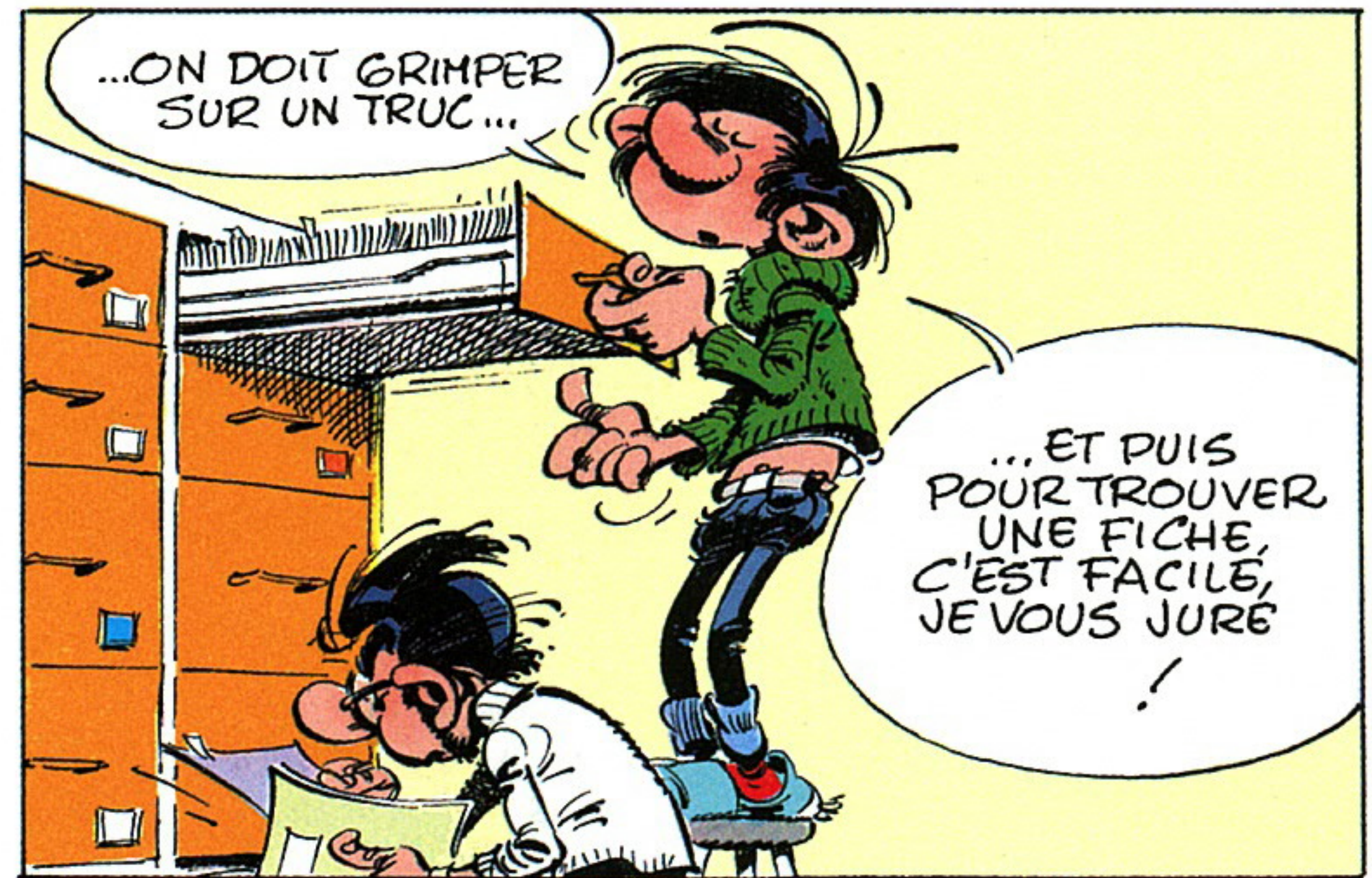
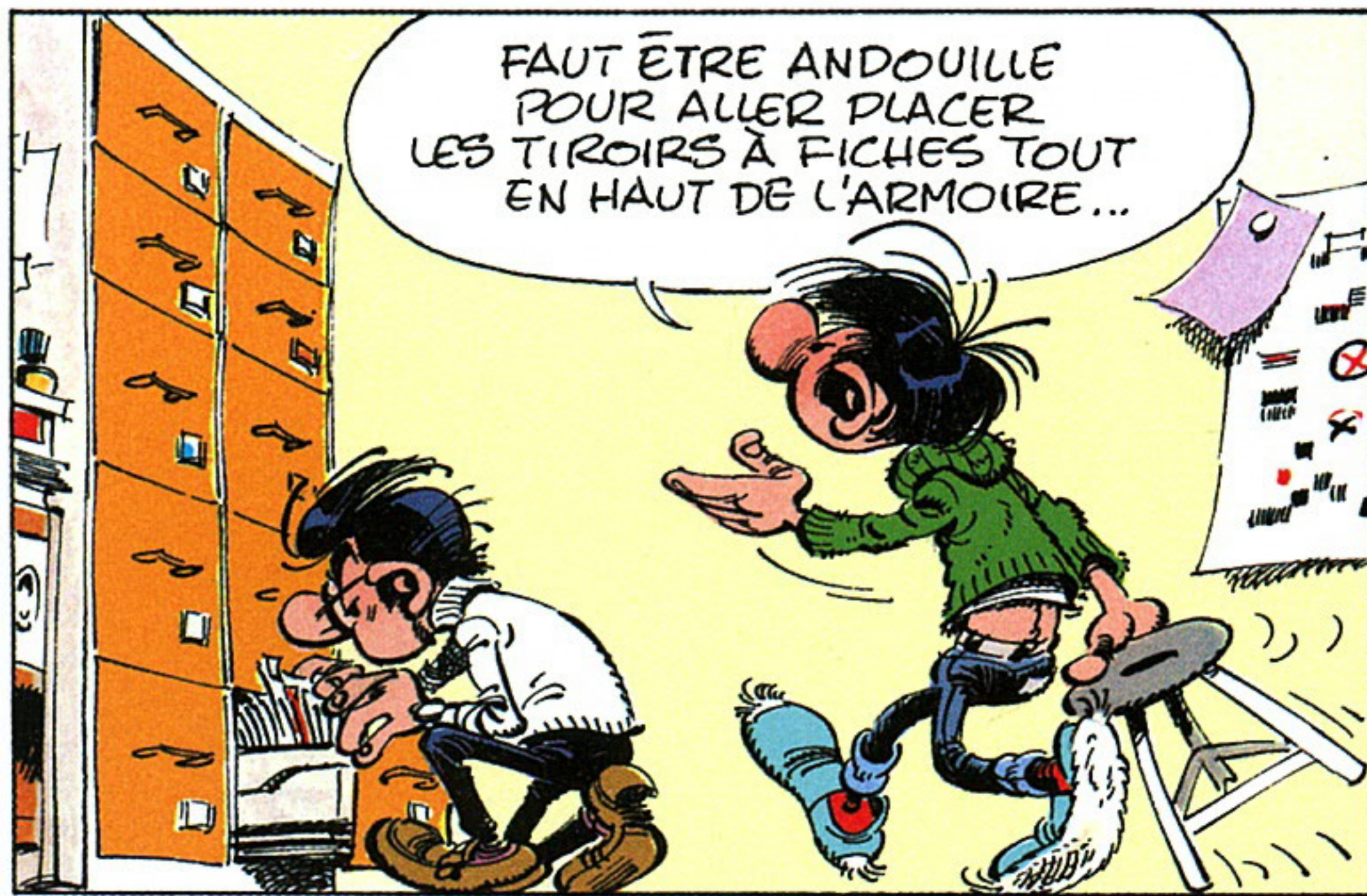
Restauration des couleurs FRÉDÉRIC JANNIN
Consultante couleurs ISABELLE FRANQUIN
Conception graphique ALEXIA DE VISSCHER, DELPHINE PLATTEUW
Typographie SPECULOOS
Photogravure fac-similés ILAN WEISS

DÉPÔT LÉGAL mars 2018 – D/2018/0089/099
ISBN 979-1-0347-3087-2
FRANQUIN, JIDÉHEM © Dupuis, 2018.
Tous droits réservés.
Imprimé en France par Pollina - 26157.

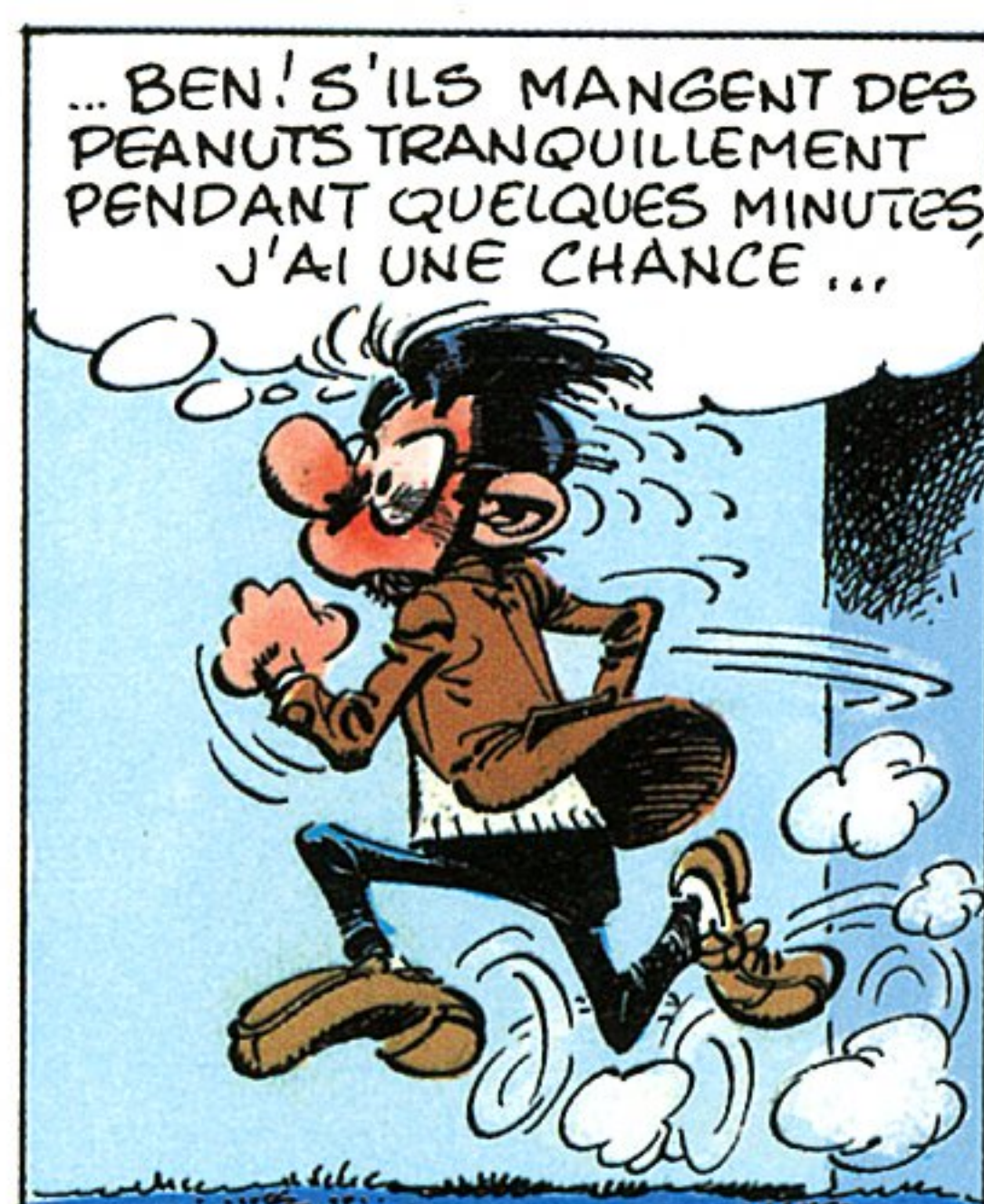
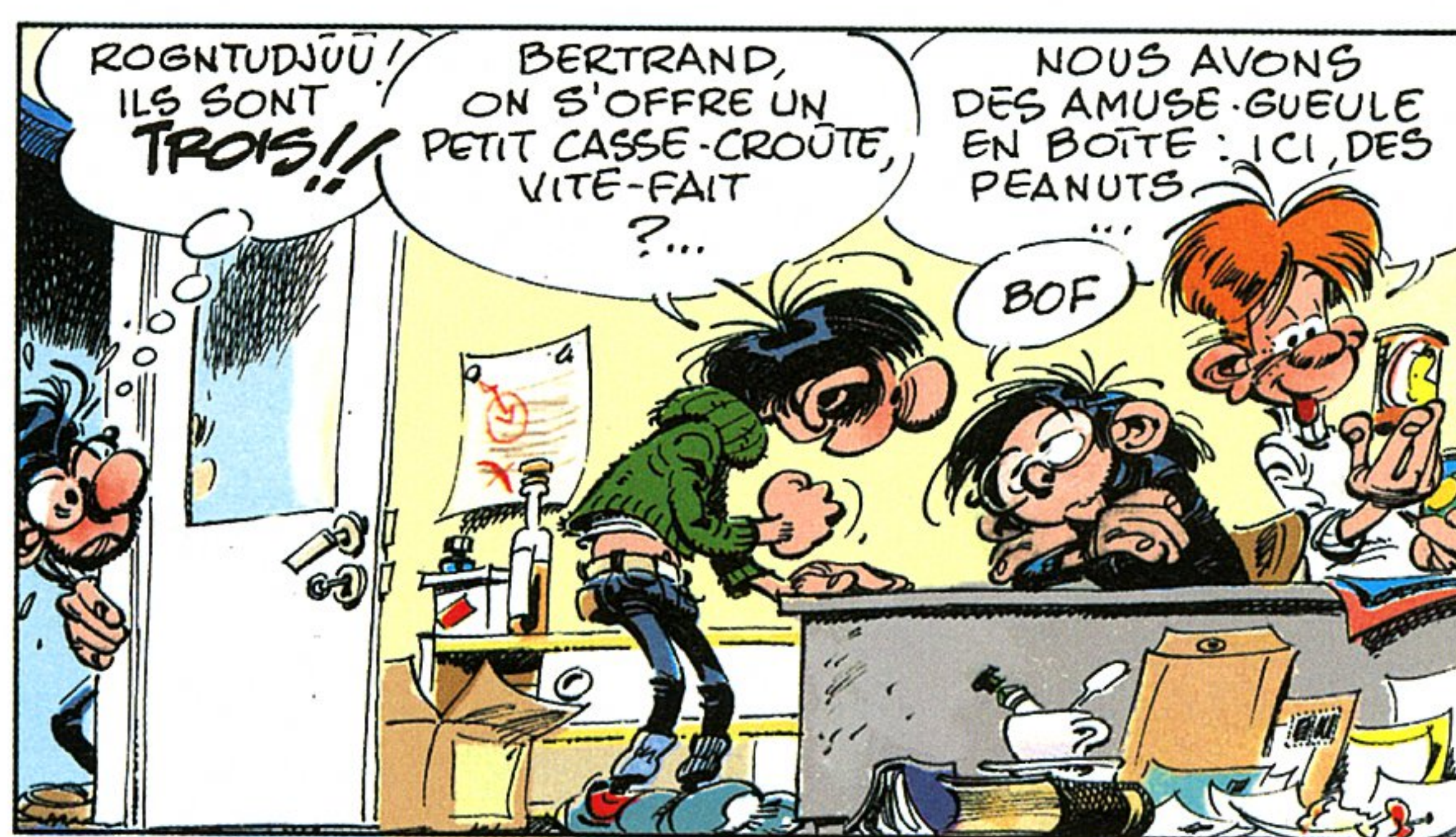


WWW.DUPOIS.COM

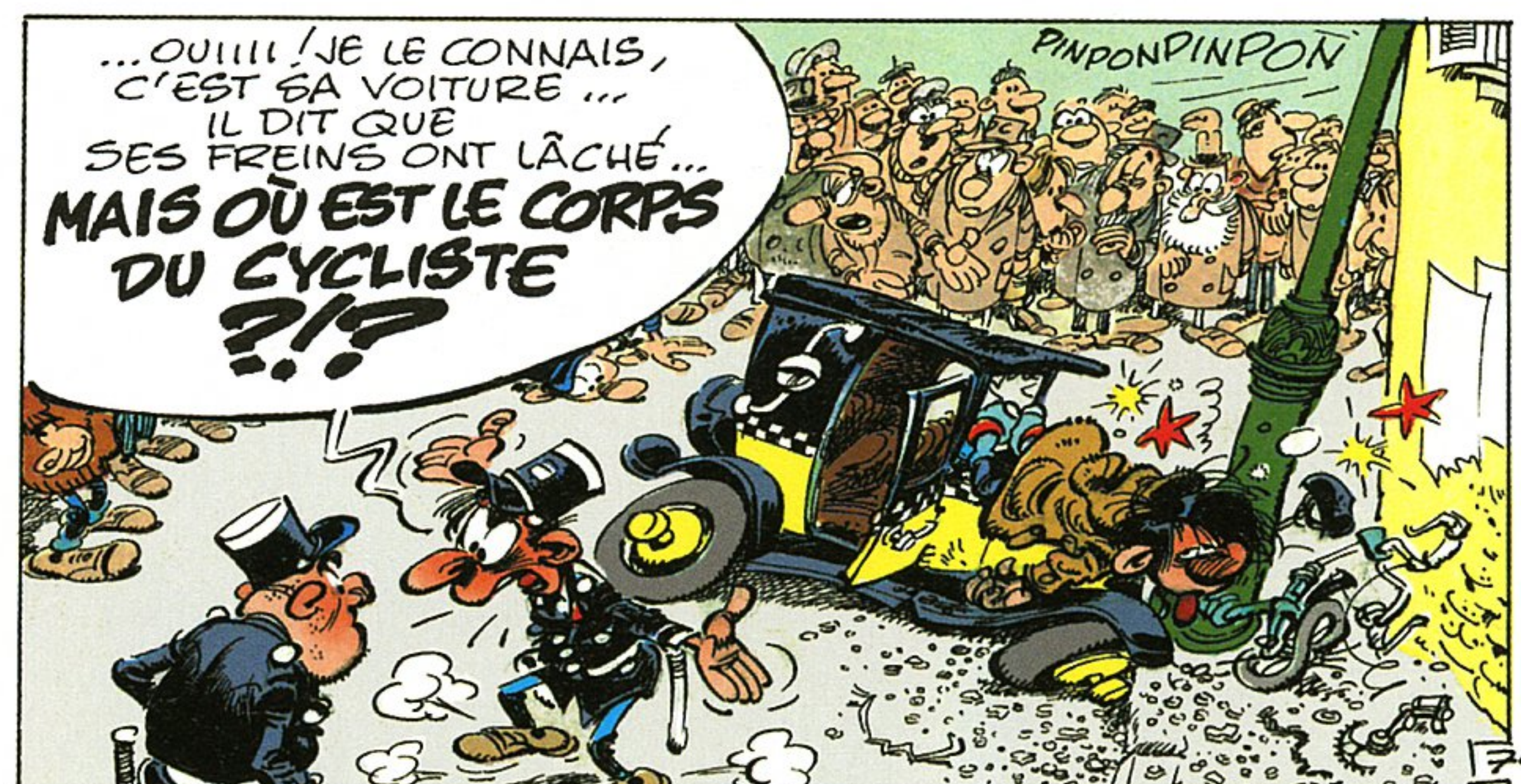
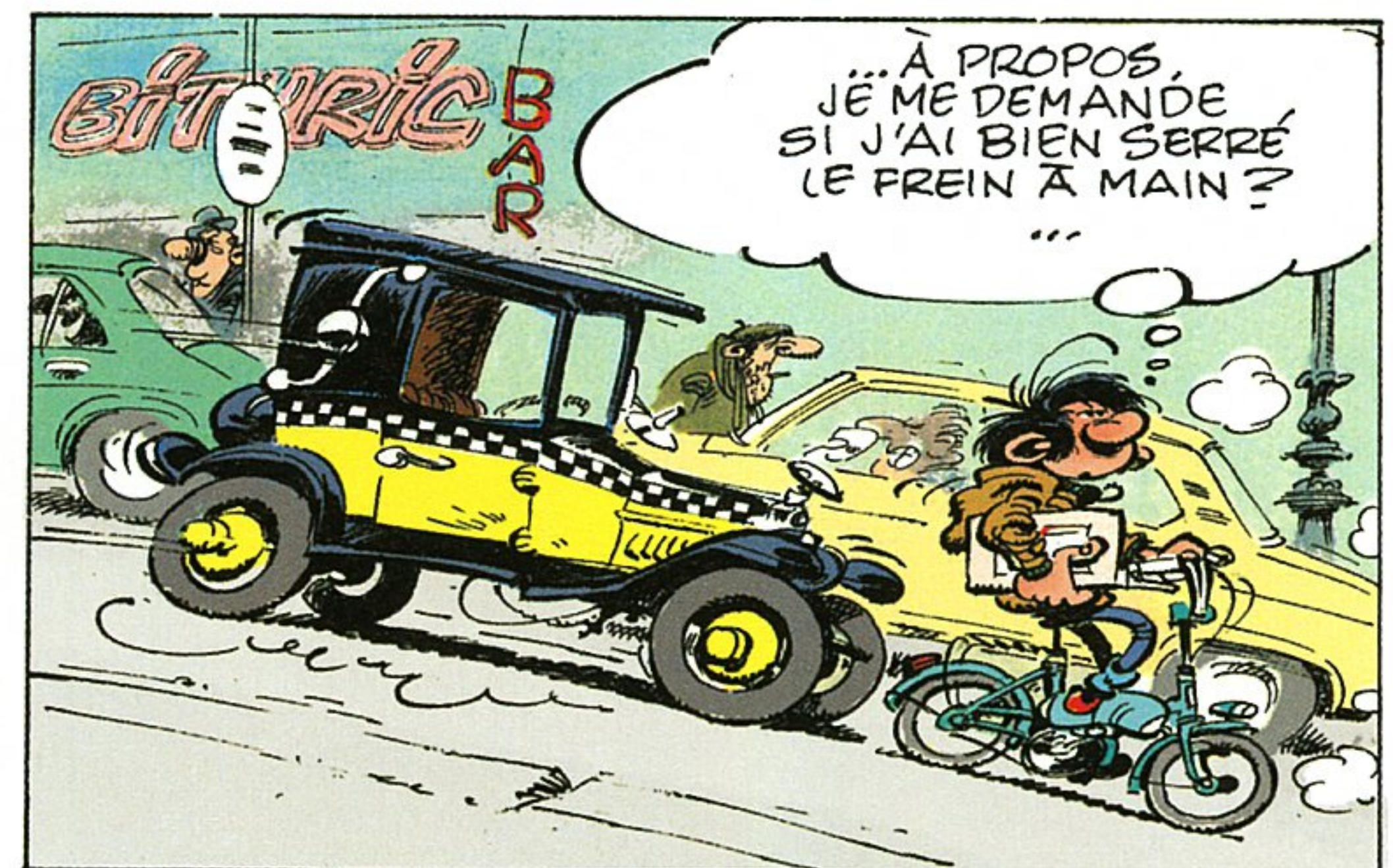
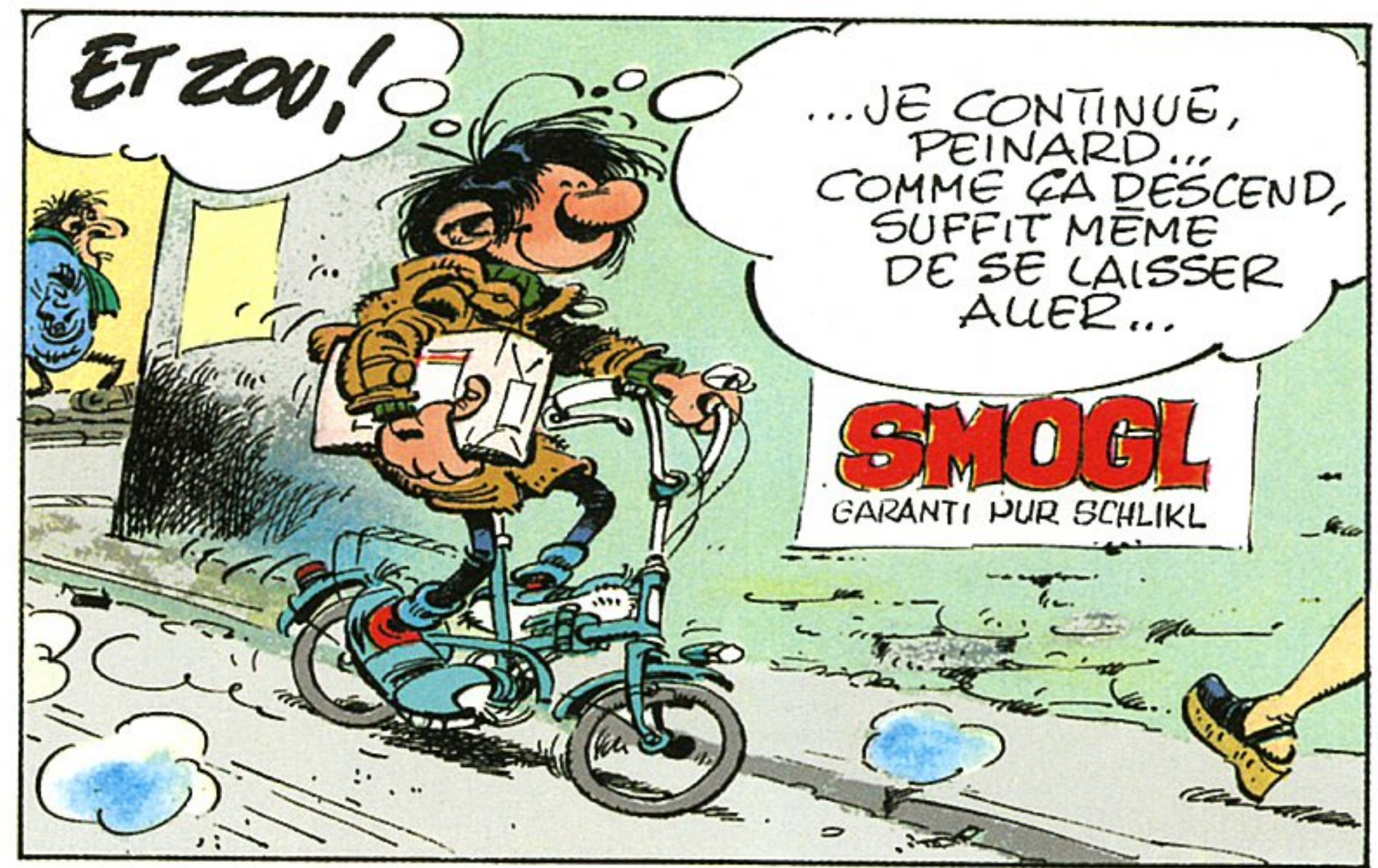




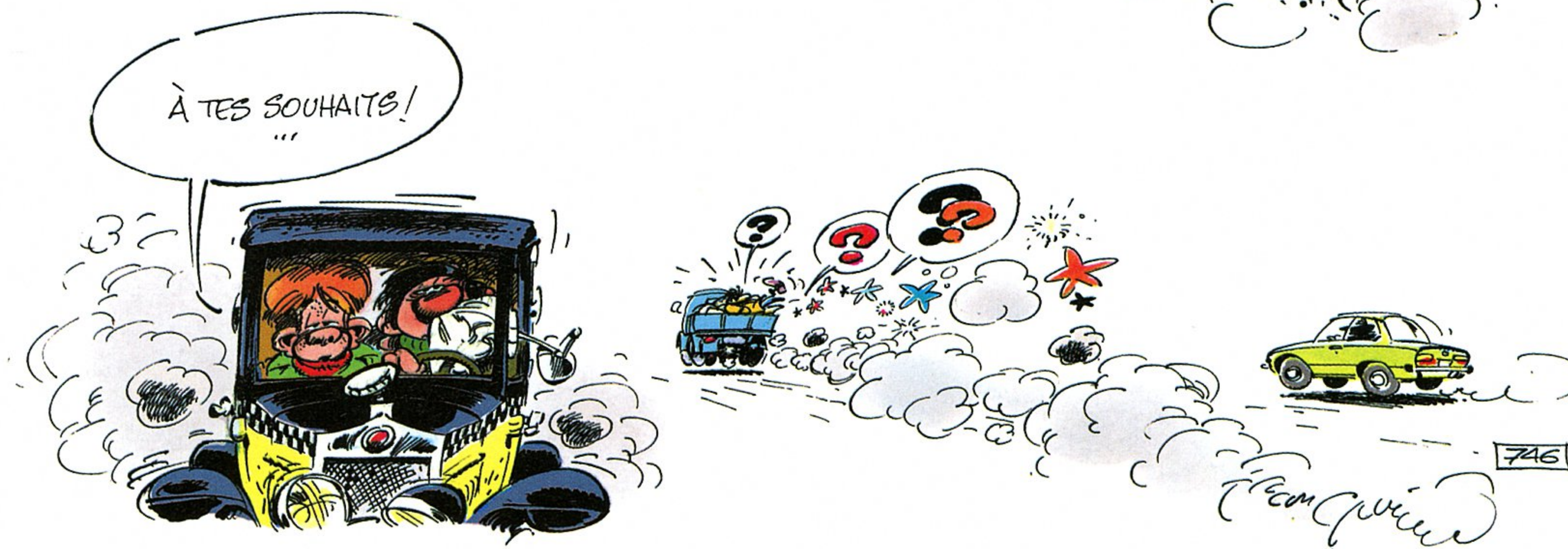
raquin

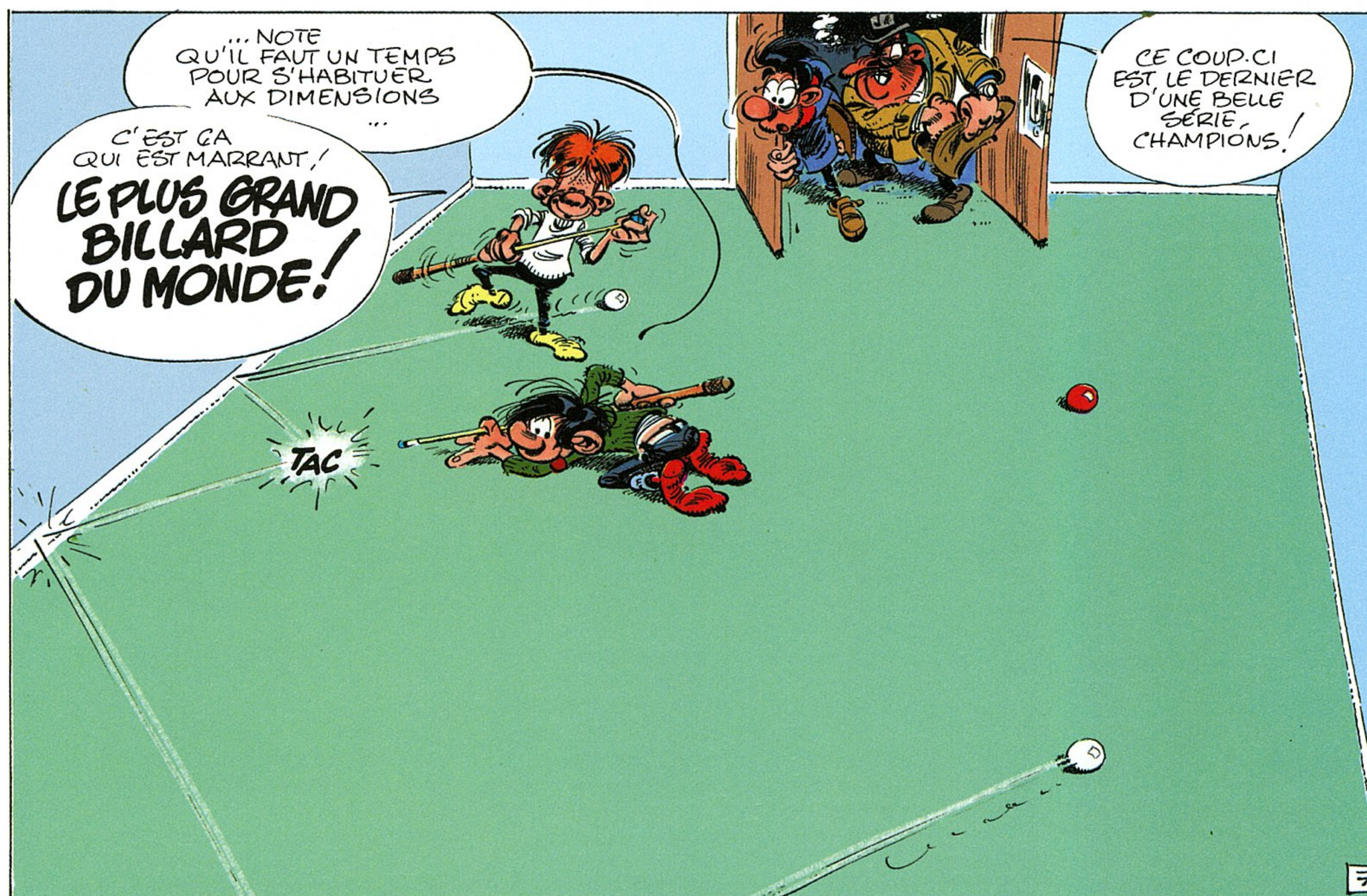
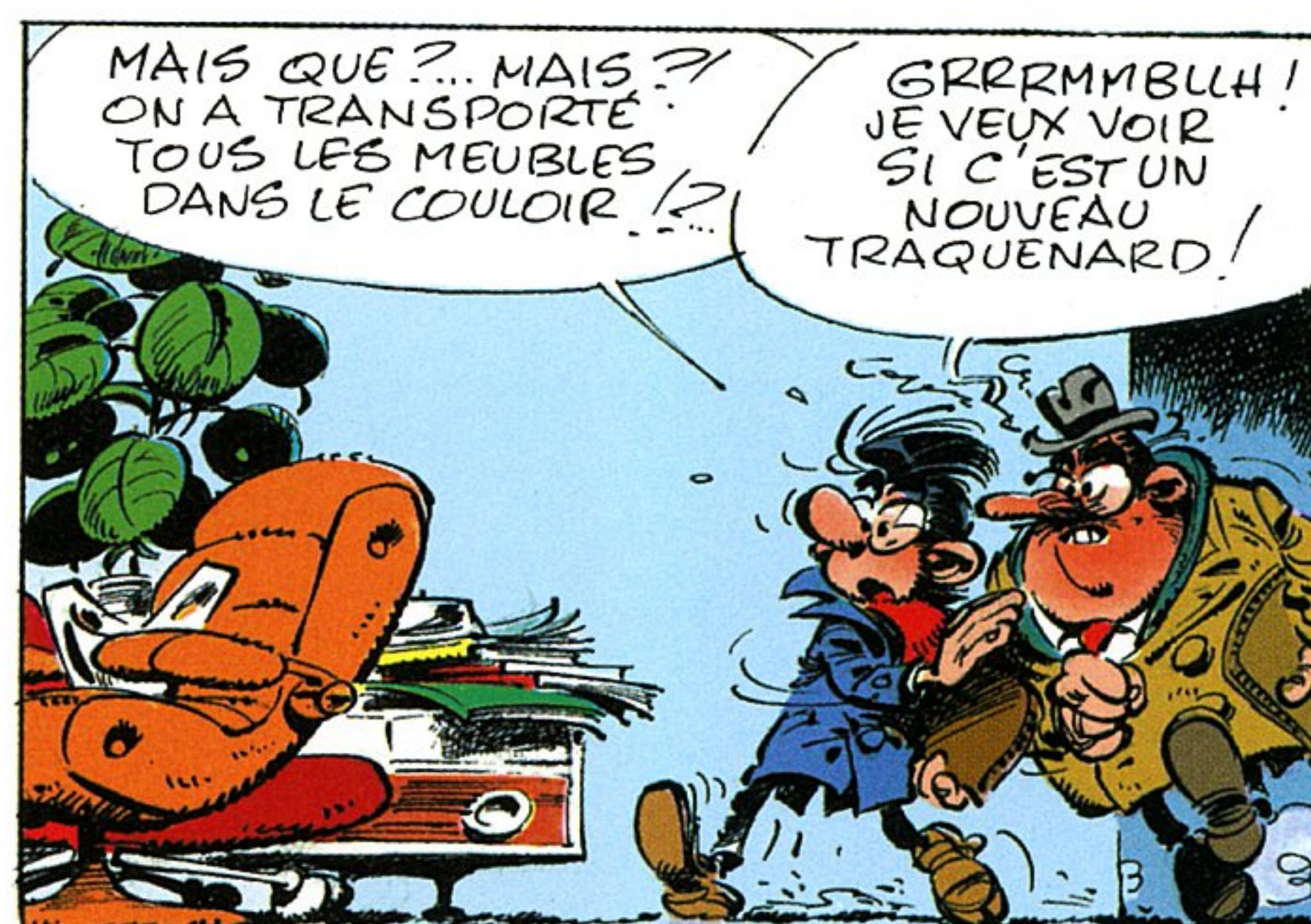


POUR LA SIGNATURE, PRIÈRE D'OUVRIR LA BOÎTE









Franquin



LA longue grippe de Guy Bollen, le bondissant gardien de but de l'équipe de football des Editions Dupuis, aura été une période noire dans notre carrière sportive.

Vous avez vu dans un récent Spirou que nous n'avions trouvé que Gaston Lagaffe pour le remplacer au pied levé.

Dès ce premier match, nous avons eu des ennuis ; mais ce n'était qu'un début.

Le samedi suivant, nous rencontrons le Sporting Olympic Racing Club de la rue du Gazomètre.

Voici le compte rendu de la rencontre.

UN MATCH QUI NOUS A MARQUÉS

TROISIEME minute. Attaque du Sporting ; Lagaffe a trop enfoncé la casquette de Guy Bollen — un peu grande pour lui — et la balle roule dans le goal alors qu'aveuglé, il essaie de dégager son nez.

1 - 0

moment où le tir part, il entend les cris de Prunelle, relève le parapluie et reçoit la balle dedans. L'arbitre, qui se trouve devant ce problème pour la première fois, juge l'arrêt irrégulier et accorde un penalty.

3 - 0

15e minute : tir de loin, qui fait mouche, pendant que Gaston discute ferme avec le photographe.

4 - 0

20e minute : attaque du Sporting.

Une pluie fine se met à tomber. A la septième minute, un centre-shot entre dans le but vide : Lagaffe est parti chercher un parapluie qu'il avait aperçu dans le coin du vestiaire.

2 - 0

La pluie s'intensifie. A la douzième minute, un avant du Sporting dépasse la défense. Lagaffe, blotti dans le parapluie, n'a rien vu ; au



Coup de pied de but. Lagaffe va chercher la balle pour la dégager ; fébrile et voulant racheter ses erreurs en gagnant du temps, il se trompe, s'empare du sac en cuir du photographe, le dépose sur la ligne blanche, prend un grand élan et, d'un magistral coup de pied, envoie en l'air et en mille morceaux : un Rolleiflex, un Nikon F, un téléobjectif de 500 mm et une dizaine de films dans leurs boîtes jaunes.

Prunelle, pivot de notre défense, glisse sur plusieurs lentilles, tombe, se fait dépasser par l'avant-centre, qui marque.

5 - 0

24e minute. Lagaffe, appuyé à un montant de son but, introduit malencontreusement le pied dans une maille du filet. Prunelle fait une passe à son gardien. Gaston, rete-





nu par le pied, s'étale alors qu'il se dirige vers la balle.

6 - 0

35e minute. Un tir des 25 mètres dans le but alors que Gaston, qui a grimpé par le filet, se tient en équilibre sur la transversale et, tournant le dos au jeu, regarde par-dessus la palissade pour voir si Mademoiselle Jeanne, qui a promis de venir, n'est pas en vue.

7 - 0

Remise en jeu et bel effort personnel de Lebrac, qui profite du fou rire inextinguible de toute l'équipe adverse pour aller sauver l'honneur.

7 - 1

Jeanne est arrivée pendant le repos. Le jeu a repris depuis quatre minutes ; un tir qui semblait inoffensif va dans les filets alors que Gaston est en train de graver un cœur et des initiales au canif dans le montant droit du but.

8 - 1

Un vent assez fort s'est levé, mais il ne tempère pas l'ardeur du Sporting, qui attaque en force ; sur un tir très dur vers le coin supérieur droit de notre but, admirable réflexe du gardien Gaston, qui bondit vers le coin supérieur gauche et rattrape sa casquette que le vent emportait.

9 - 1

Lagaffe plonge et bloque dans la boue le feutre gris que le vent vient d'enlever de la tête d'un spectateur.

Un peu plus tard, un long tir aboutit dans la cage alors que

Gaston a un échange de vues très animé avec le propriétaire chauve du feutre gris très endommagé.

10 - 1

A la 65e minute, l'avant-centre du Sporting dépasse la défense et fonce tout seul vers notre but ; courageuse sortie de Lagaffe, qui se



précipite à la rencontre de l'adversaire, marche sur le lacet de sa chaussure et s'étale de tout son long. L'attaquant entre dans le goal balle au pied, en riant.

11 - 1

Lagaffe réclame un lacet, le sien étant cassé. Sur coup de pied de but, il dégage puissamment vers la droite le ballon et vers la gauche sa chaussure, qui est reprise de la tête par Prunelle, arrive à Jef Vanschrijfboek, qui d'une volée puissante passe à Lebrac ; celui-ci, d'un tir fulgurant, en pleine foulée, marque le plus beau but de la partie. Ah ! Si ç'avait été le ballon ! C'est d'autant plus regrettable que, pendant que nous attaquions avec la godasse, l'adversaire, lui, attaquait avec le ballon et tirait au but ; Gaston, pris à contre-pied alors qu'il n'avait plus qu'une chaussure, n'a rien pu faire contre ce tir. Prunelle est soigné sur la touche : il s'est blessé

au cuir chevelu avec les crampons de la chaussure.

12 - 1

75e minute : Lagaffe, qui a récupéré sa chaussure, a reçu un nouveau lacet ; pendant qu'il le noue soigneusement, un long shot fait mouche. Malgré les protestations de notre gardien, cela fait

13 - 1

Le point suivant est inscrit alors que Gaston boude.

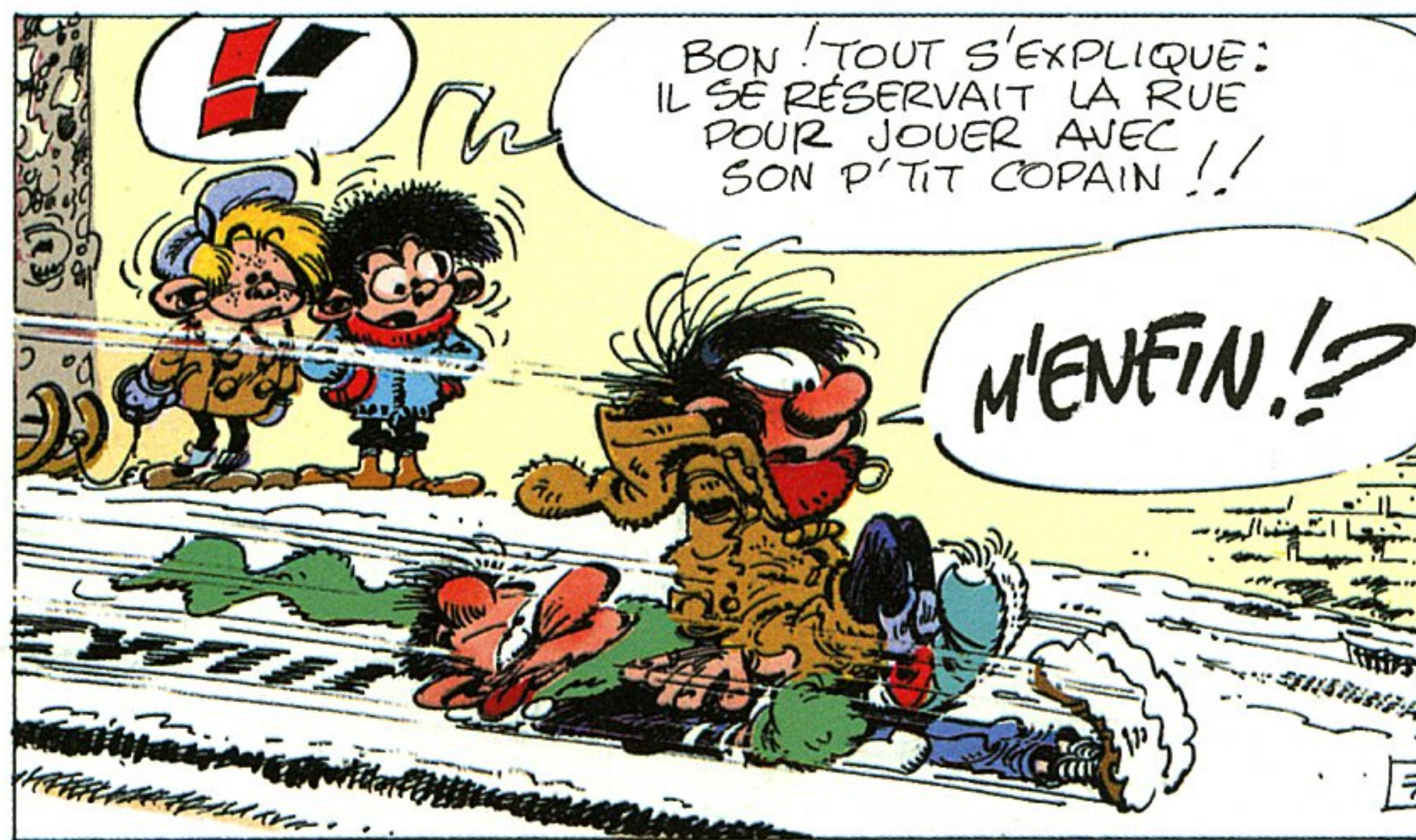
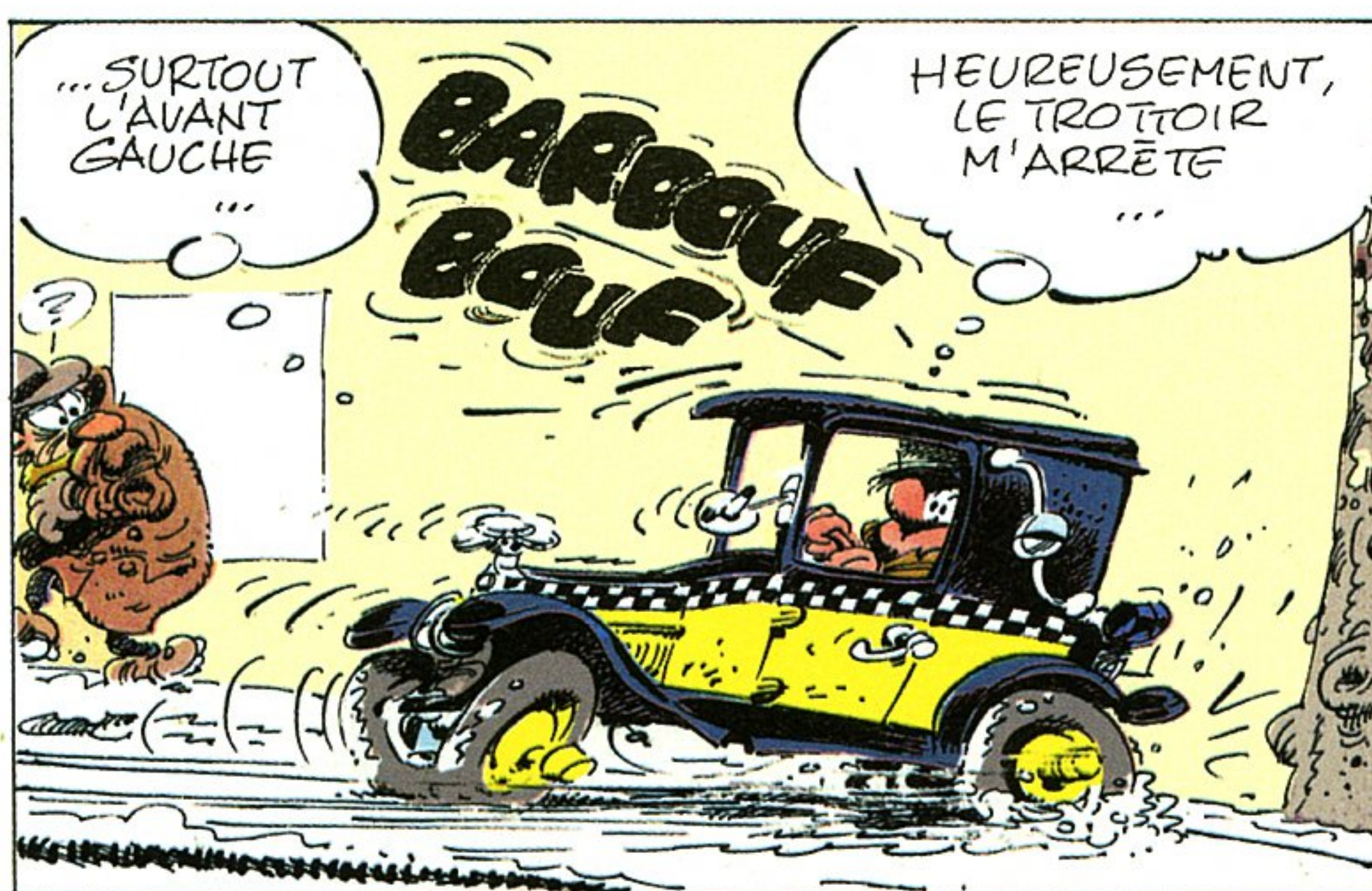
14 - 1

Au moment de s'emparer du ballon, Gaston tombe en mettant le pied sur le Cassoulet Toulousain en boîte qu'il venait de sortir de son sac pour le faire réchauffer sur son réchaud à alcool, et c'est goal.

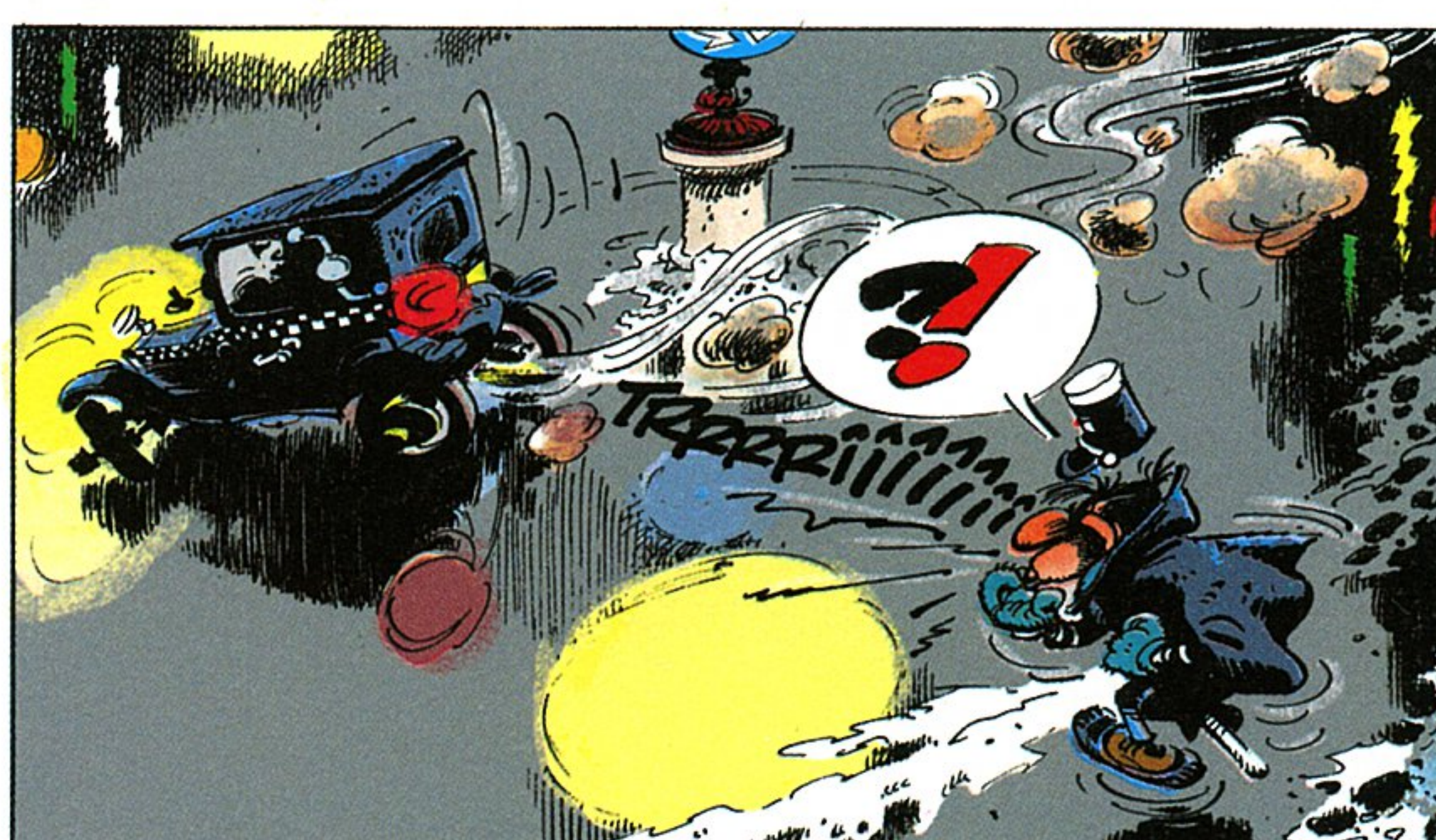
15 - 1

C'est immédiatement après ce but que se situe le dernier incident du match : Prunelle est expulsé du terrain pour avoir boxé son propre gardien de but.

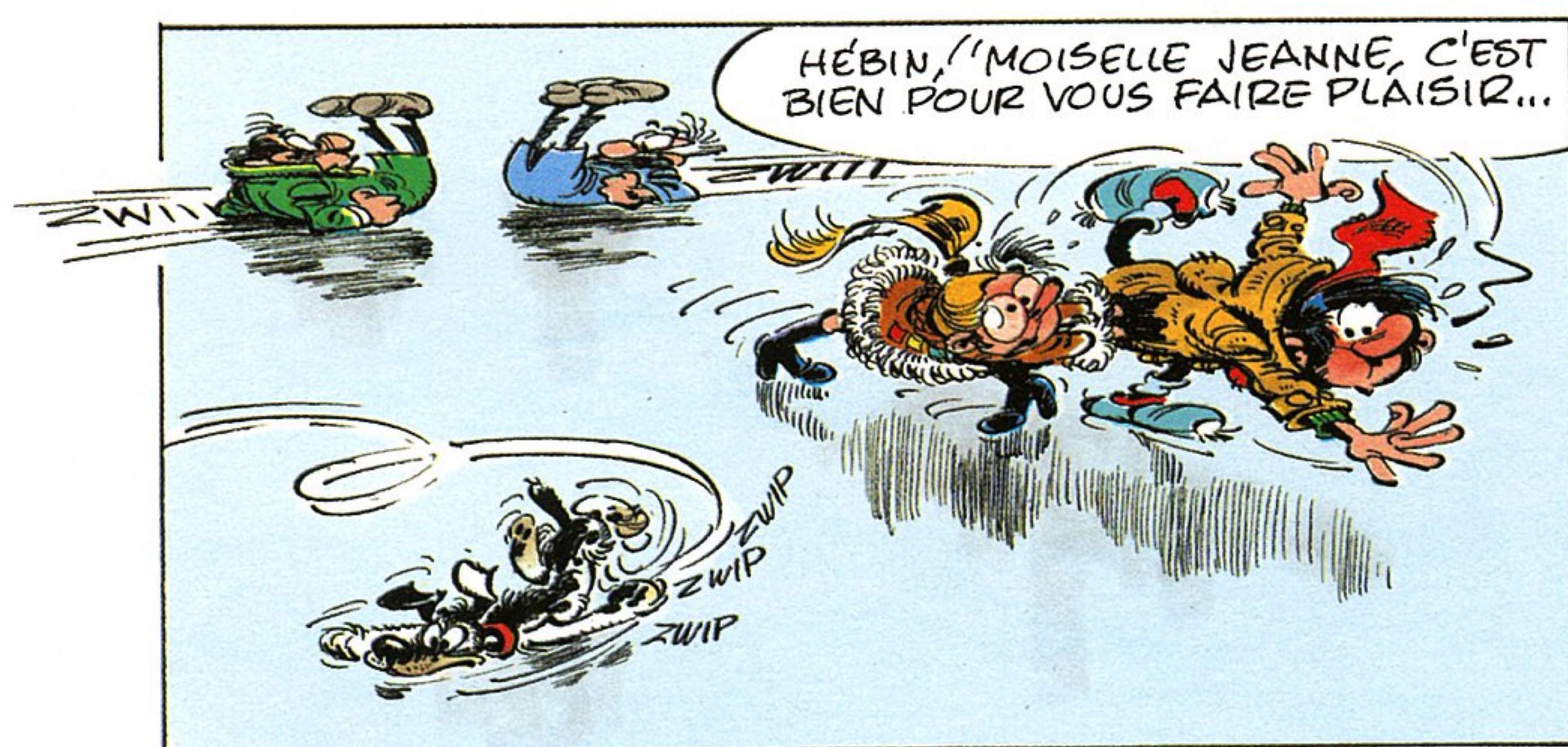
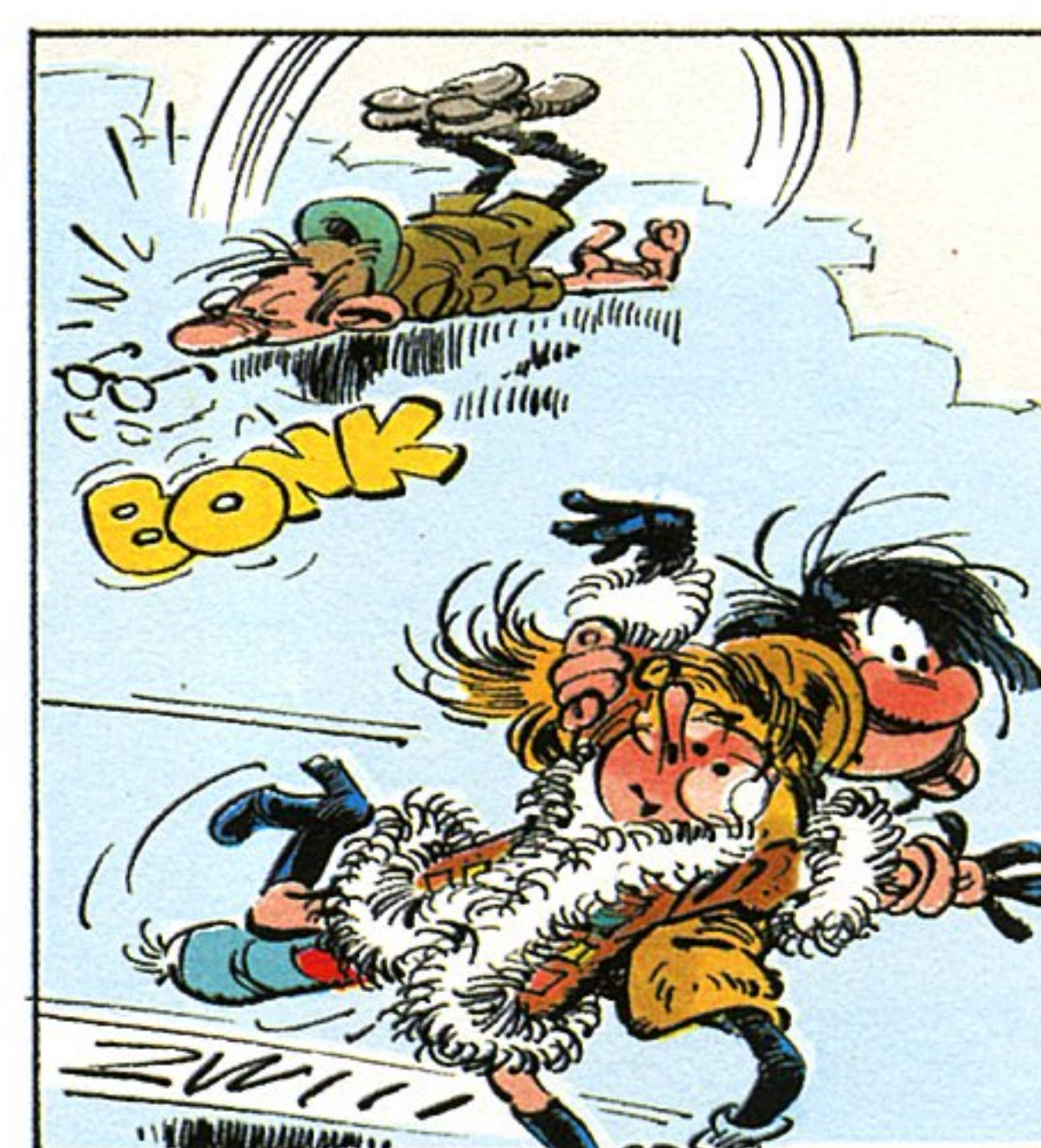
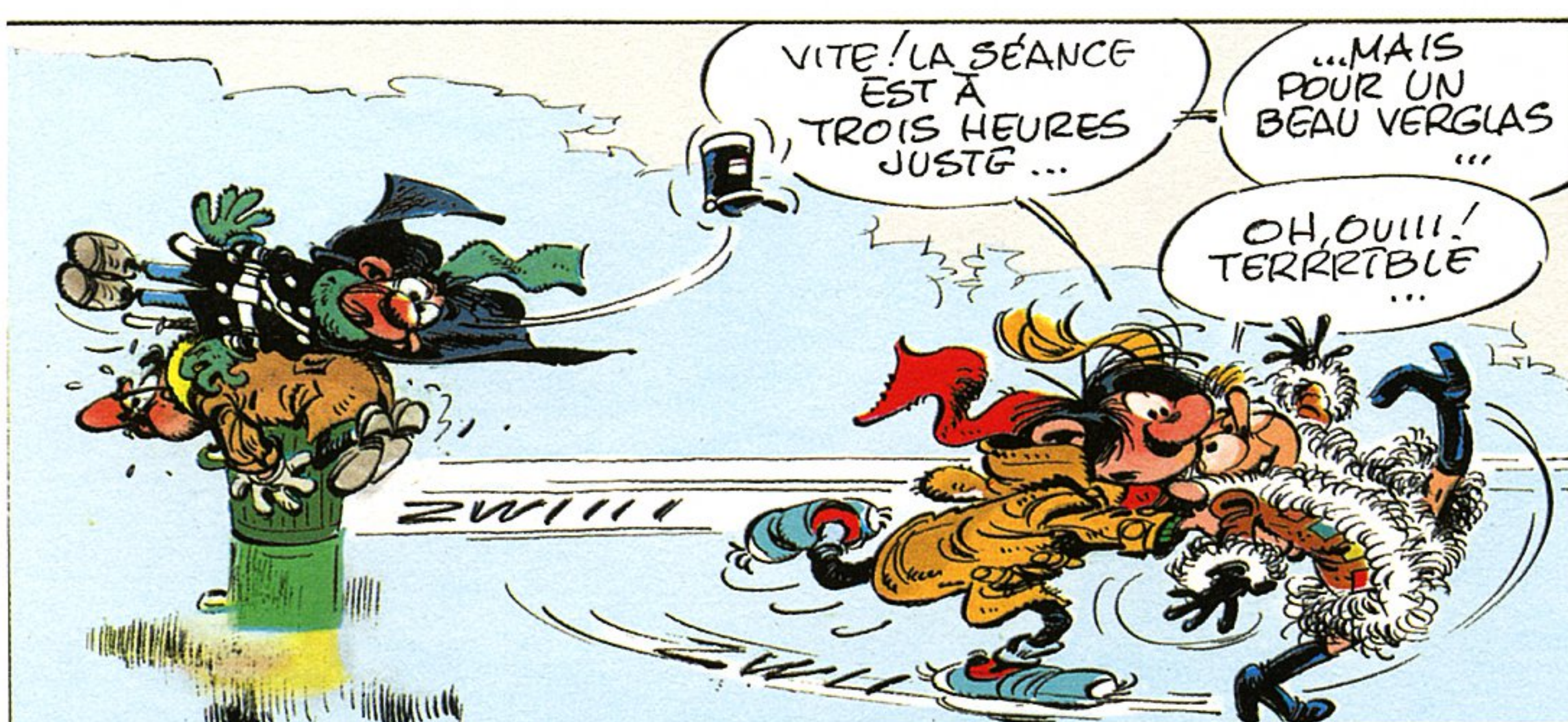
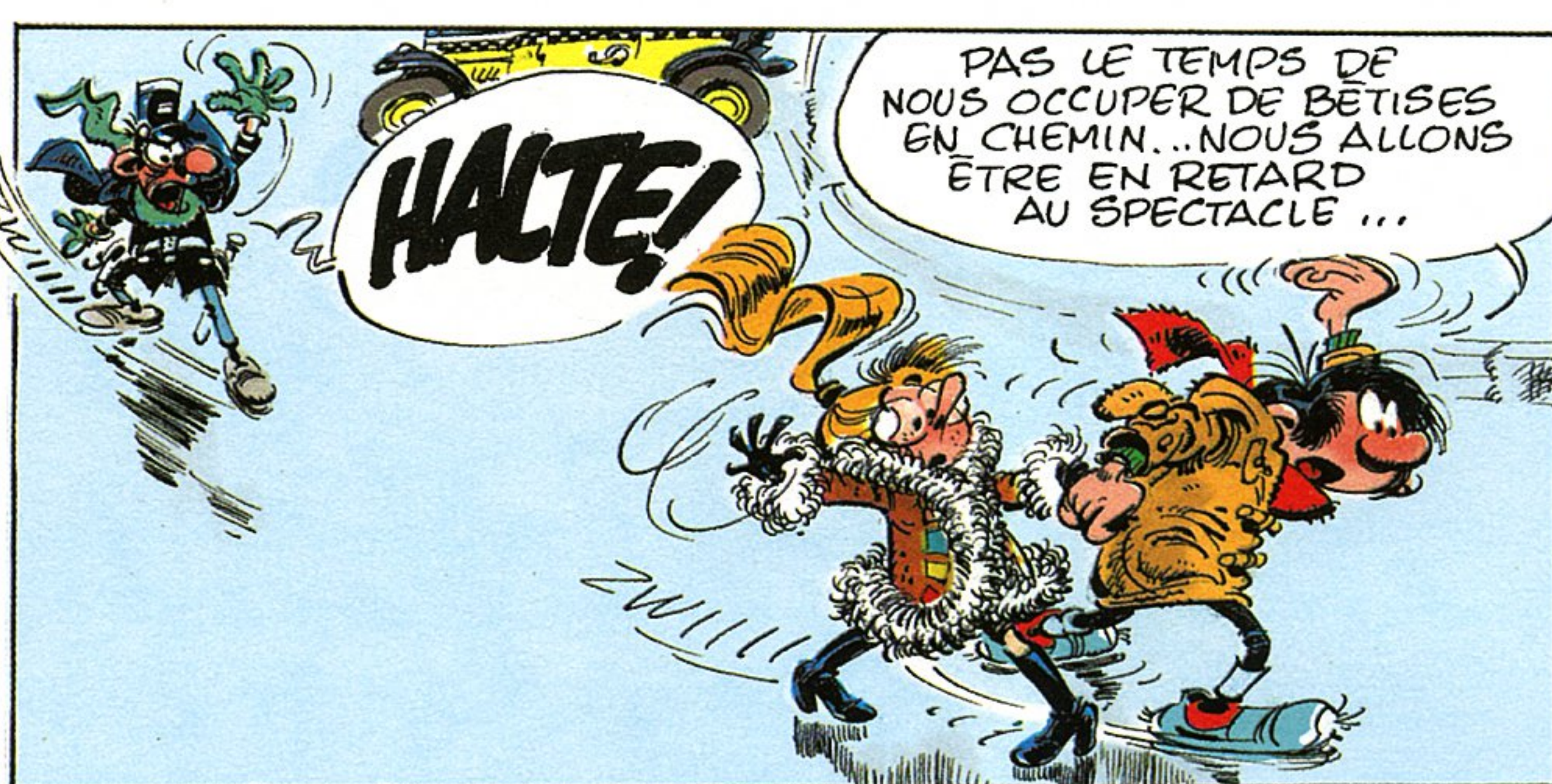
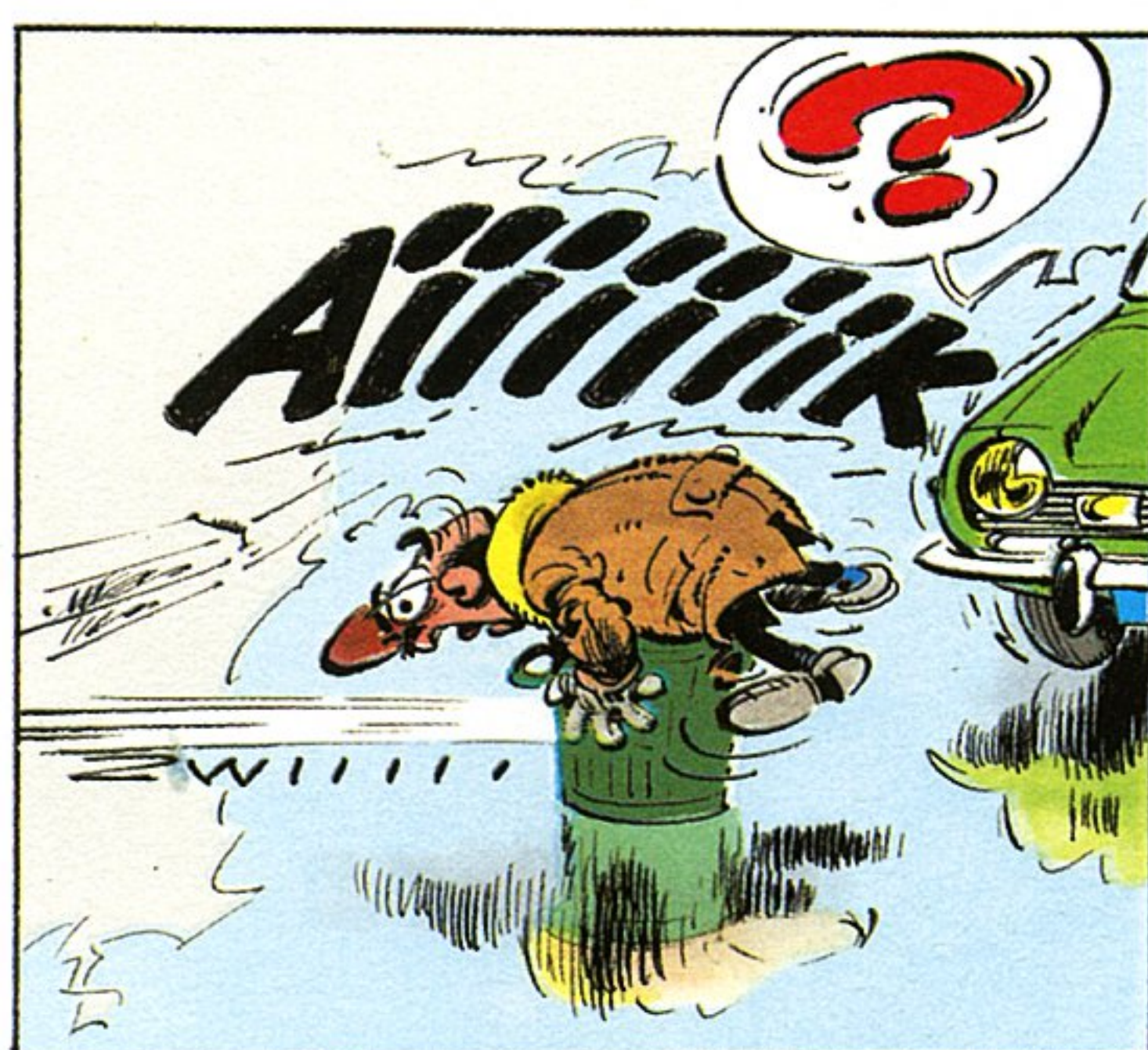
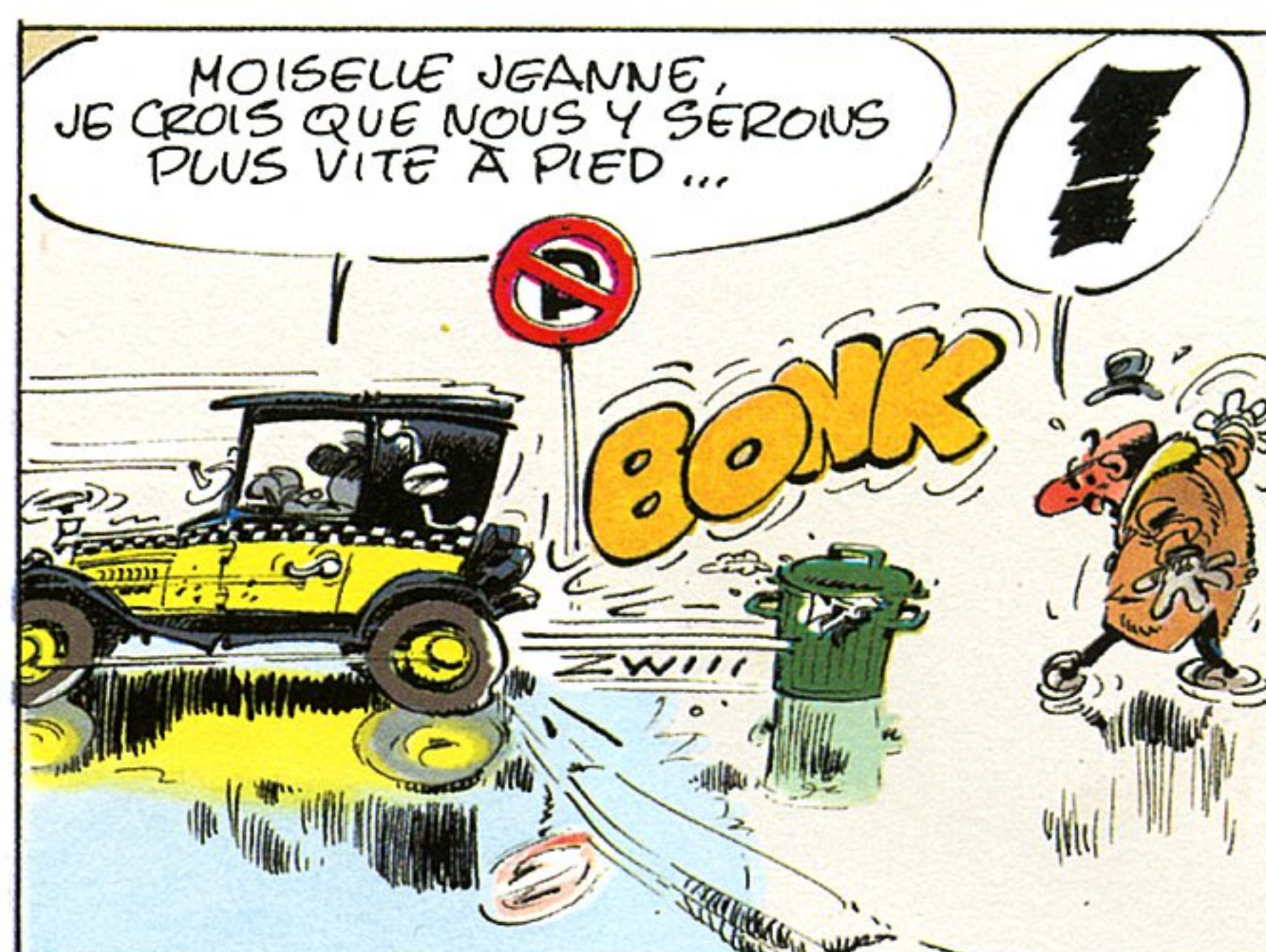




Franquin



Franquin

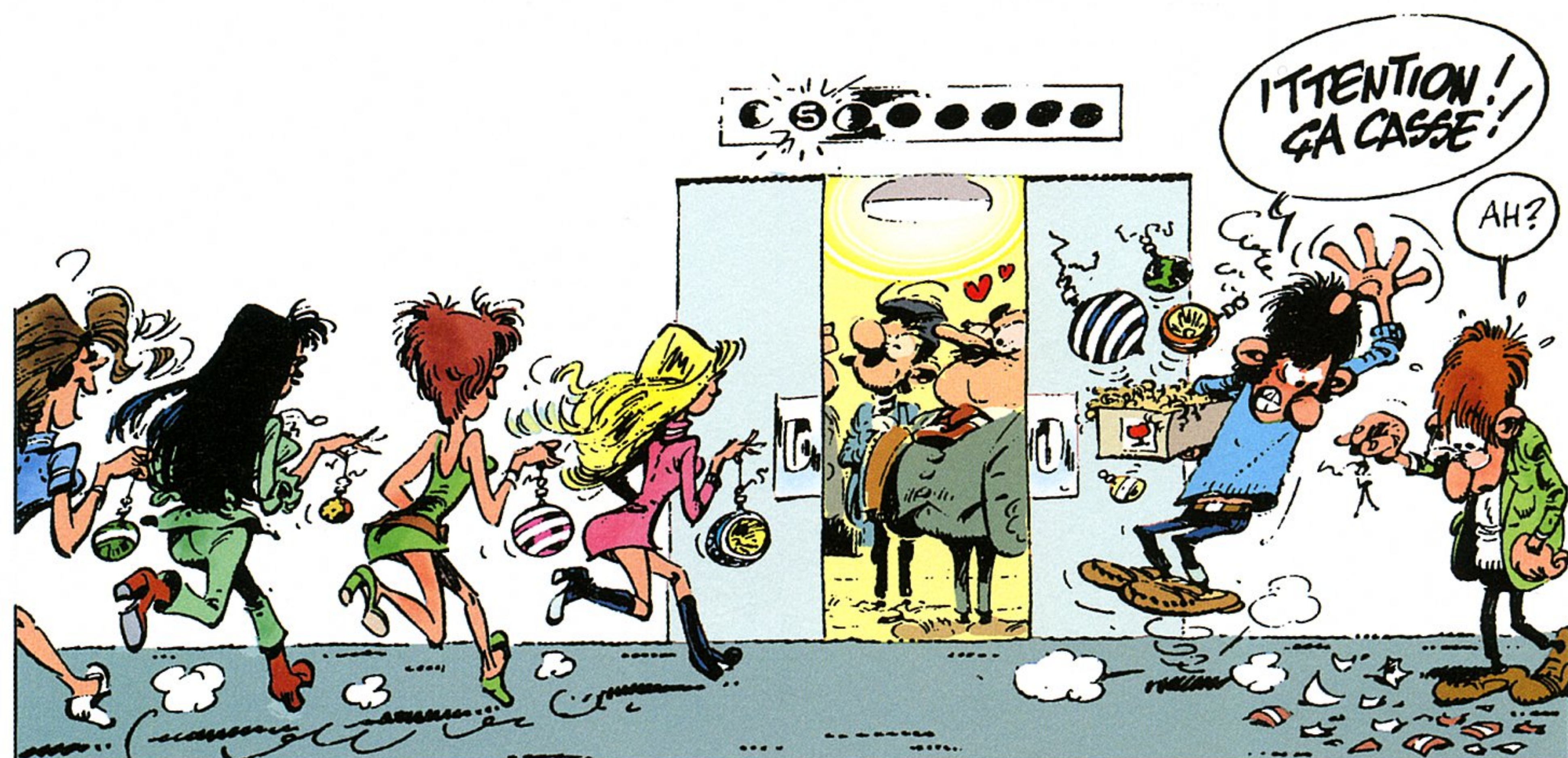
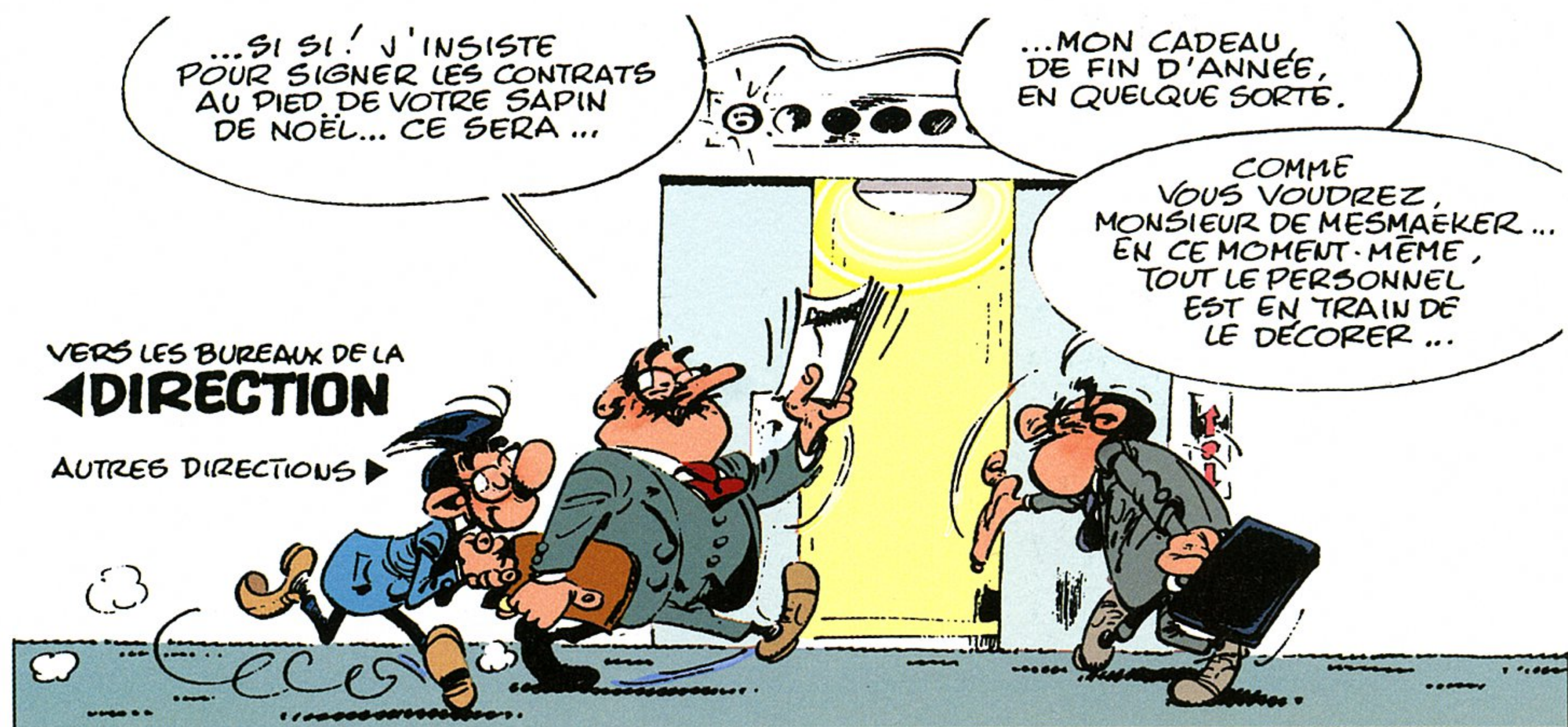


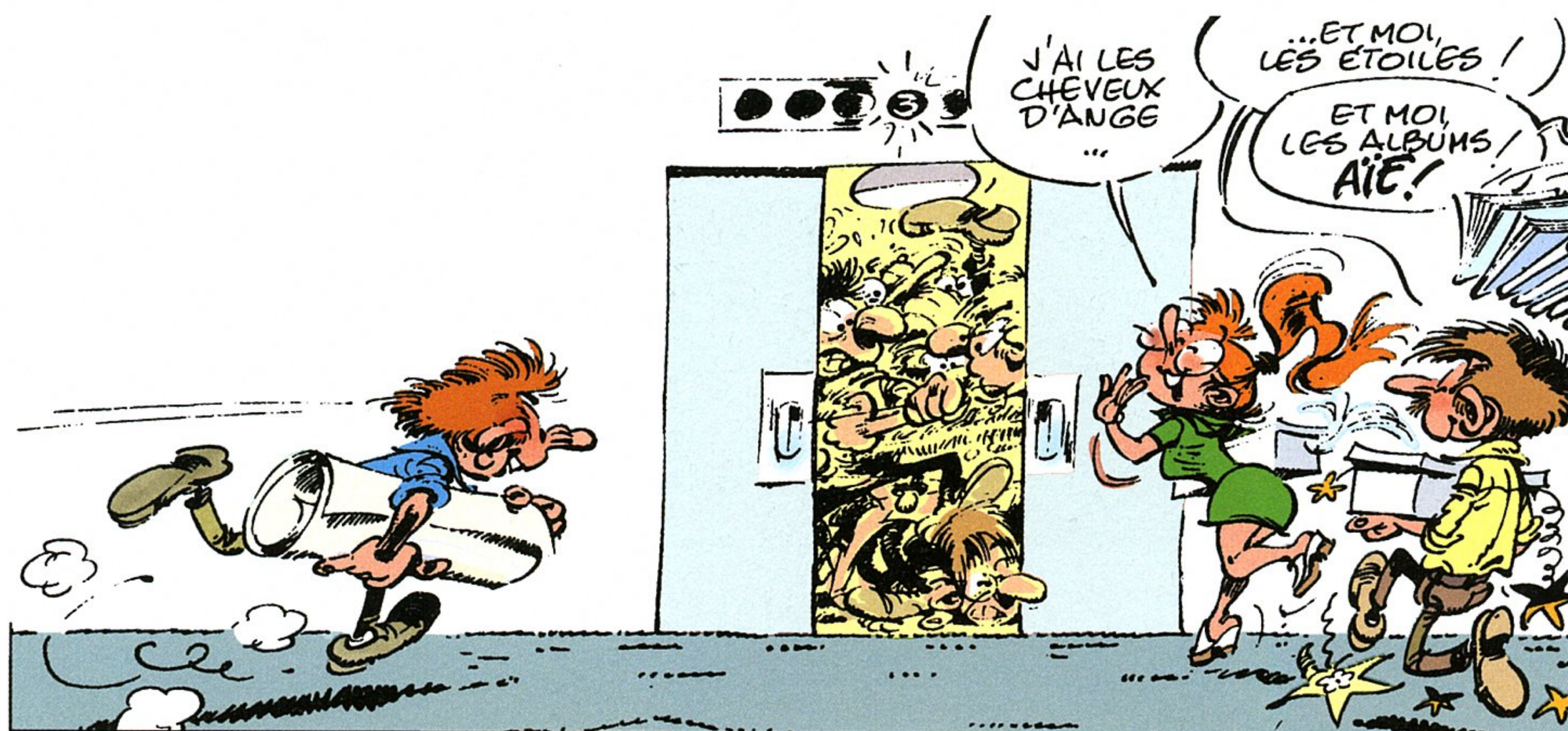
750

Franquin



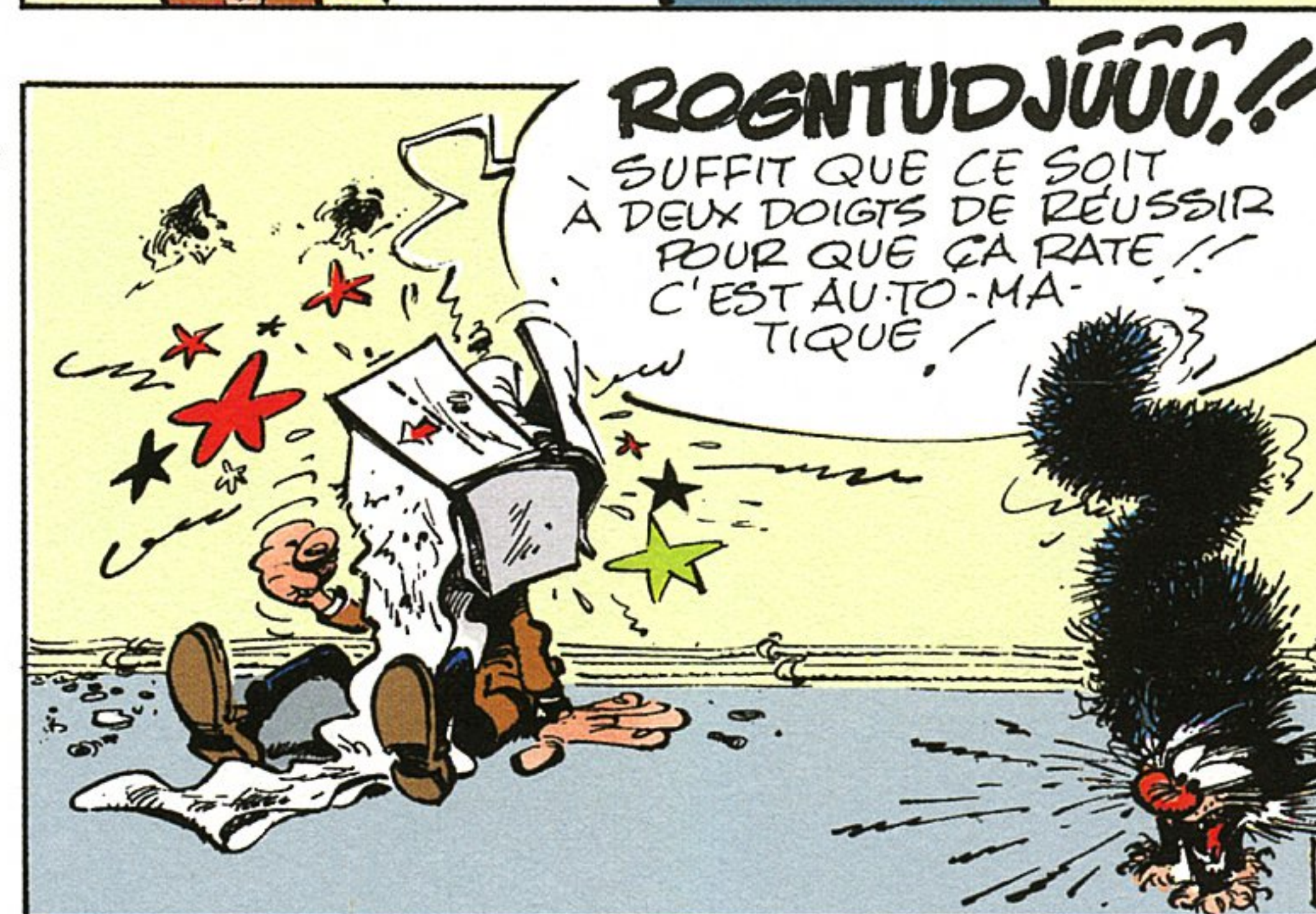
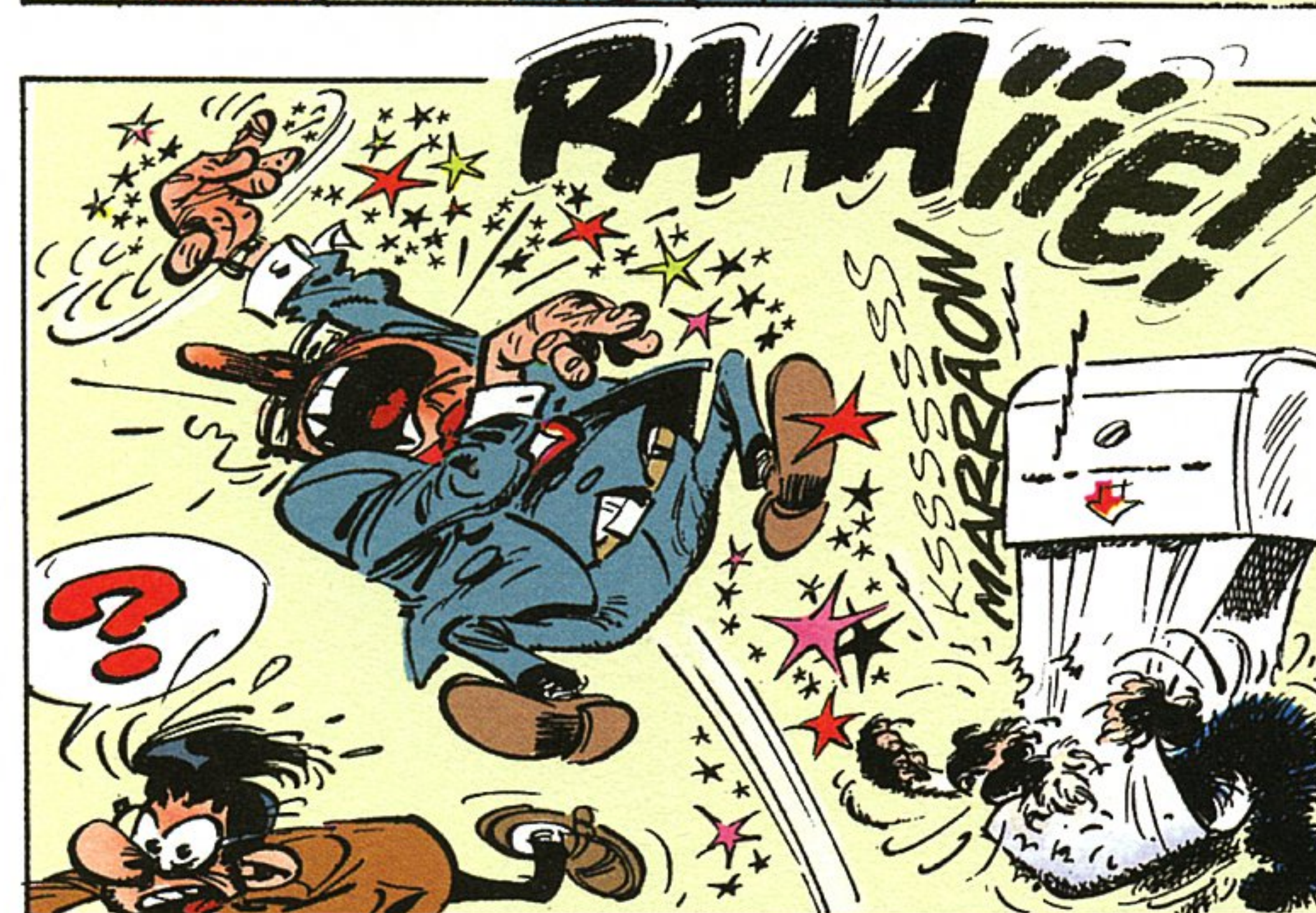
Franquin
+ RAYMOND RIKIZ
VISÉ



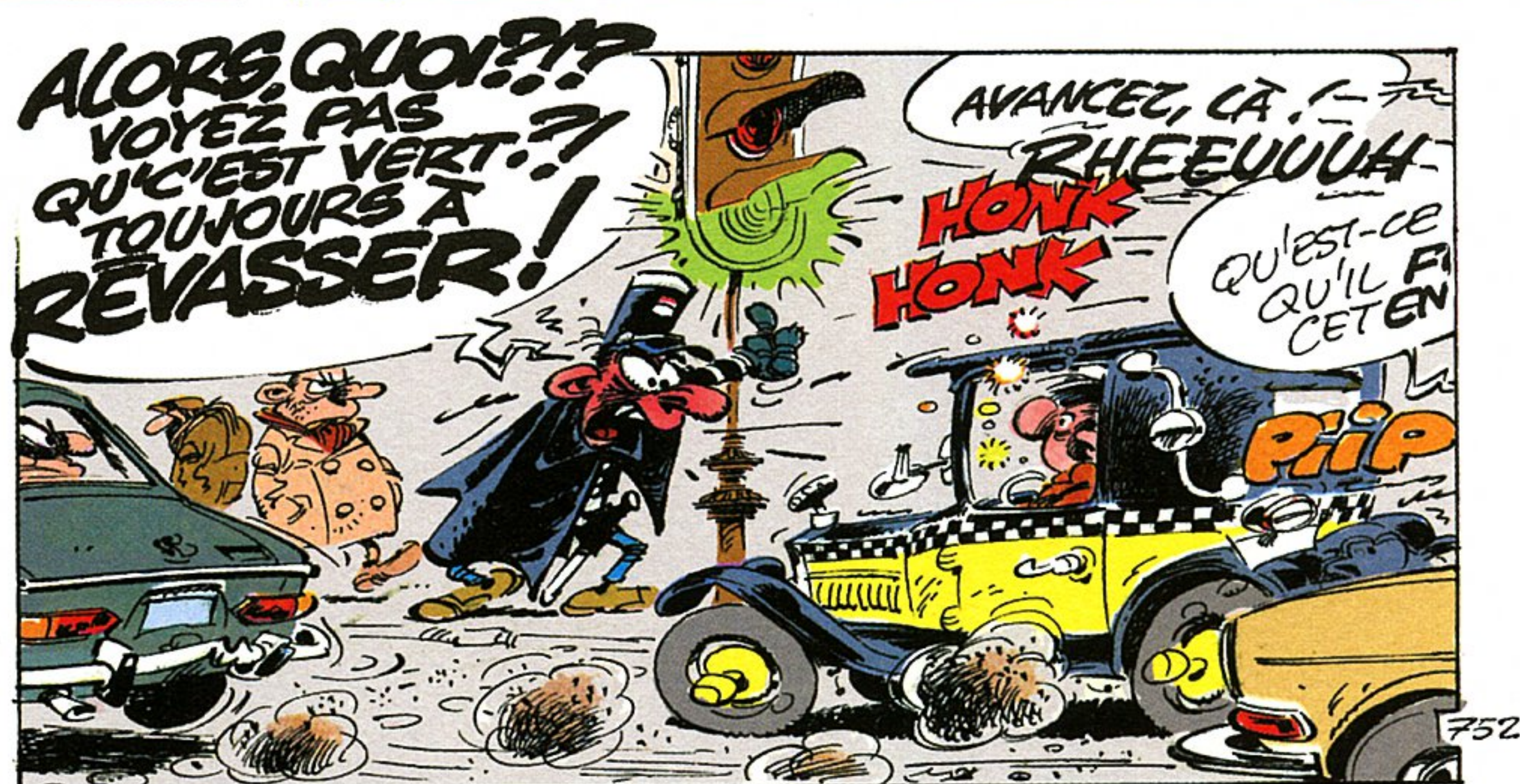
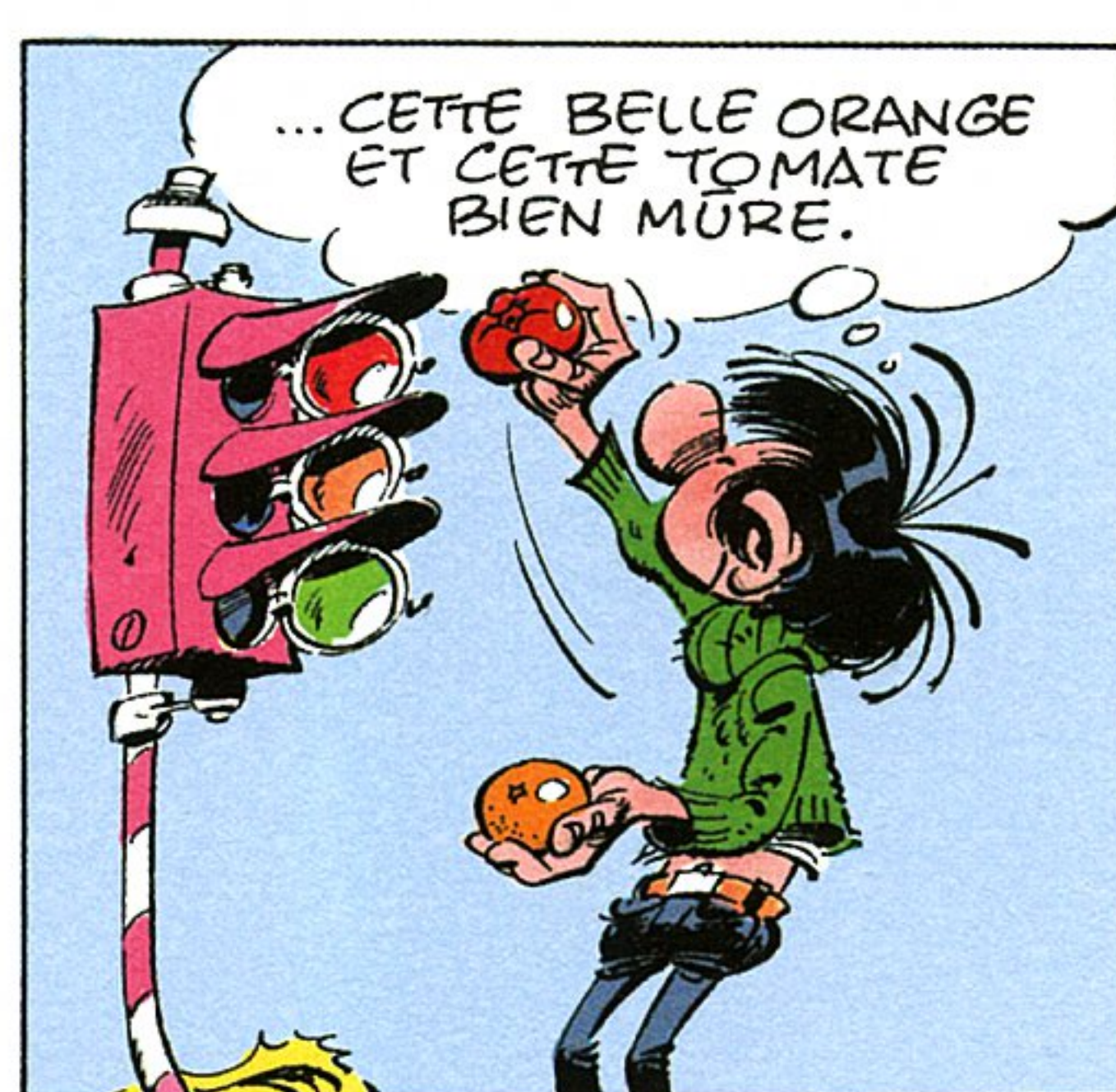
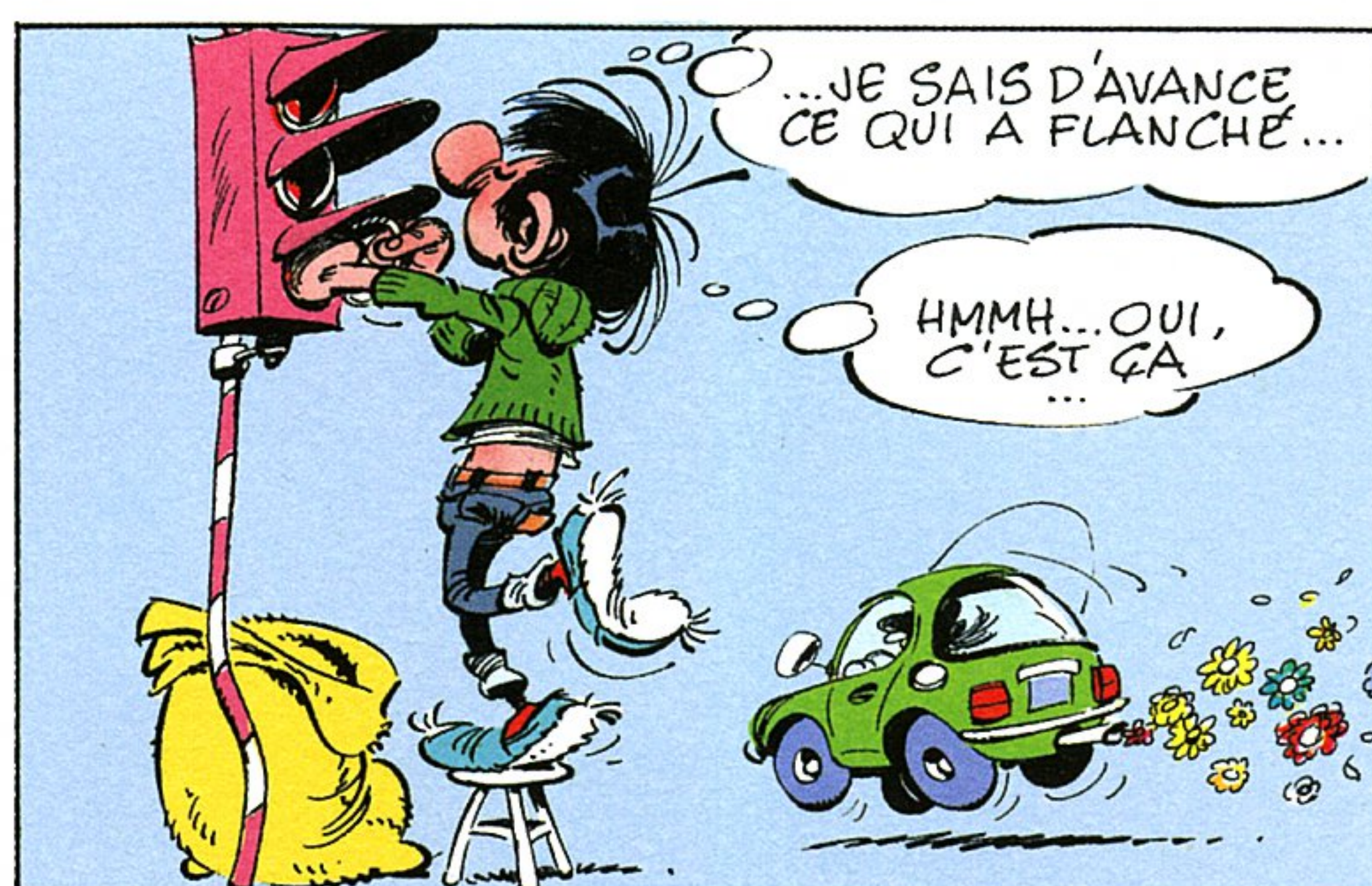


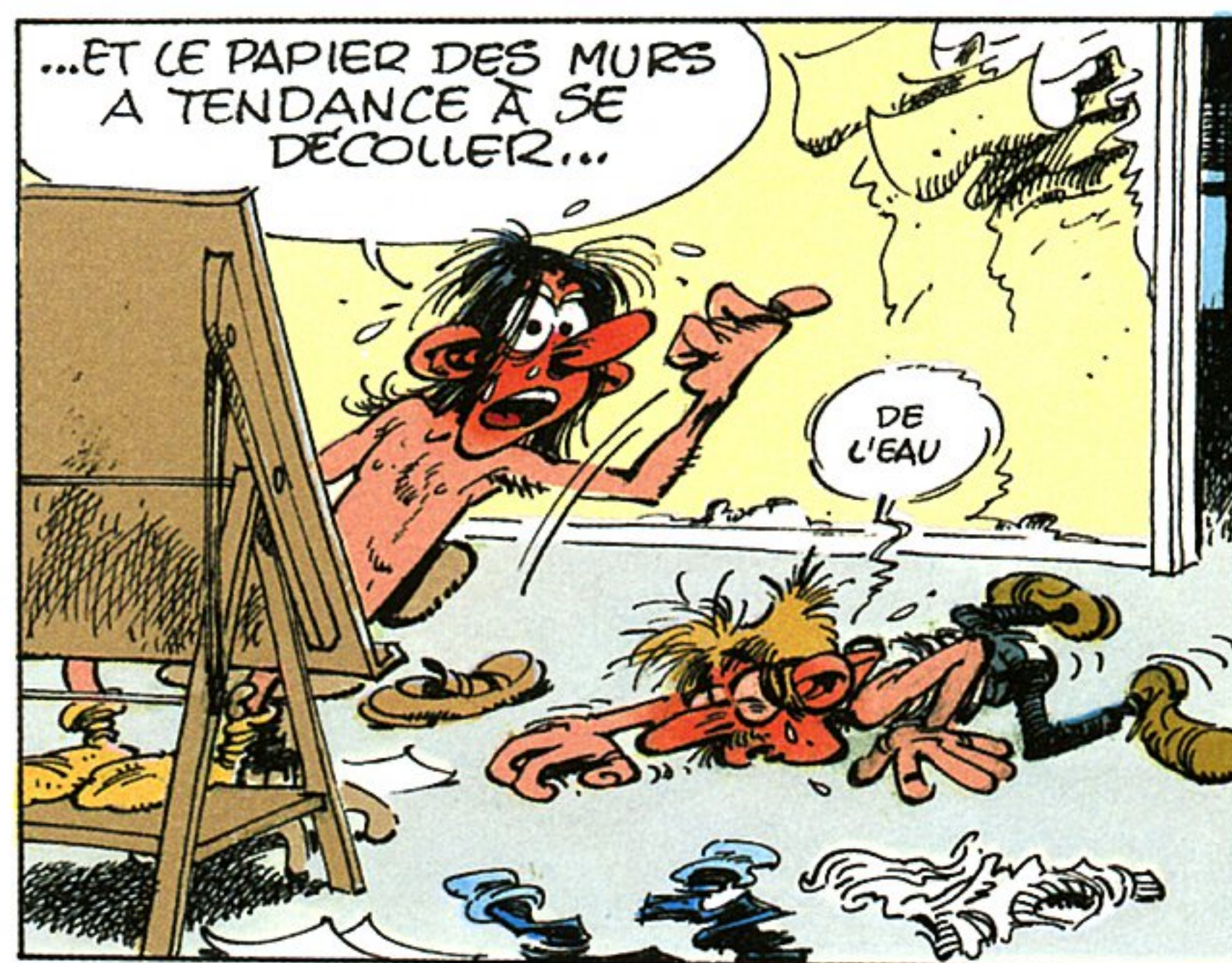
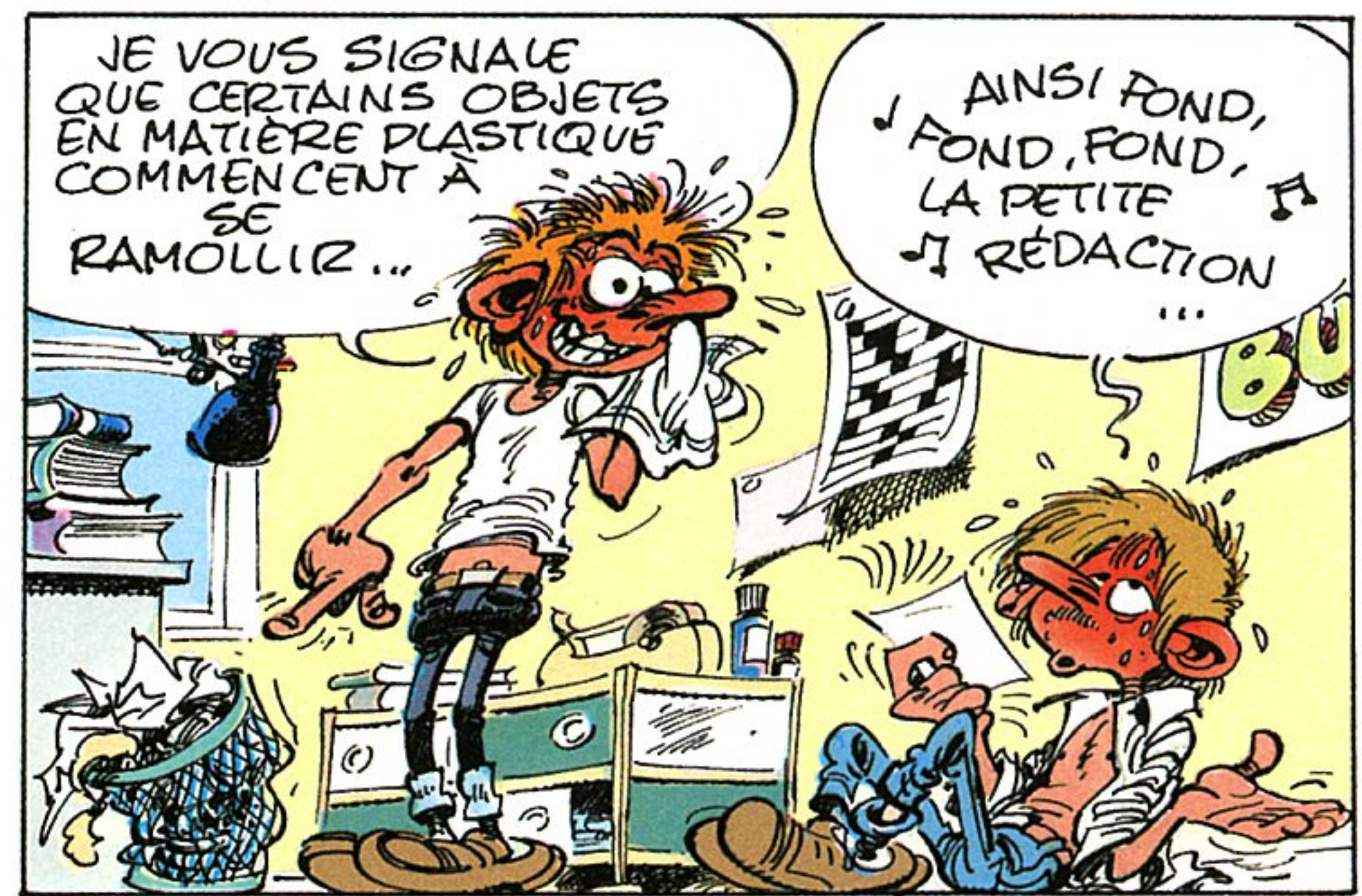
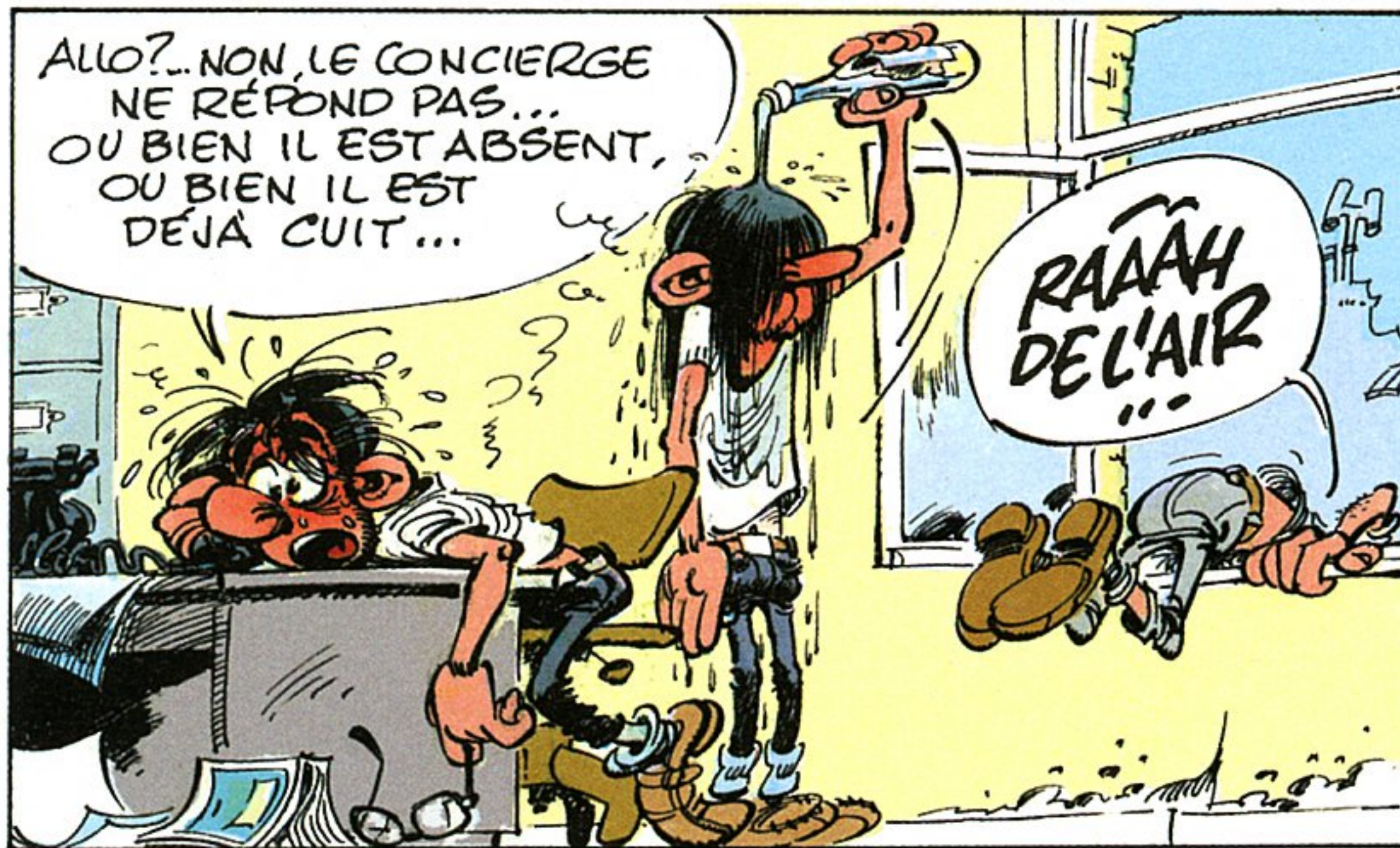
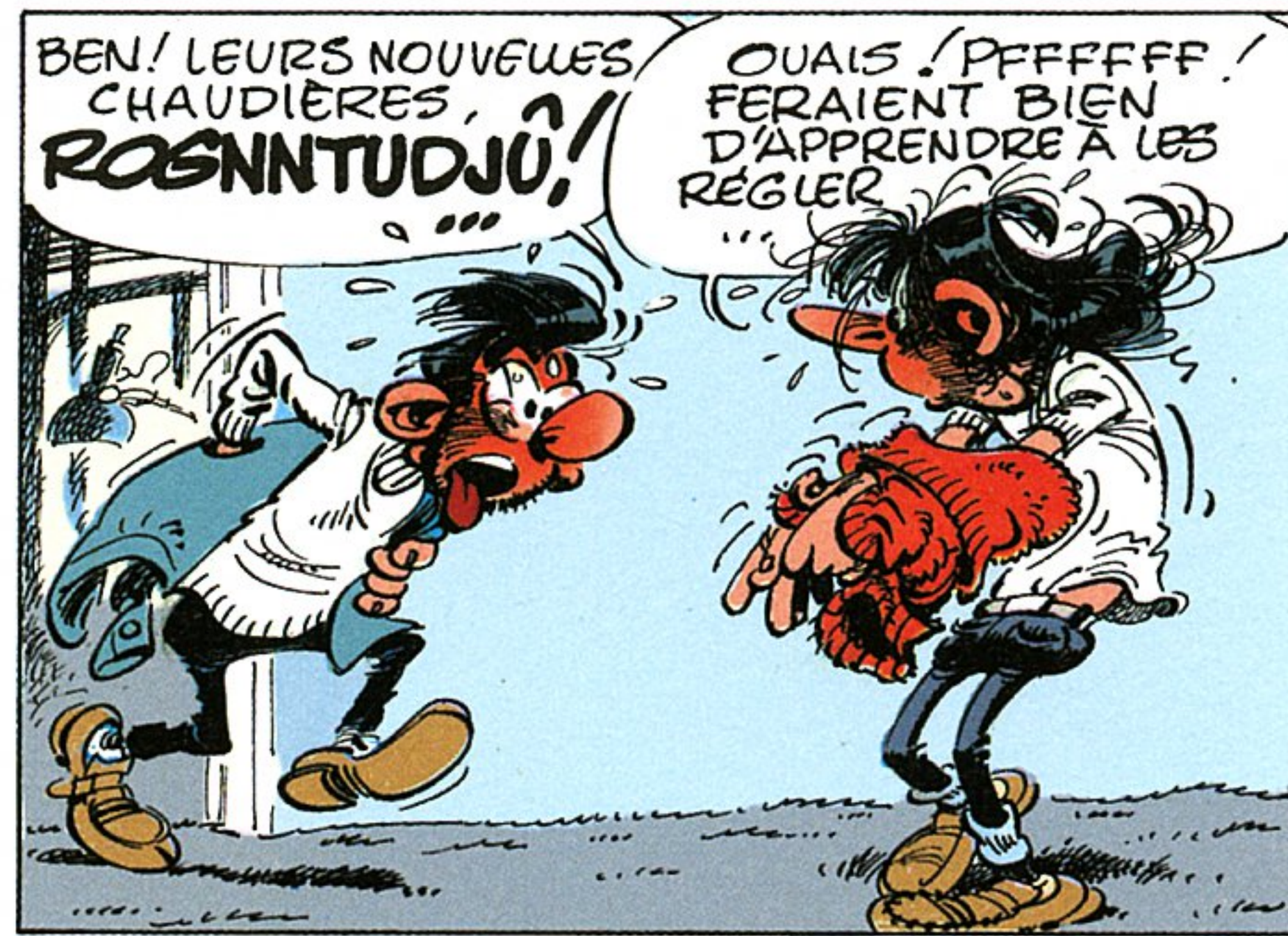
Ces deux pages constituaient la carte de vœux 1973 des éditions Dupuis. Chacun des étages représentait un département spécifique :

la rédaction Spirou, celle de Télé-Moustique et de Bonnes Soirées, hebdomadaires propriétés de Dupuis en cette époque bénie.



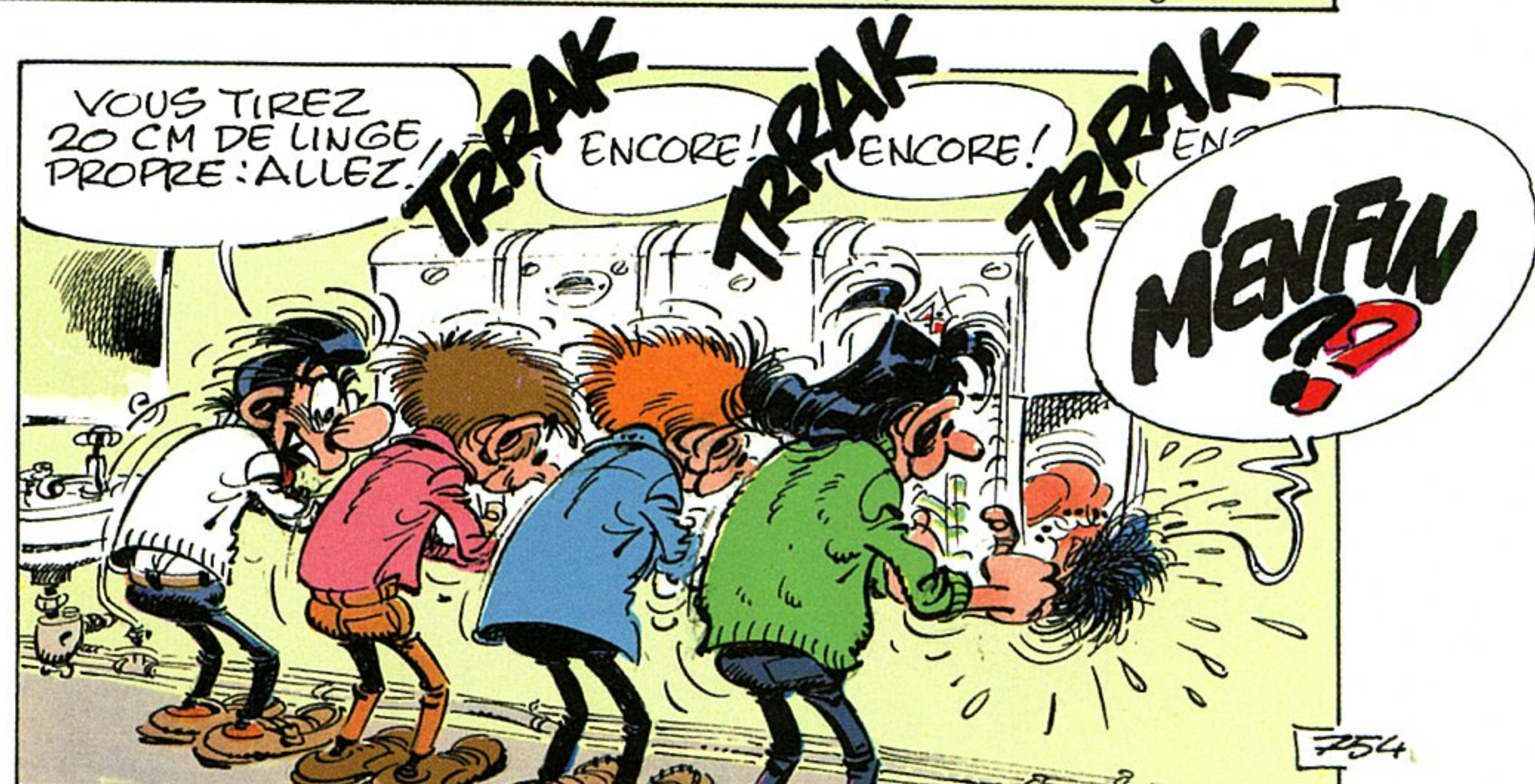
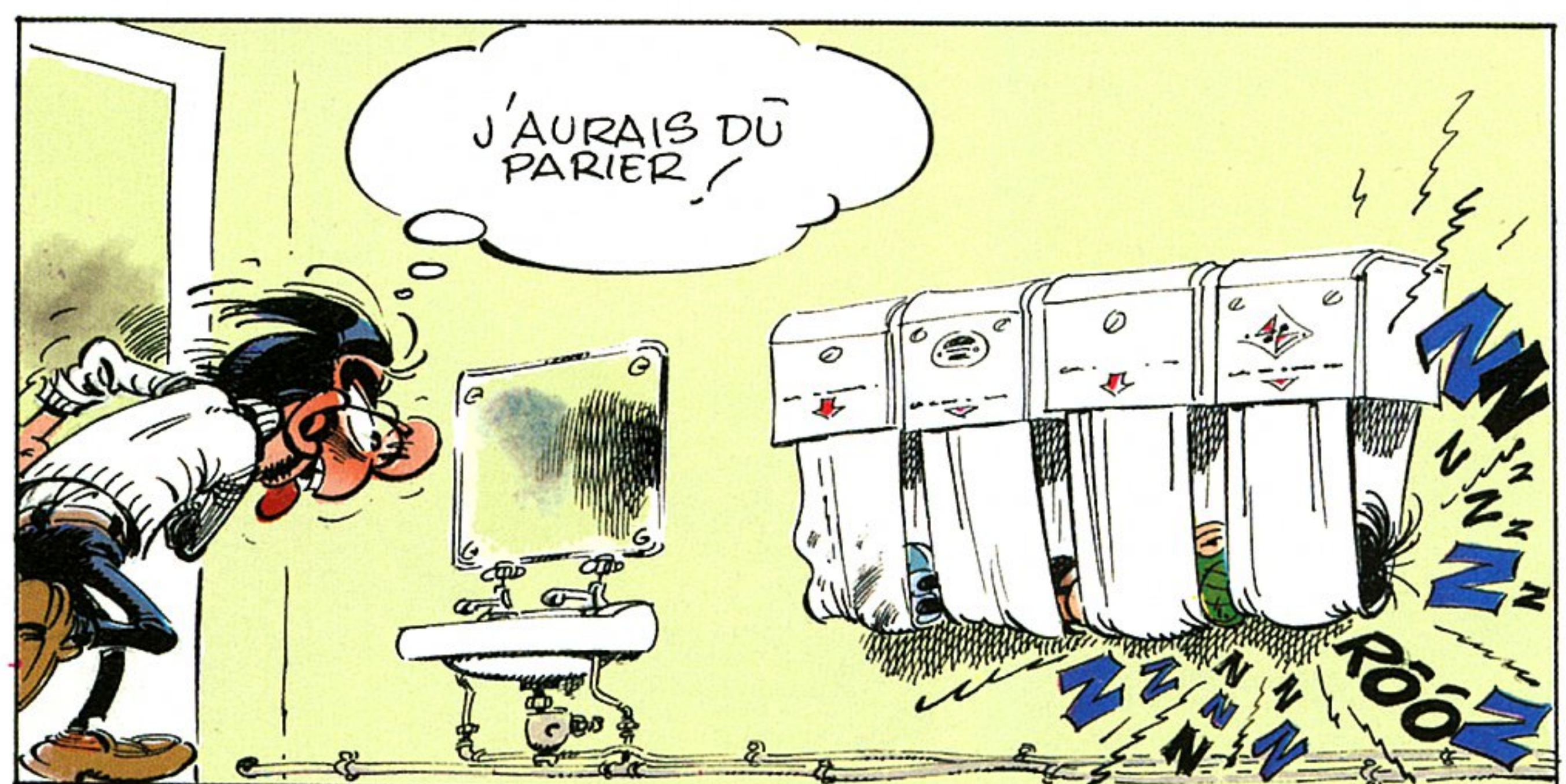
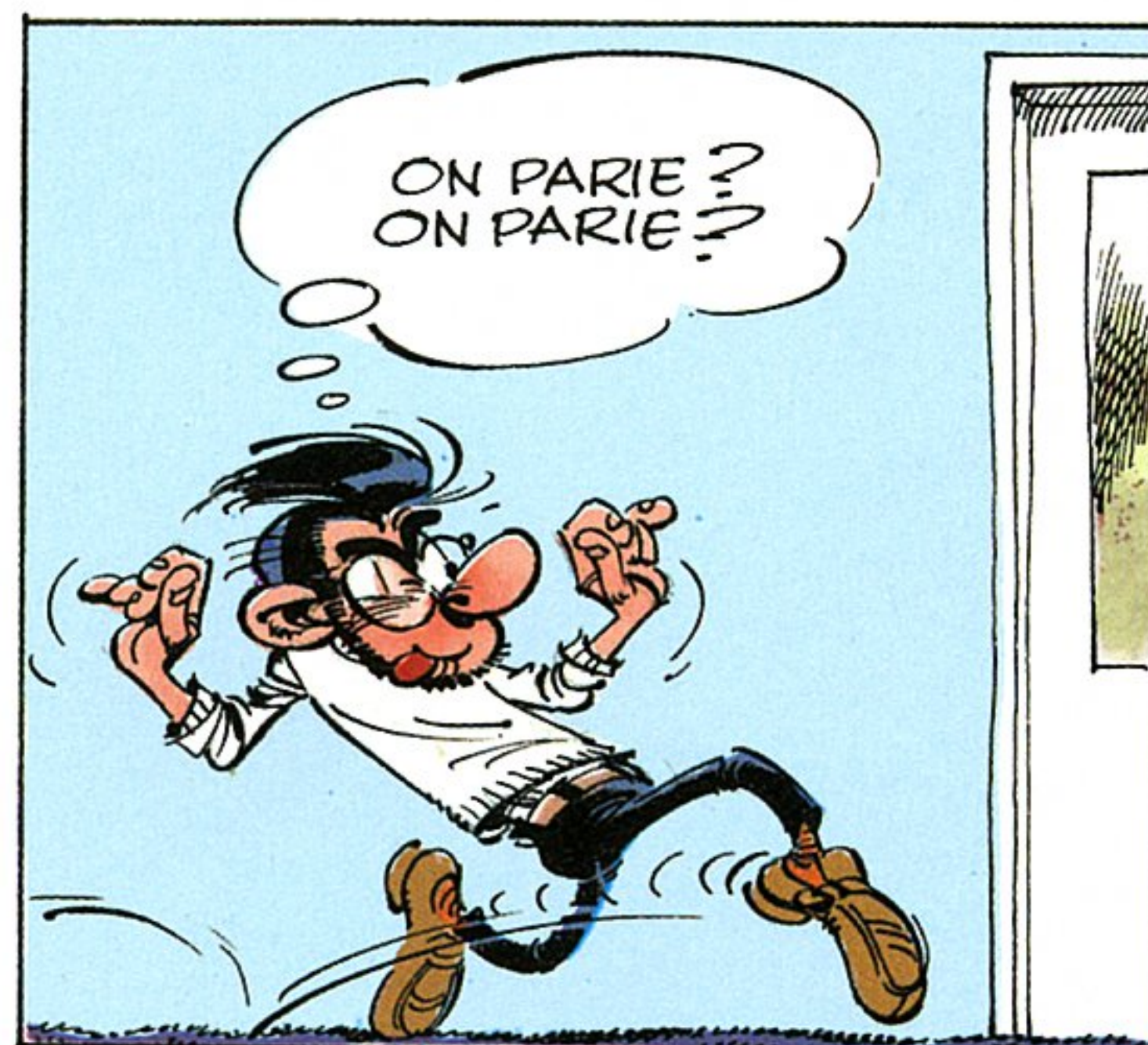
TIREZ 20 CM DE SIGNATURE PROPRE →

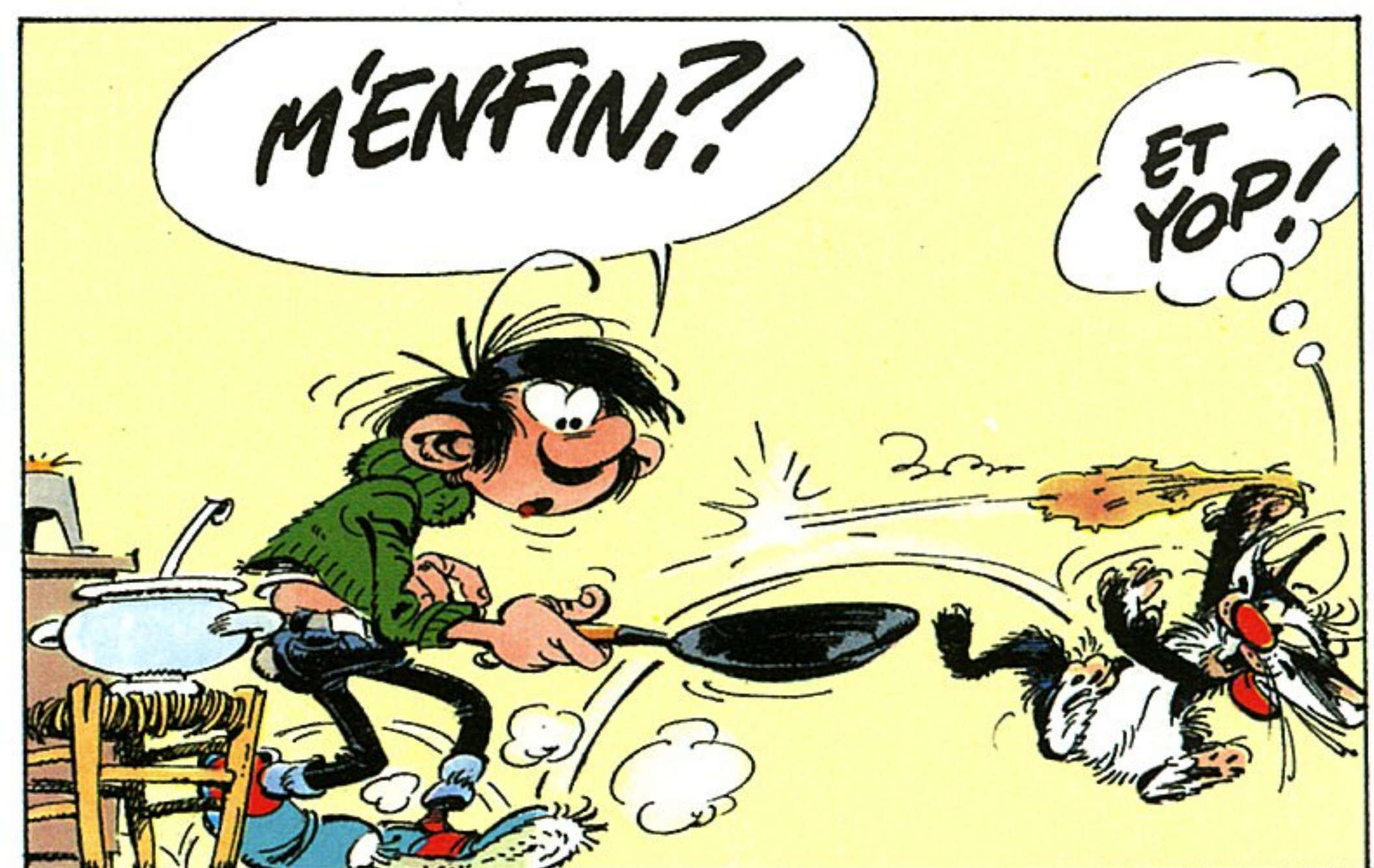




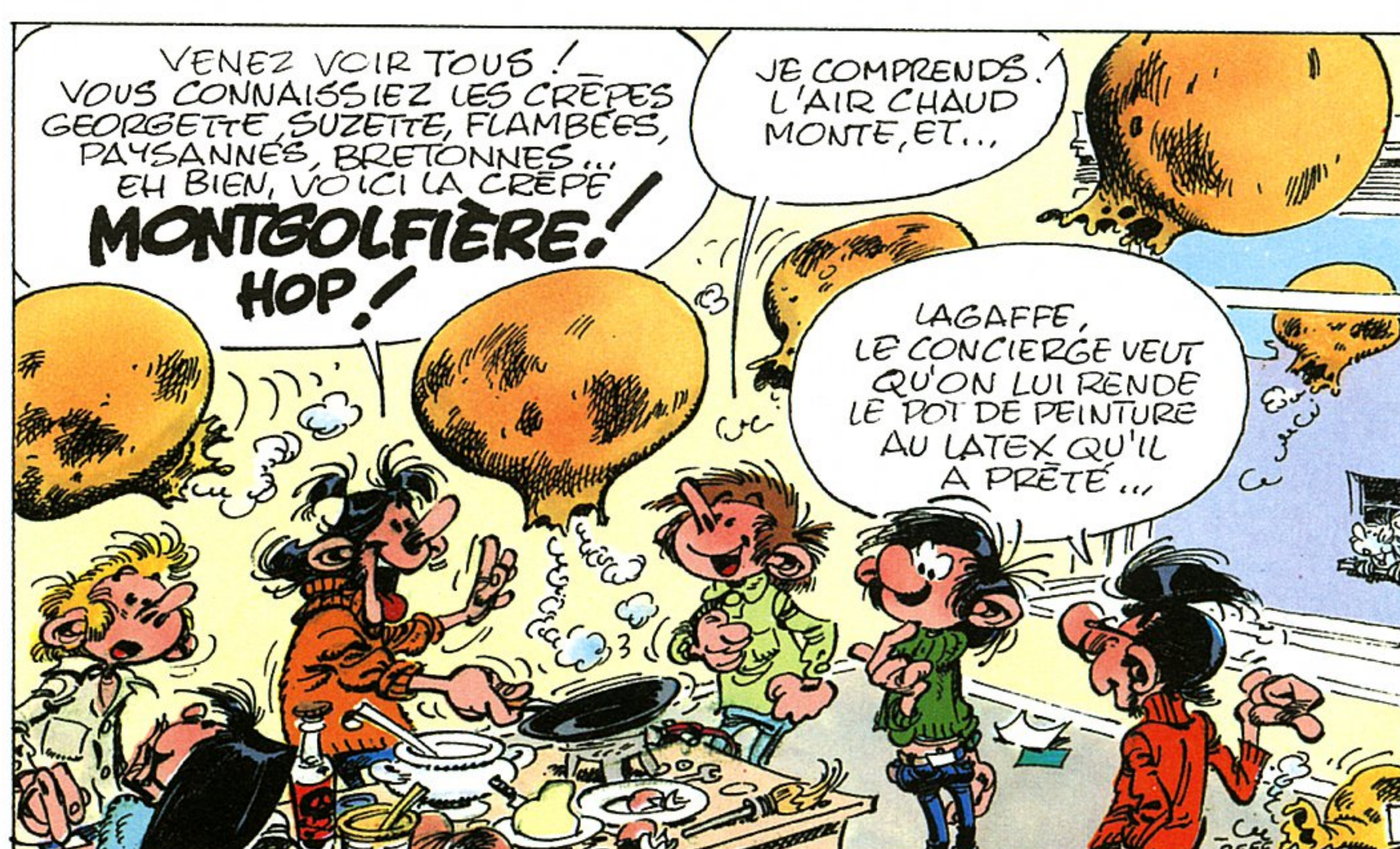
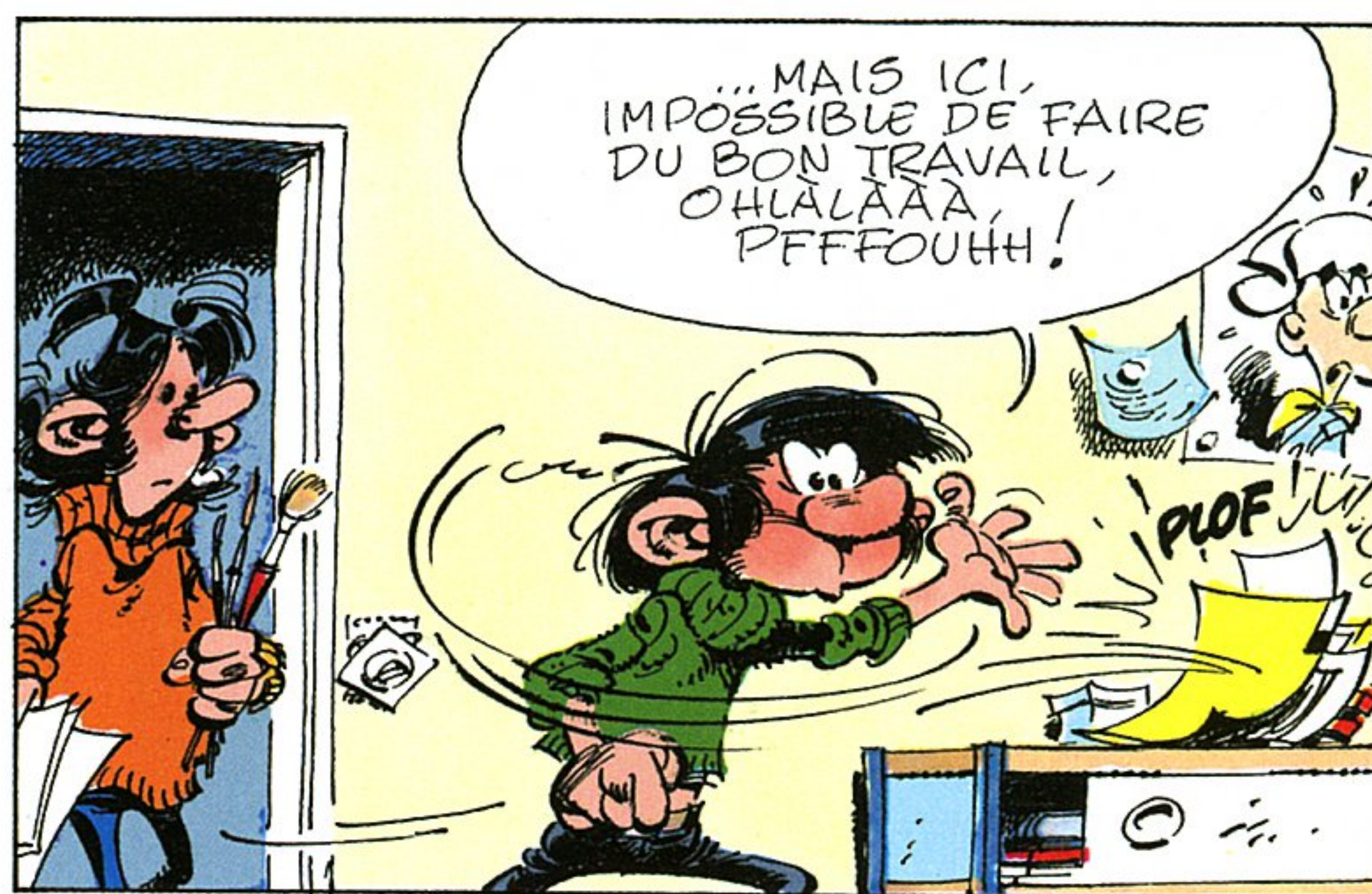
IDÉE: VOOOP 753

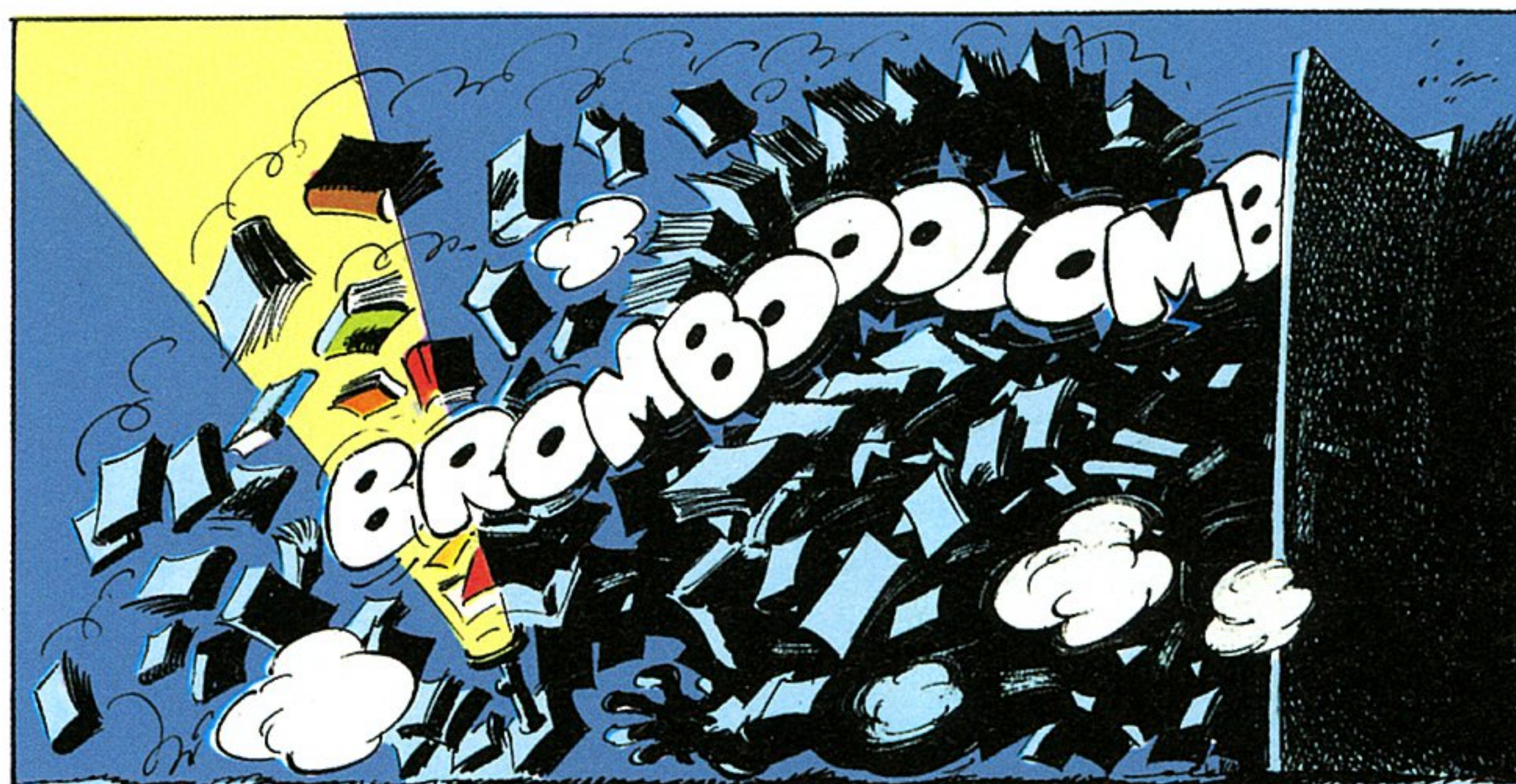
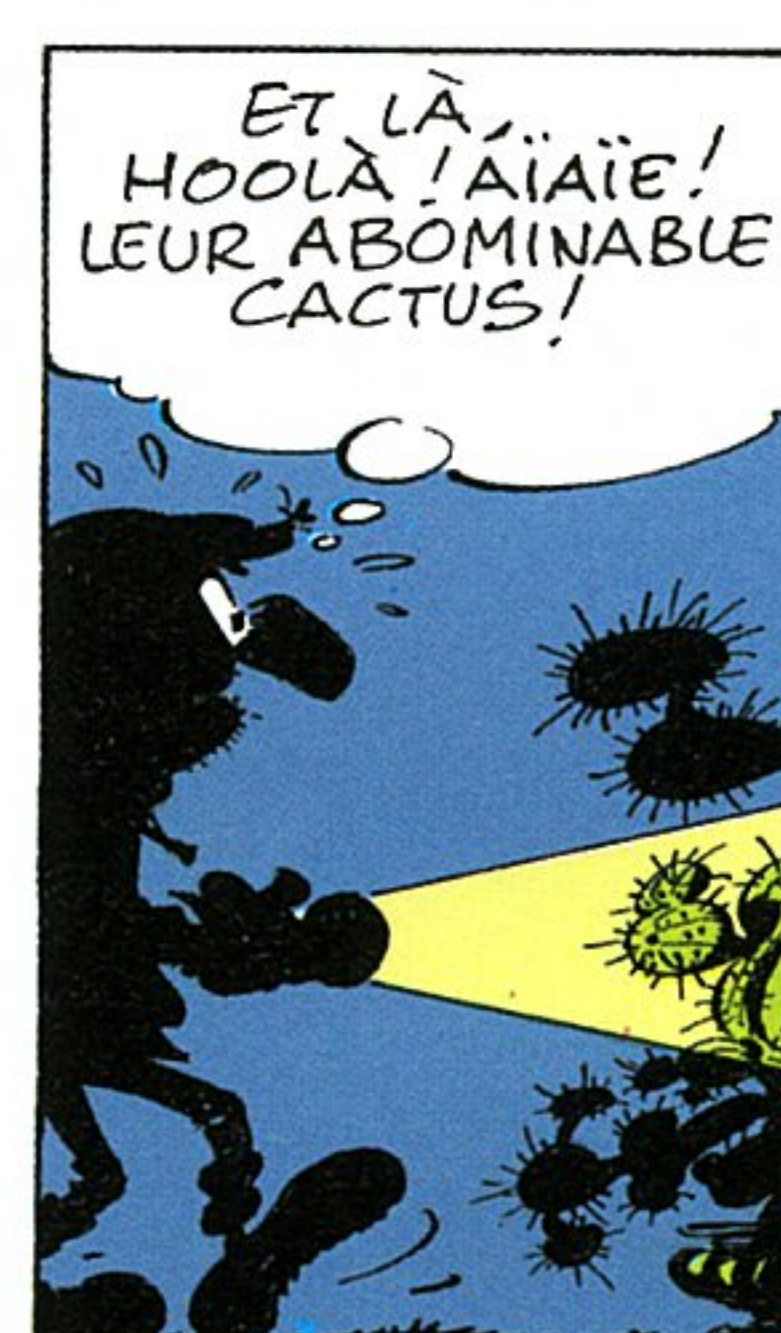
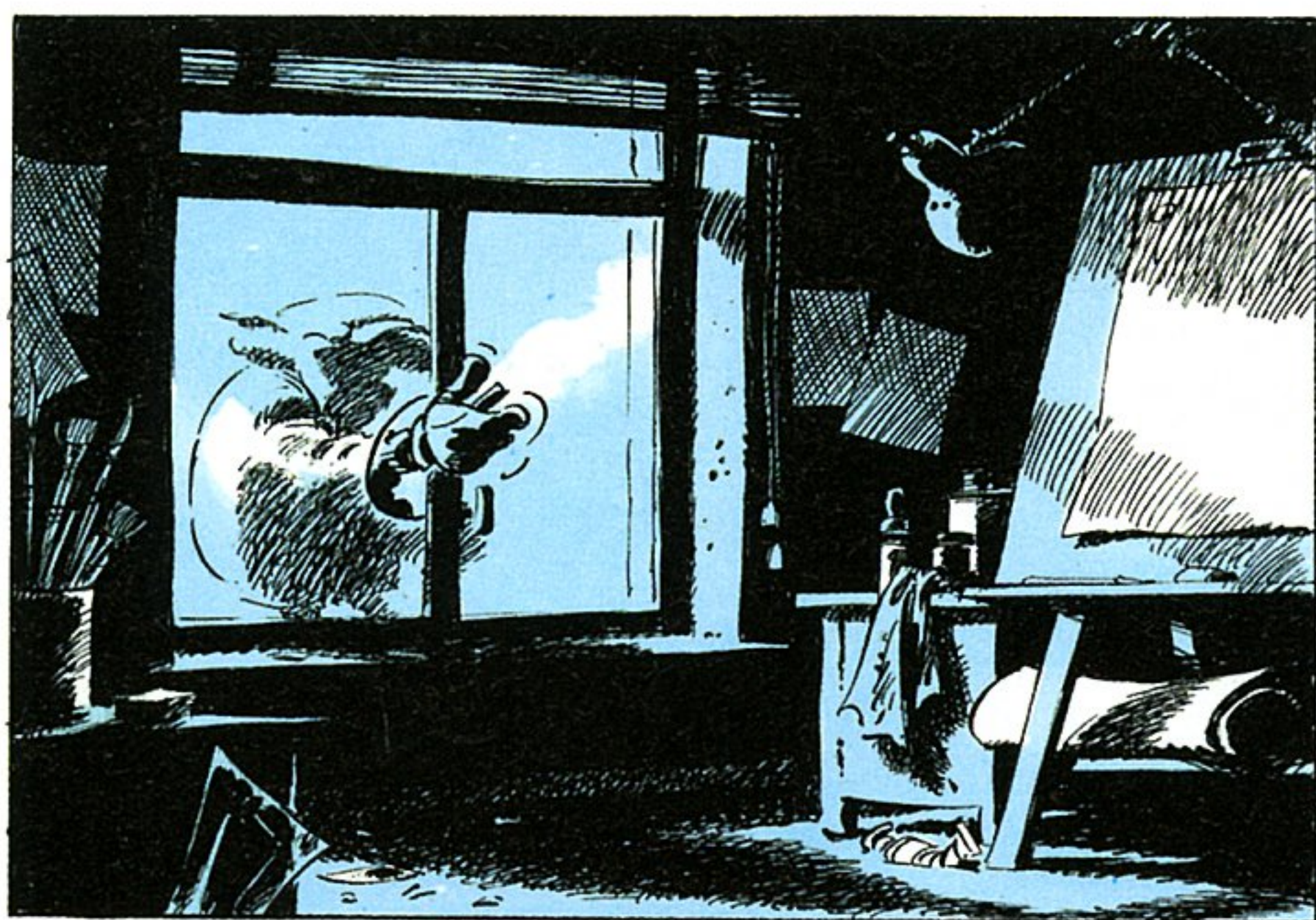
Franklin

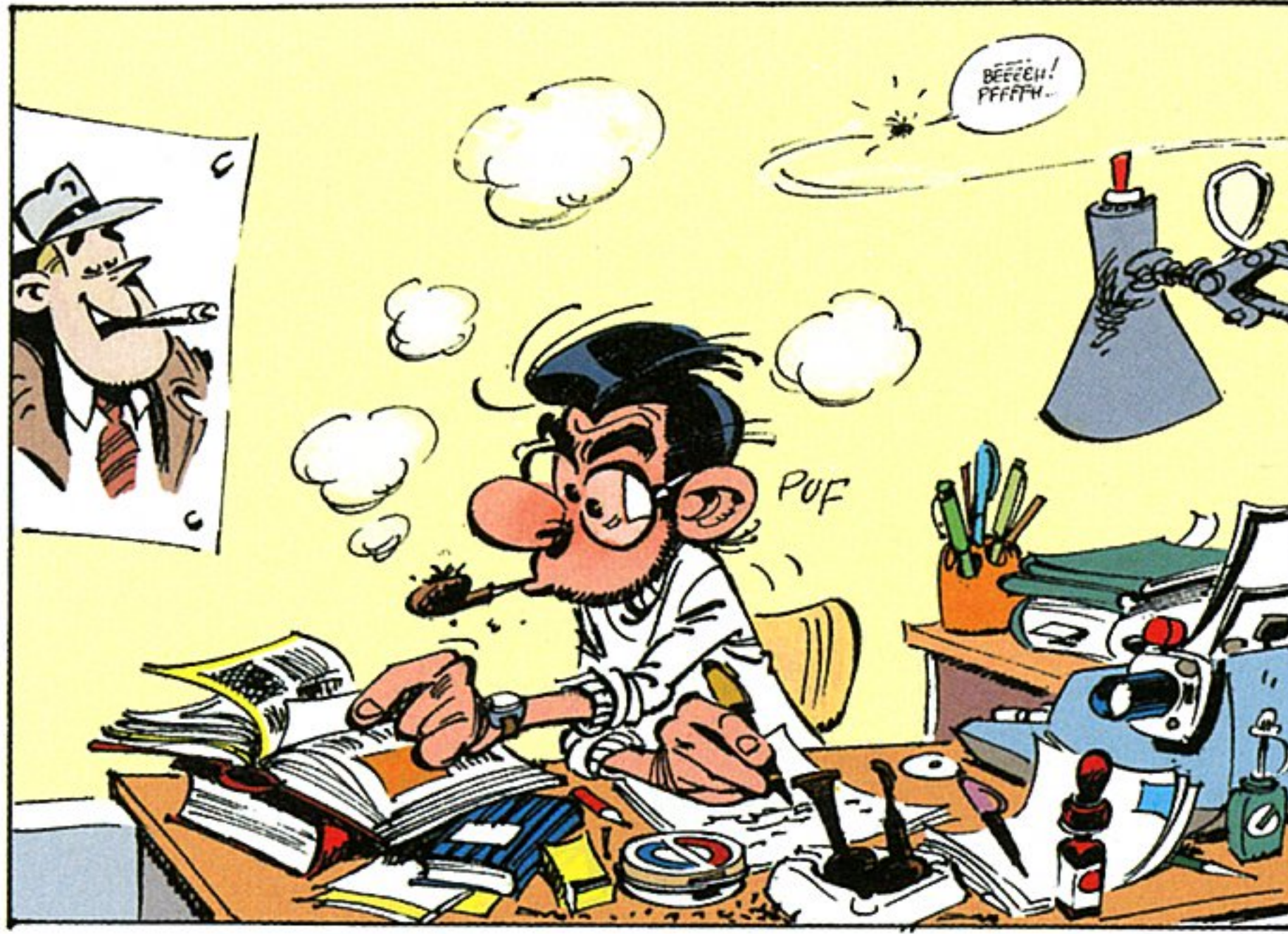




Franquin

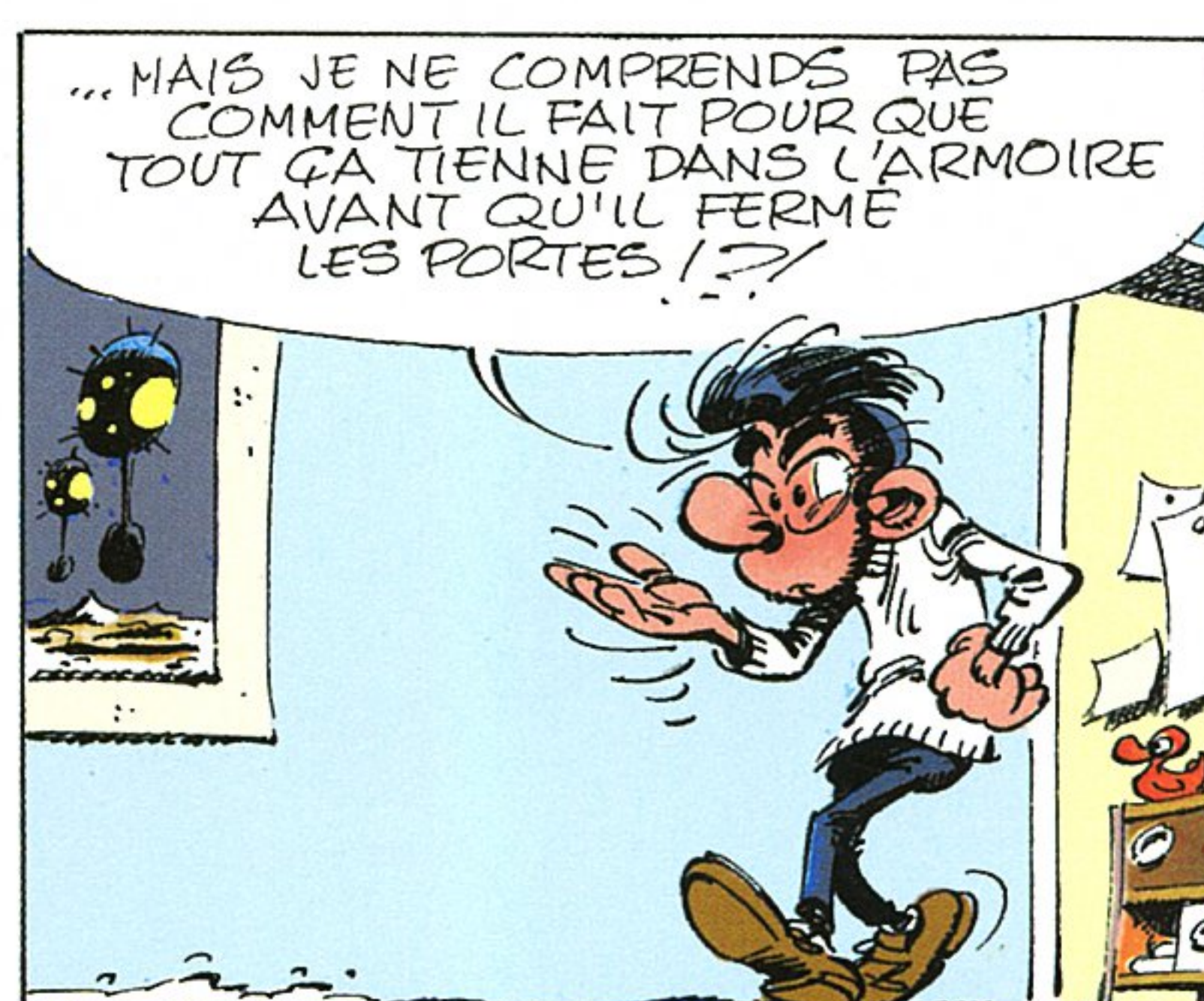


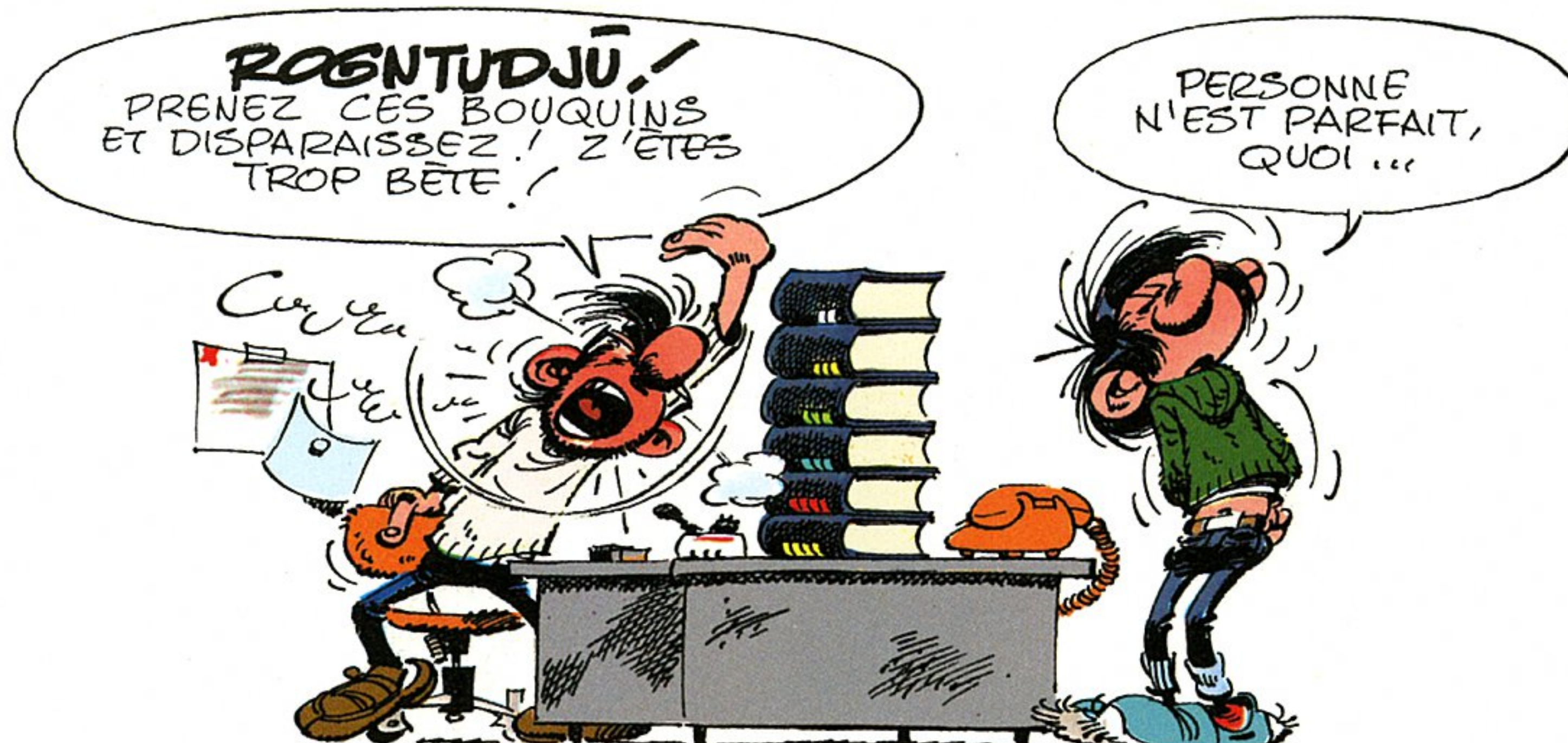
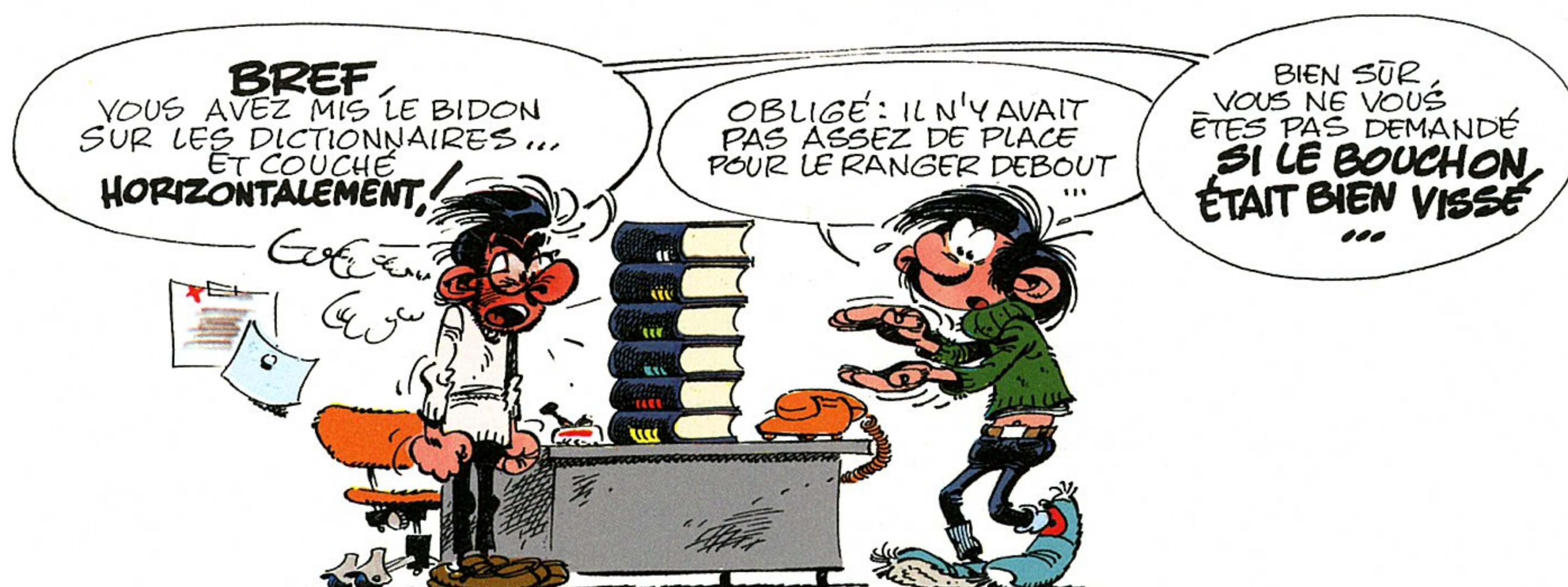




POUAP

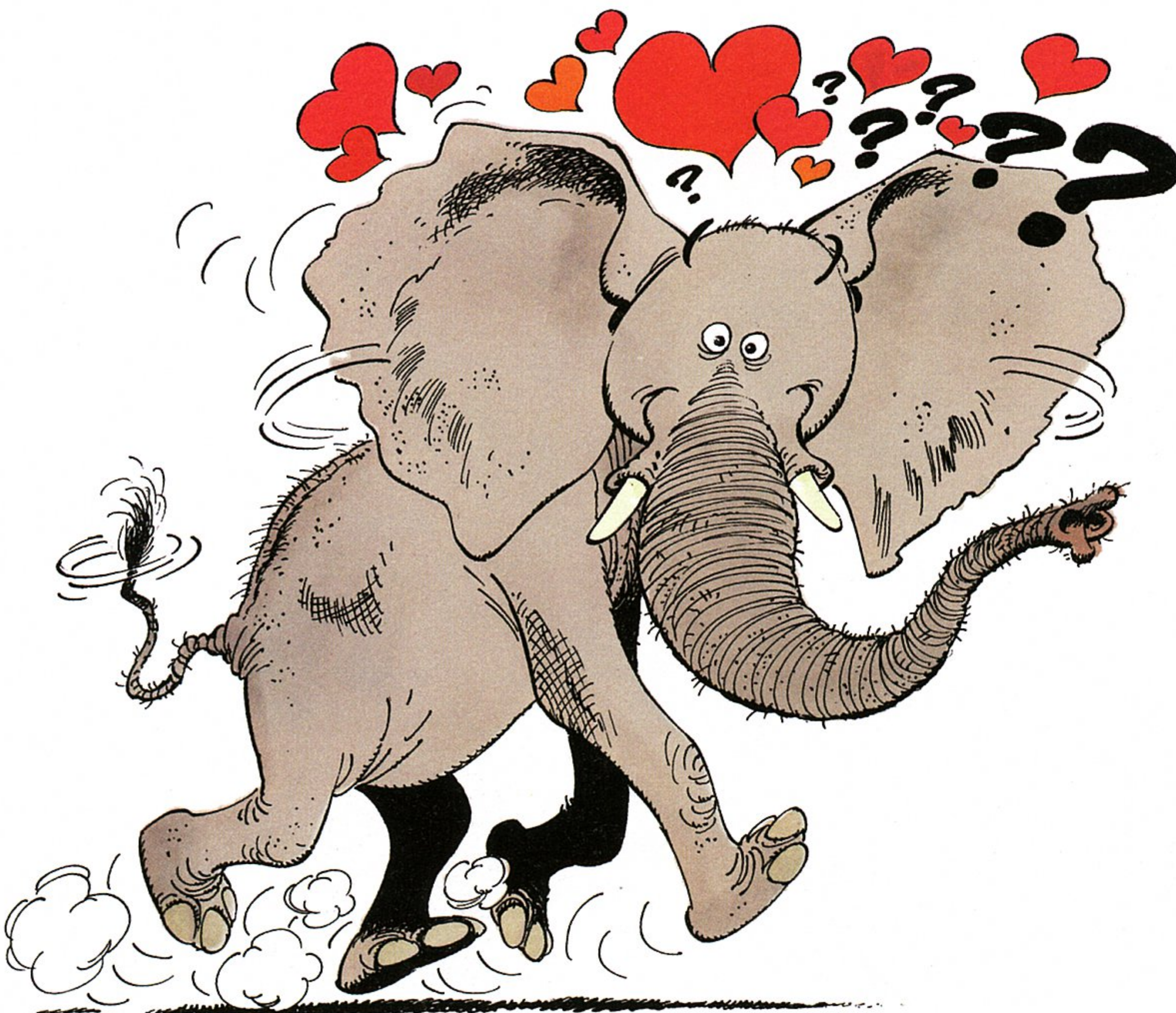








PFFFOU PPP
PFFFOU APOUP

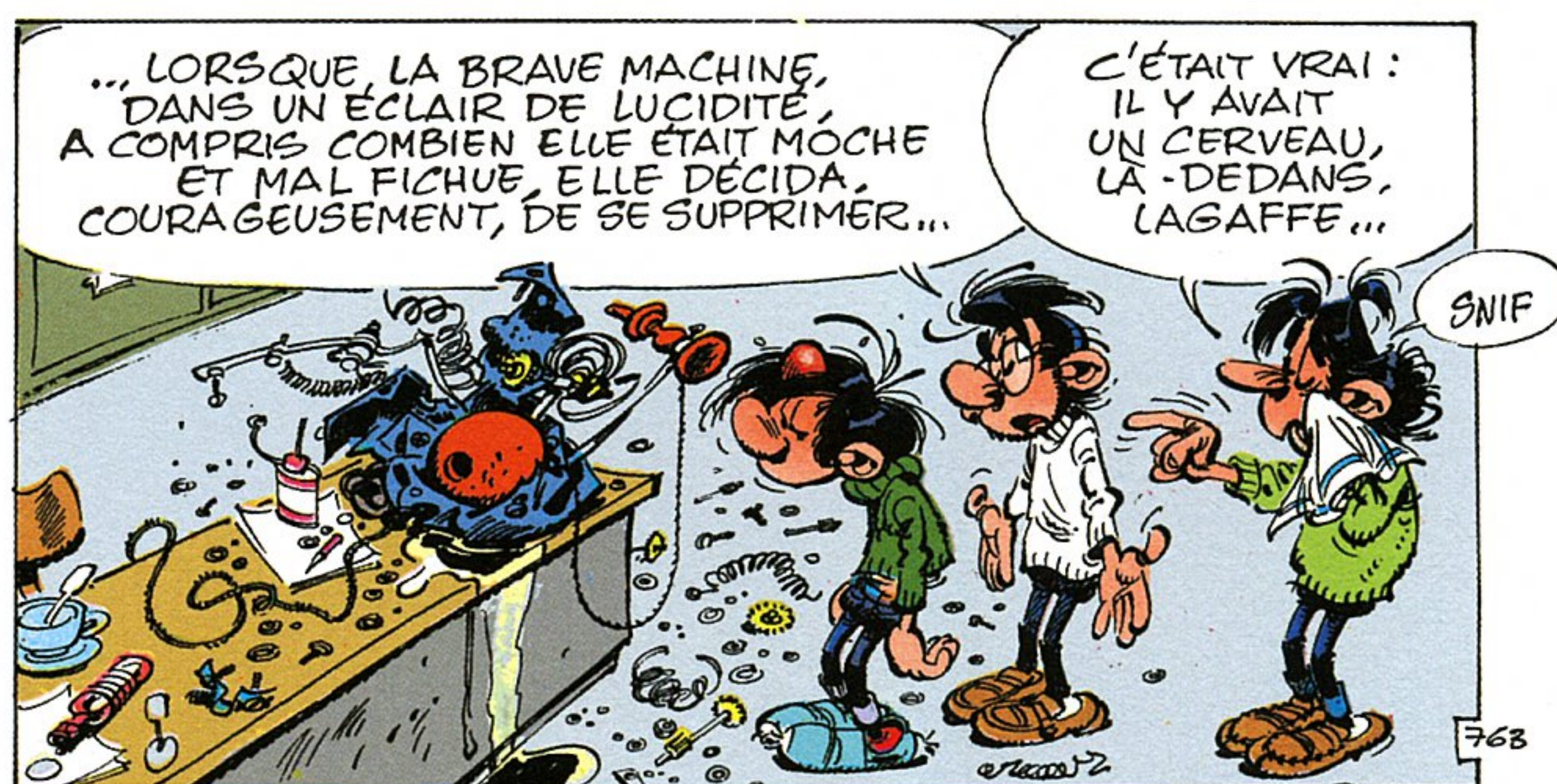
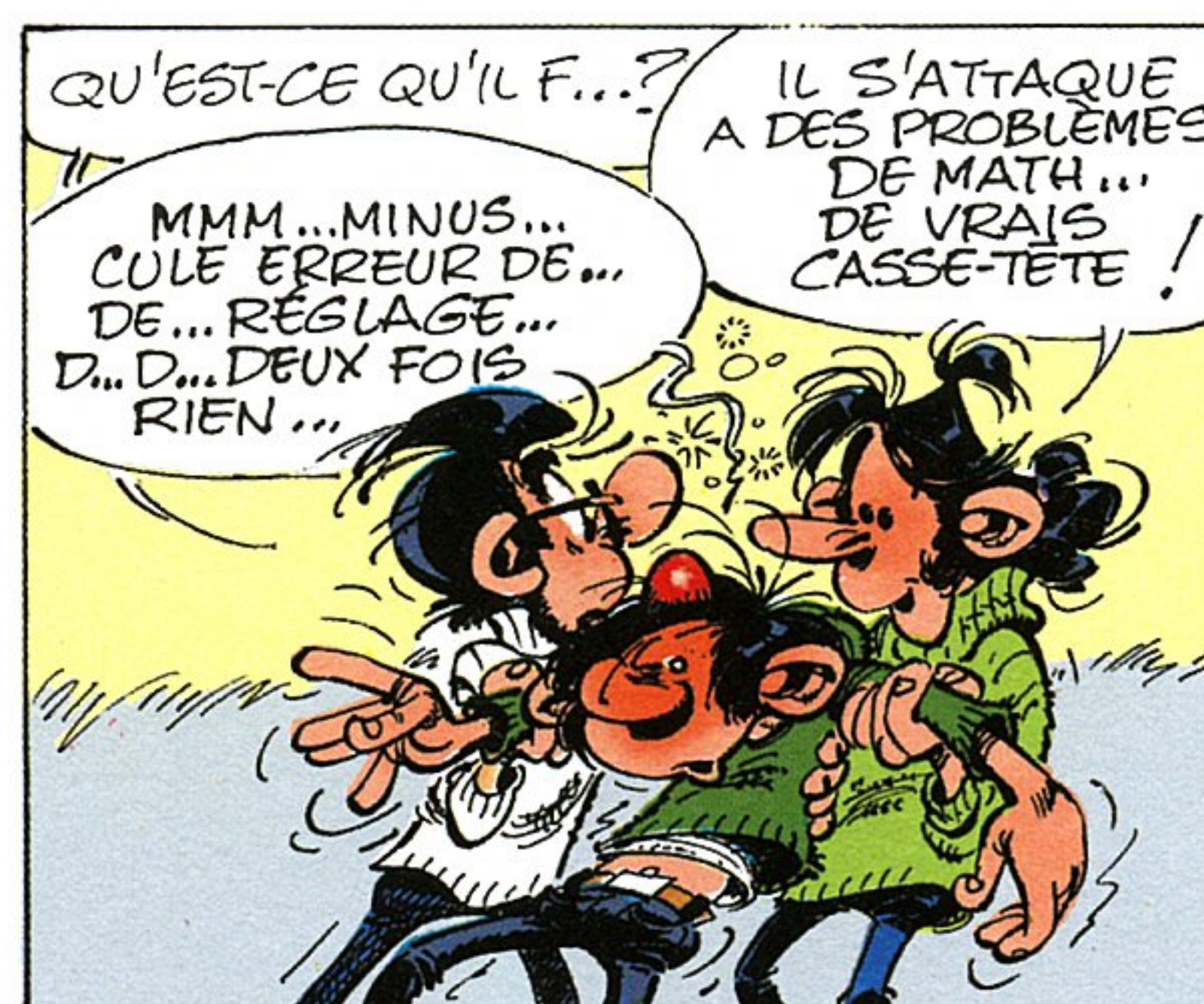
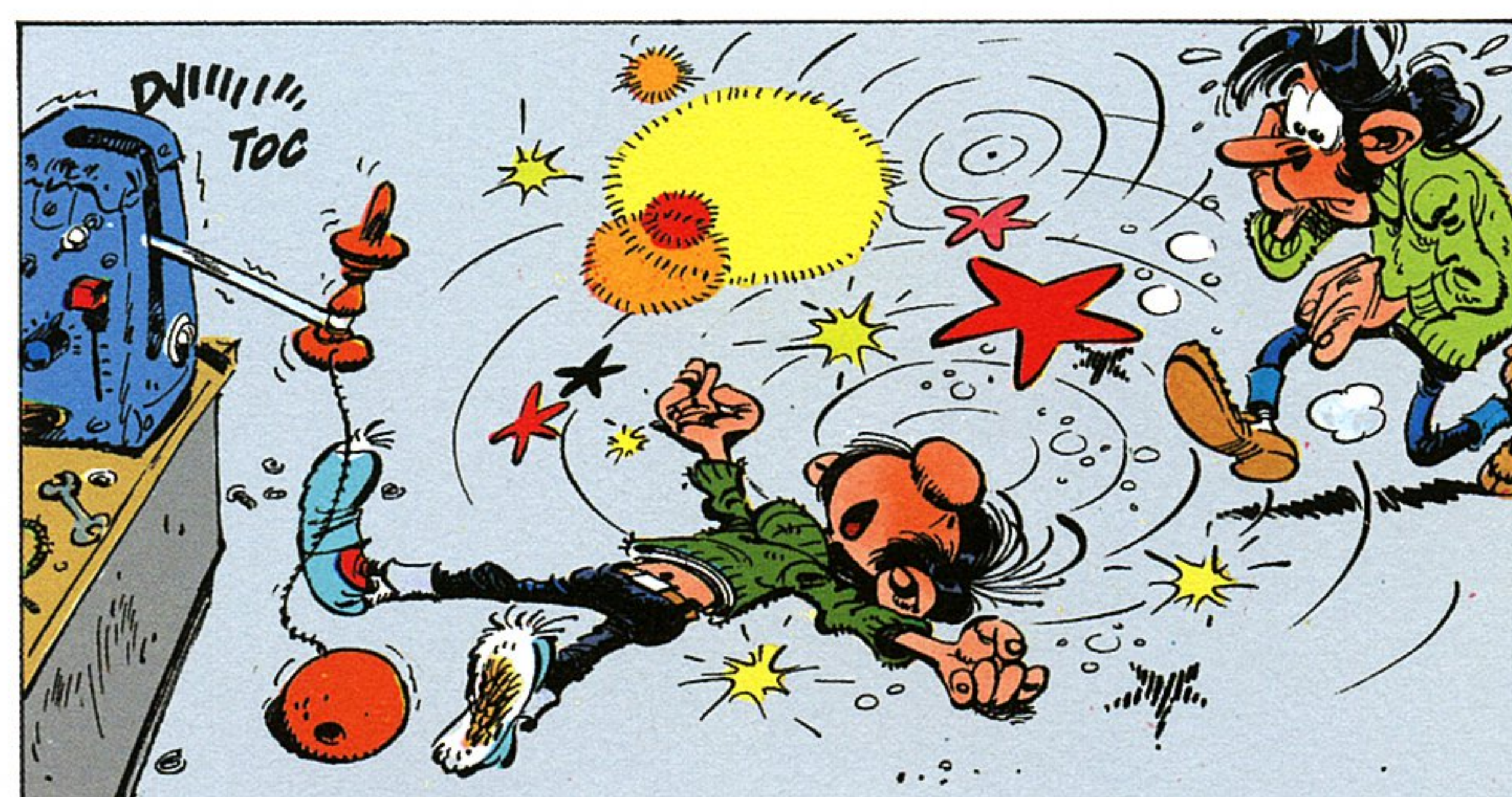
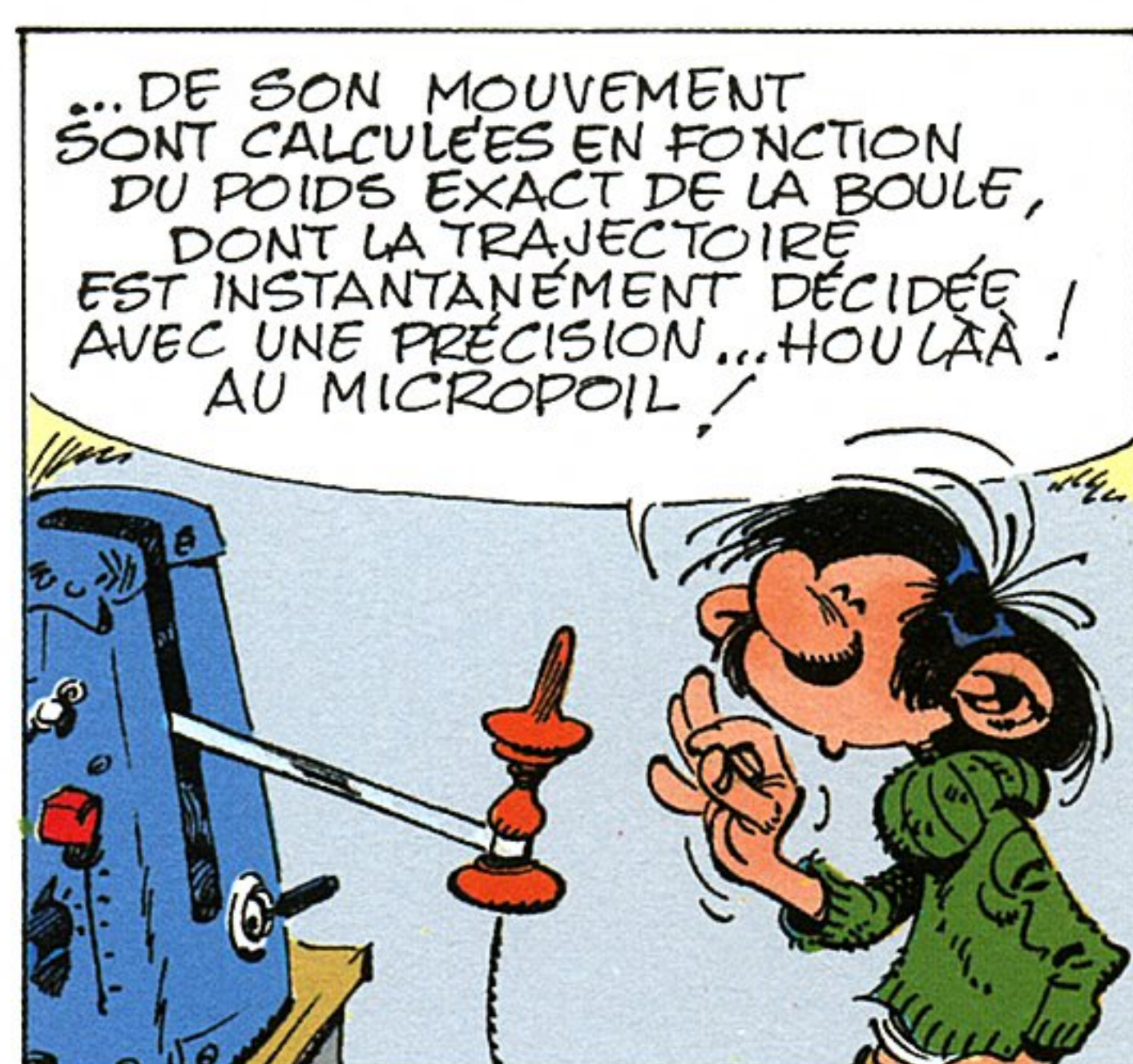
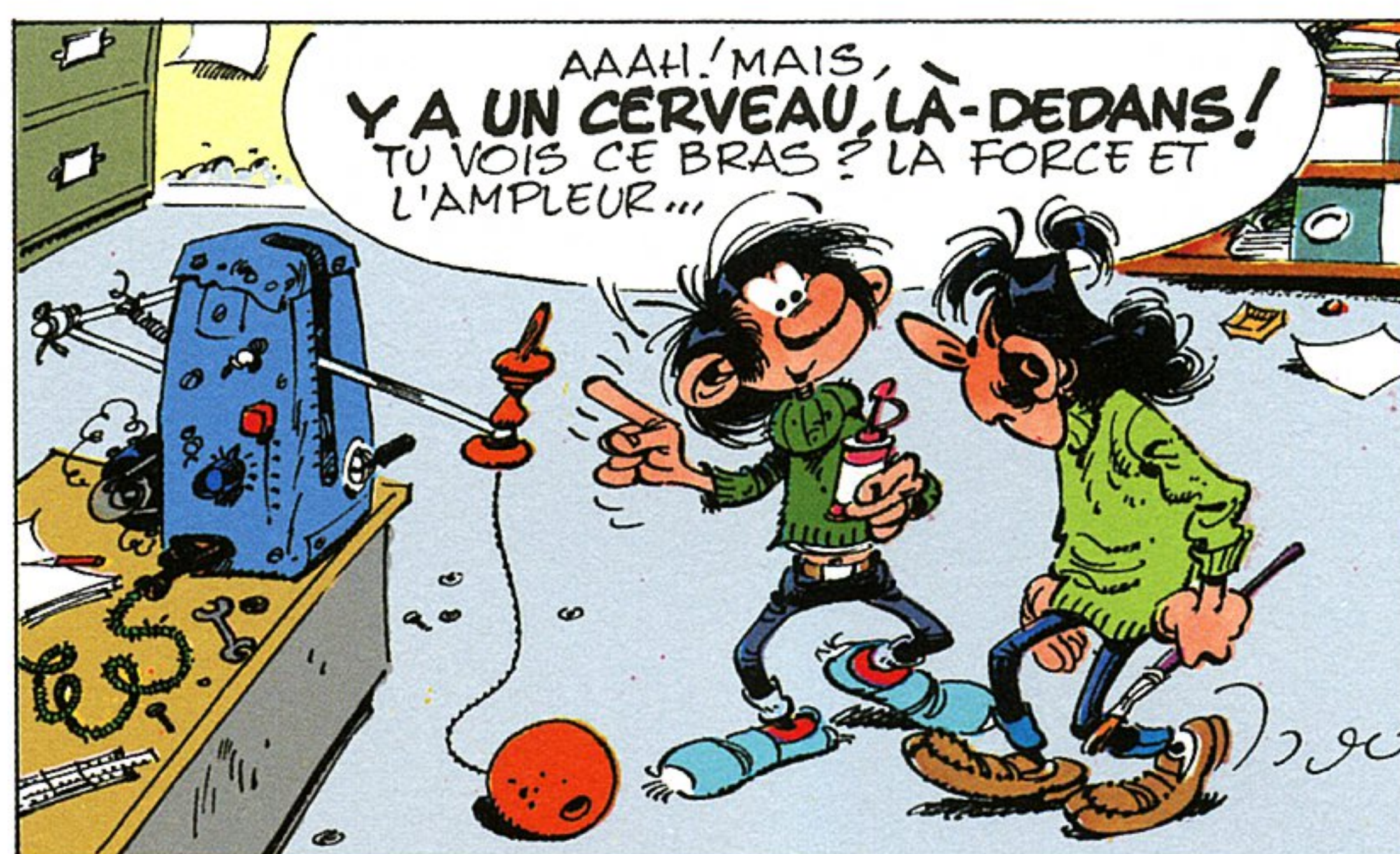


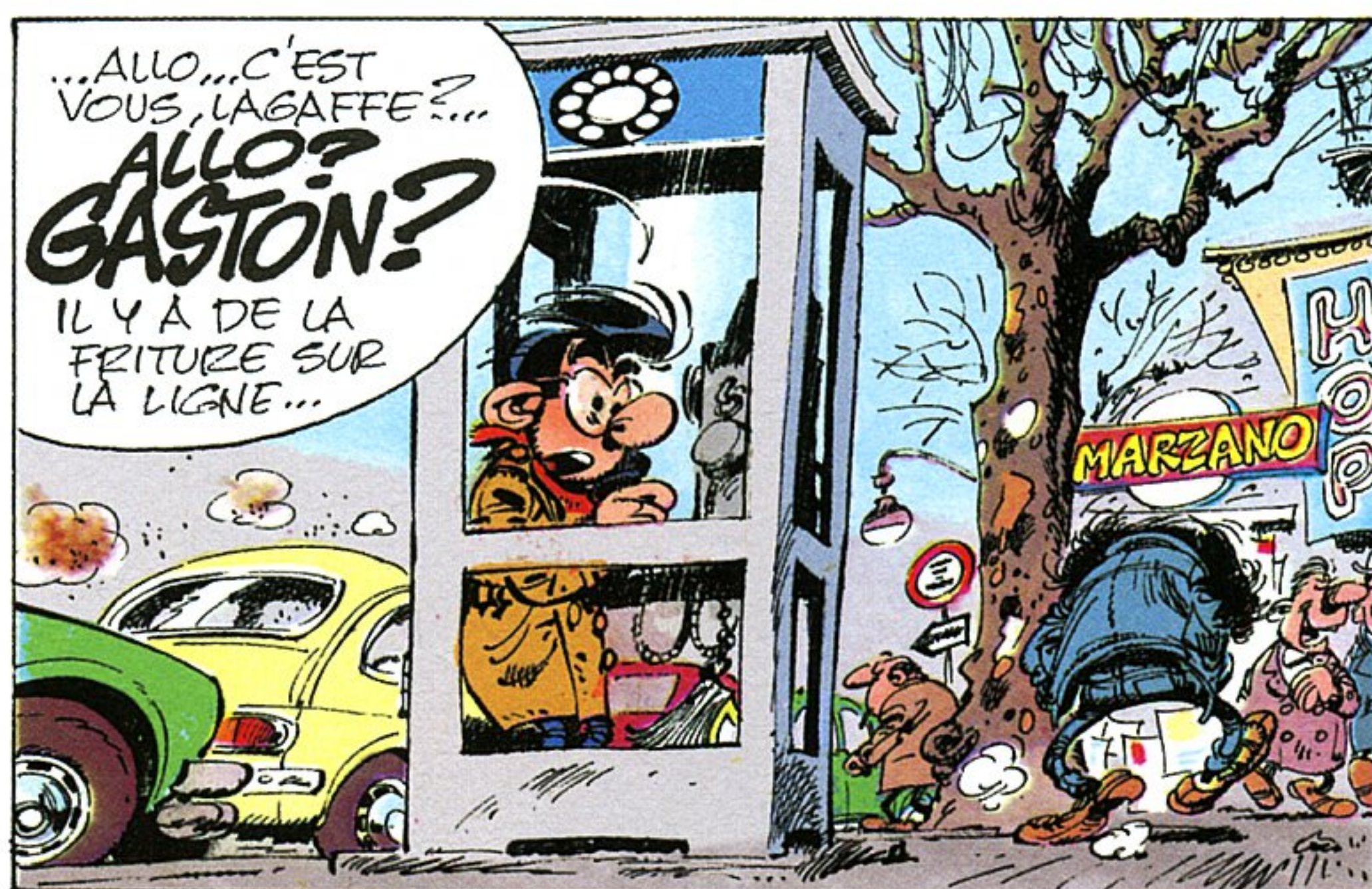
M'ENFIN?!



762

Fraquin





Gaston est un peu en retard

DRESSÉ dans le hall comme quelque idole vengeresse, M. Boulrier a accueilli chacun de nous ce matin avec un visage renfrogné et une montre pleine de reproche. M. Boulrier, comptable, souhaite une réorganisation du travail. Il a rappelé que chaque arrivée tardive constituait pour les Editions Dupuis une perte d'argent peu compatible avec la compression des frais nécessaire en cette période de basse conjoncture économique. Et d'ailleurs, a-t-il ajouté, l'exactitude est la politesse des rois, ce qui a fait dire à Lebrac, mauvais esprit, qu'il se sentait républicain dans l'âme.

Vers 10 h. 30, Prunelle est descendu chez le concierge pour voir si personne n'avait apporté la planche de Franquin prévue pour ce numéro. M. Boulrier était toujours planté dans le hall, la montre à la main.

— Je constate que M. Lagaffe n'est toujours pas arrivé, a-t-il dit. Certains en prennent à leur aise avec les horaires de travail et subiront une retenue sur leurs appointements mensuels.

Prunelle a expliqué que Gaston avait peut-être été retenu, ou qu'il avait eu un accident. M. Boulrier a eu un sourire glacial :

— Je suis certain que M. Lagaffe aura une très intéressante explication à me donner. C'est pourquoi je l'attendrai ici même le temps qu'il faudra.

Prunelle était un peu inquiet. Non du retard de Gaston (on est tous habitués), mais de l'absence de la planche qui devrait remplir cette page-ci. A onze heures et demie, il a décidé de téléphoner chez Franquin, au risque de le sortir du lit (crainte non fondée : Franquin a un récepteur sur sa table de nuit).

— La planche Gaston 766 ? a dit Franquin d'une voix à peine ensommeillée. Mais voyons, je l'ai déposée hier soir dans la boîte aux lettres du bureau... Vous reconnaîtrez facilement l'enveloppe, il y a le mot URGENT écrit en rouge dessus...

Il est écrit URGENT en rouge sur presque tout le courrier qu'on reçoit. On a fouillé partout, on a interrogé le concierge (« Non mais, vous croyez peut-être que je l'ai mangée, votre enveloppe ? »), on a retourné les corbeilles à papier.

soulevé les tapis, on a même téléphoné chez Tintin (les dessinateurs sont si distraits)...

Il est 18 h. 30, il faut absolument boucler le journal, et l'enveloppe n'est toujours pas retrouvée. D'autre part, M. Boulrier attend toujours, stoïque, dans le hall. M. Dupuis a tenté toute la journée d'atteindre le comptable à son bureau et se dit très mécontent que le comptable prenne un jour entier de congé sans avertir. M. Dupuis a parlé d'une retenue sur ses appointements.



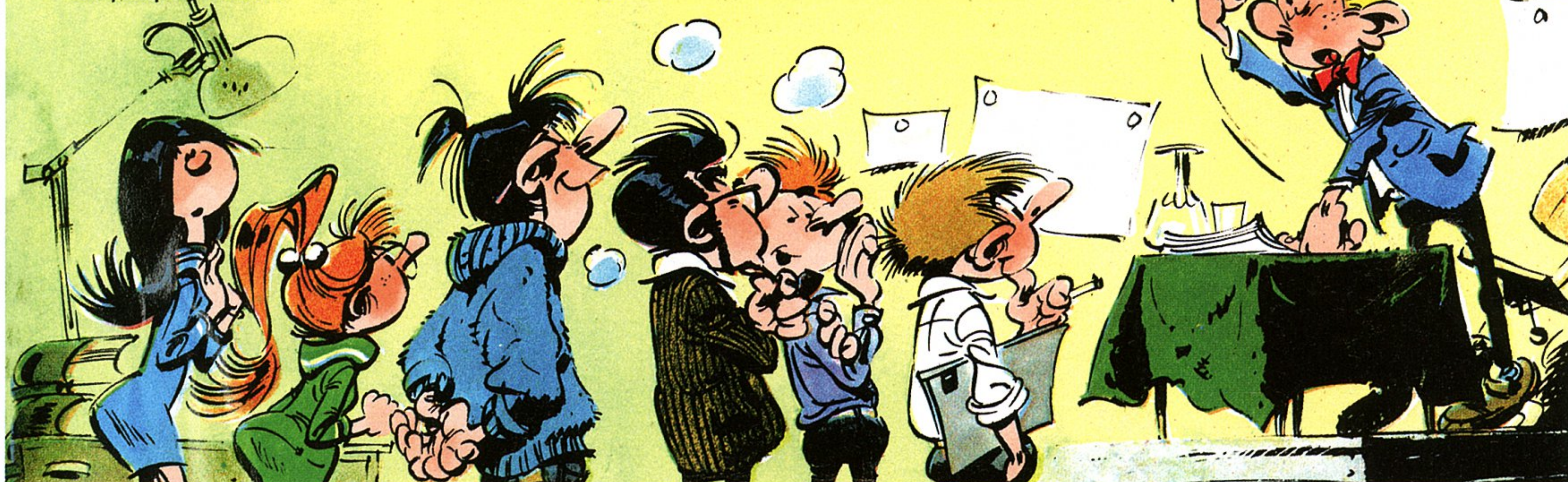
une allocution de M. Fantasio

Notre collaborateur Fantasio est revenu spécialement de Champagnac pour aider à la réorganisation du travail de la rédaction. M. Dupuis estime qu'un certain laisser-aller dans les bureaux augmente inutilement les frais. Fantasio, au cours d'une brève allocution, a dit entre autres :

« ... Nous mettrons tout en œuvre désormais pour éviter les gaspillages de temps et les coûteuses fantaisies. Travail diligent et ordre parfait seront les deux mamelles de la Rédaction ! »

M^{lle} Jeanne a rougi en baissant les yeux et quelqu'un a chuchoté :

« Non mais ! De quoi je mamelle ? »



Il a bien fallu en parler à M. Dupuis. Que Gaston s'absente pendant plus d'une semaine, passe encore, on aurait pu le taire charitablement : tout compte fait, ça facilite plutôt le travail. Mais la disparition d'une planche de Franquin, c'est plus grave. La Direction, toujours attentive, s'est rendu compte de l'absence de la planche dans notre dernier numéro et a chargé M. Boulier de mener une enquête.

Déjà en ouvrant ce numéro-ci, vous avez constaté qu'elle n'a rien donné. La planche n'est toujours pas retrouvée. On a pu remettre la main sur le volume 3 de notre encyclopédie, égaré l'an dernier, et on pourra maintenant vous parler de sujets commençant par H ; on a récupéré la clé du lavabo du 3e étage, et ça fera bien des heureux qui n'auront plus à se payer 28 marches dans les deux sens plusieurs fois par jour : on a même retrouvé dans le courrier une note de service de la typographie de 1952, nous annonçant que désormais, il faudra éviter tout retard dans la remise des documents aux ateliers, et dans une lettre de 1938 les offres de service d'un dessinateur débutant qui signe Jijé. Mais pour la planche 766 de Gaston, rien à faire.

— Messieurs, c'est une perte grave,



nous a dit M. Boulier. Très grave. Je ne sais pas si vous vous en rendez compte.

Tout le monde s'est récrié, mais M. Boulier a poursuivi :

— Non, vous ne pouvez pas savoir combien je suis affecté. Quand je songe au prix que nous payons ces petits dessins...

Là, tout de même, on lui a dit que le plus important de l'affaire, ce n'était pas les gros sous mais bien la réaction des lecteurs mécontents de l'absence de la série. Il a demandé, inquiet :

— Vous... Vous croyez qu'il y a

● **NE DITES PAS**
un bête calembour

MAIS DITES
un bout de camembert.

parmi notre clientèle beaucoup de personnes qui apprécient le travail de M. Franquin ?

Et, tout de suite après :

— Mais alors... Certains lecteurs mécontents pourraient cesser d'acheter notre journal ? Le tirage pourrait baisser ?

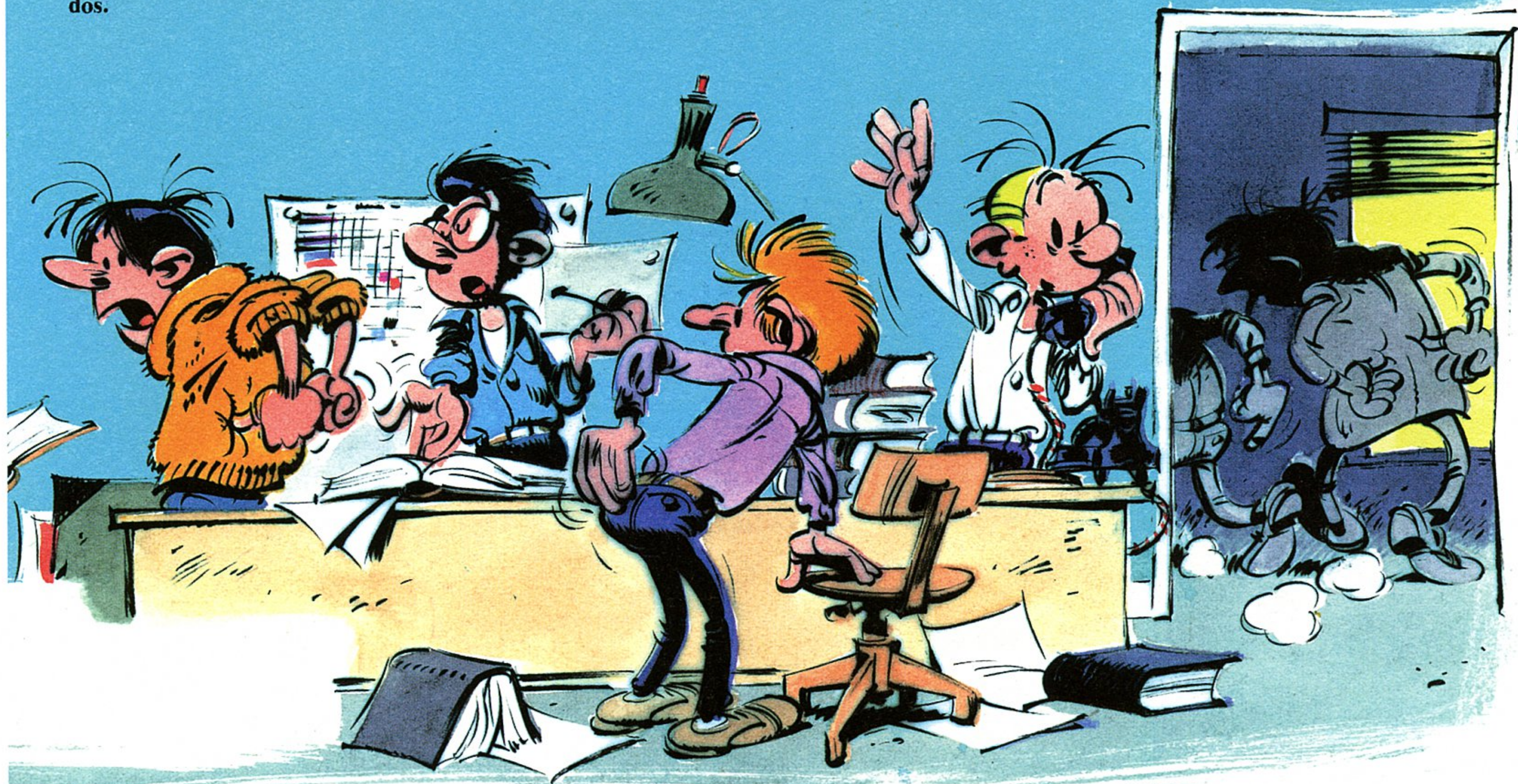
Franchement anxieux, il a insisté pour rédiger l'avis que vous allez lire.

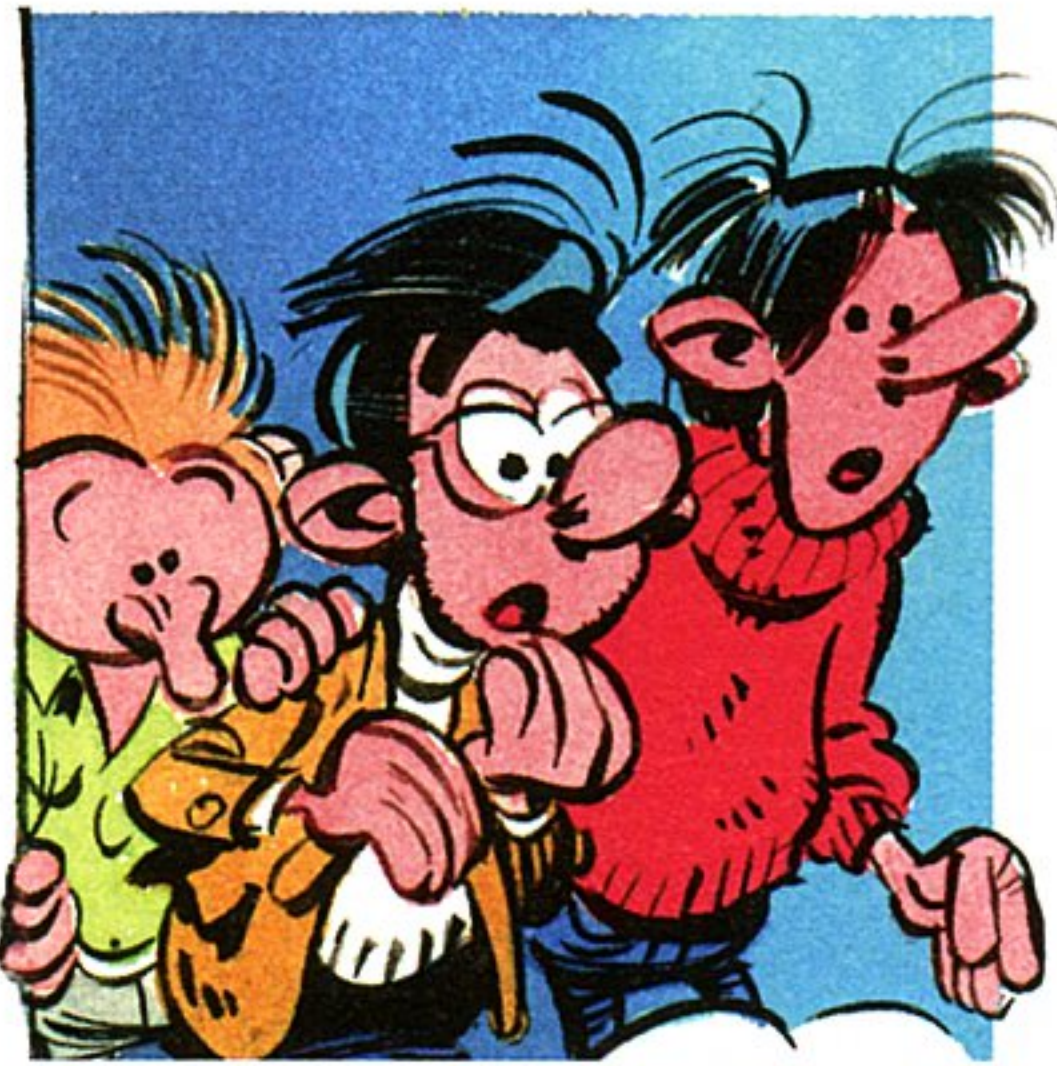
Chers clients et lecteurs,

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous empêchent de publier cette semaine la page de M. Franquin intitulée « Gaston N. 766 ». Soyez assurés qu'une enquête est en cours et que les responsables seront sévèrement châtiés. Veuillez continuer à acheter le journal afin de garder à notre chiffre de ventes sa tendance optimiste.

(signé :) J. Boulier, Comptable.

Fantasio s'occupe toujours de la réorganisation du travail dans la rédaction. Il a invité Franquin (à droite, dans l'ombre) à participer à l'enquête concernant les dessins égarés. Mais hélas, les différentes attitudes le montrent clairement : la planche disparue, on l'a dans le dos.

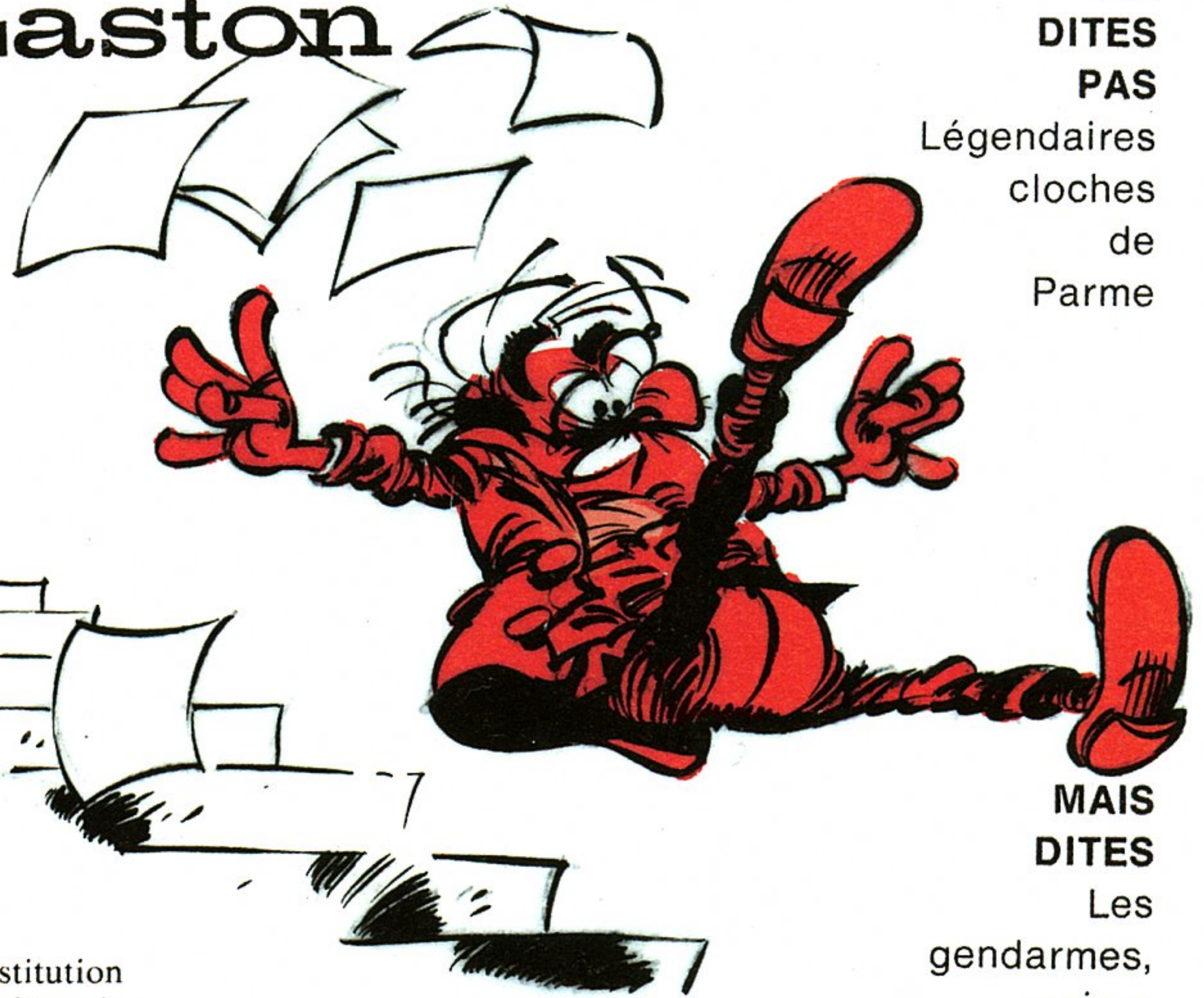




Nos lecteurs voudront bien excuser l'absence dans ce numéro de la planche N° 766 des aventures de Gaston Lagaffe.

Gaston

fait
tomber
le
tirage
du
journal



NE
DITES
PAS
Légendaires
cloches
de
Parme

MAIS
DITES
Les
gendarmes,
paires
de
cloches

Même quand il n'est pas là, il cause des dégâts. Et le pire, c'est qu'on commence à se faire du souci ; il ne nous a encore jamais laissé aussi longtemps sans nouvelles. Malgré tous ses défauts, on l'aime bien, notre Gaston, et on se demande avec anxiété ce qui a bien pu se passer.

Ce qui inquiète M. Boulier, par contre, c'est la disparition d'une page dessinée par Franquin. Elle a été déposée par l'auteur dans notre boîte aux lettres il y a trois semaines, mais personne ne l'a trouvée. Et comme plusieurs lecteurs mécontents ont écrit au journal, et comme certaines de ces lettres sont tombées entre les mains de la Direction, et comme c'est M. Boulier qui a eu à répondre de l'affaire, il n'en dort plus.

D'où ce texte d'excuse qu'il a voulu insérer en tête de cette page (à notre avis, cet avis est bien inutile, puisque vous aviez tous constaté que la planche n'était pas là). D'où aussi une enquê-

te serrée, avec reconstitution des faits et convocation de Franquin à la première heure ce matin. Franquin, bon garçon, a fait un effort et est arrivé vers midi, a expliqué pour la cinquantième fois qu'il avait déposé sa page dans la boîte aux lettres, qu'il ne savait rien de plus, et est-ce que nous avons déjà goûté les nids d'hirondelles du nouveau restaurant chinois, deux rues plus loin ?

M. Boulier avait bien d'autres soucis en tête. Sans cette planche disparue, estime-t-il, le succès de vente du journal pourrait diminuer. Le tirage pourrait baisser. C'est la hantise de M. Boulier, la baisse du tirage.

— D'ailleurs, dit-il d'un ton important, j'ai ici les tout derniers chiffres de vente, que

je dois aller présenter à la Direction...

Serrant contre son cœur des feuilles couvertes de chiffres dactylographiés, il s'engagea dans le couloir. Nous entendîmes un cri :

— Là, sous le tapis ! Regardez ! Ne serait-ce pas...

S'il n'avait pas tenu précieusement les chiffres contre sa poitrine, l'accident ne serait pas arrivé. Mais il n'a pas voulu se baisser. Du bout du pied, il a soulevé le coin du tapis du couloir, où dépassait un bout de papier jaune. Nous espérions tous que ce serait la page disparue... Non. La feuille jaune portait cette mention calligraphiée par Gaston : PAPIER ATTRAPE-MOUCHES.

M. Boulier, profondément déçu (il formait déjà dans sa tête une phrase comme « Monsieur Dupuis, j'ai retrouvé moi-même cette page égarée par la Rédaction... »), chassa du pied cette feuille importune, marmonna quelque chose, posa le pied sur l'escalier...

Zbloïng ! Une demi-seconde après, il était sur le palier inférieur, au milieu d'un vol de rapports de ventes. Il tenta de se remettre debout et schlaaff ! il dégringola une autre volée de marches.

Ce papier attrape-mouches,

c'est une invention que Gaston a mise au point l'an dernier, à partir de sa fameuse cire ultradérapante. Le principe est simple : une mouche se pose sur la feuille. Elle dérape, emporte aux pattes un peu de cire, et chaque fois qu'elle tentera de se poser, bing, elle se cassera la figure. Comme ça, elle sera bien attrapée.

M. Boulier est probablement un poids mouche. On a dû le soutenir jusqu'à la porte du bureau directorial, tellement ses semelles glissaient. Il a frappé, a ouvert la porte. Nous avons entendu :

— Vous voilà enfin ! Une demi-heure que j'attends !

La porte s'est refermée. On a entendu le bruit d'une glissade, d'une chute, quelques exclamations. Puis la porte s'est rouverte et M. Boulier est ressorti à quatre pattes, chassé par une tempête d'admonestations directoriales, M. Dupuis ne se met pas souvent en colère, mais quand il y est, ça barde.

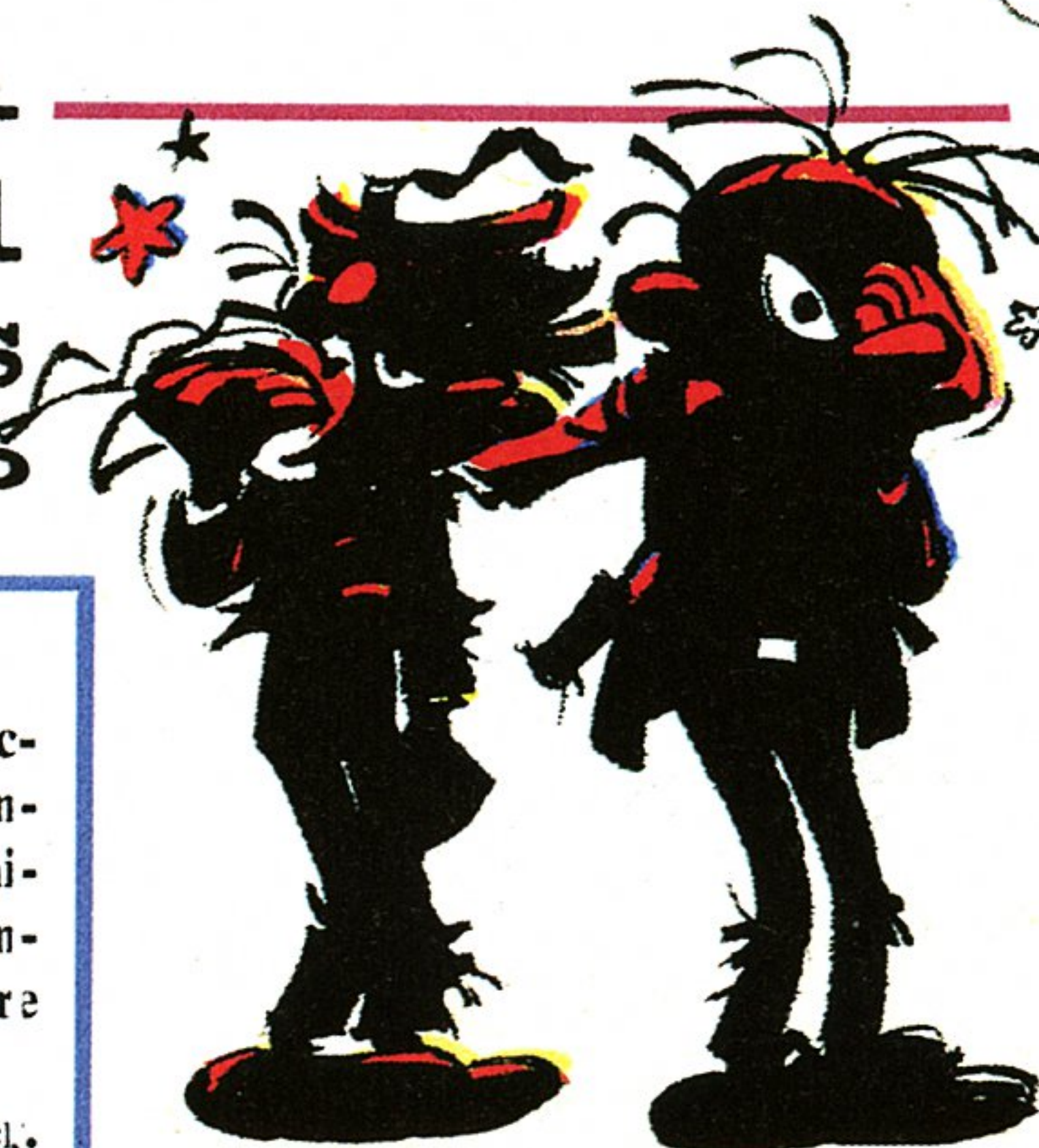
L'embêtant, c'est qu'on n'a pas retrouvé la feuille de papier attrape-mouches. Si vous voyez un papier jaune, évitez surtout de marcher dessus !



Gaston a-t-il de noirs desseins ?

NOUS prions nos estimés lecteurs d'excuser les taches d'encre qui maculent certains exemplaires de ce numéro et nous les convions instamment à ne pas faire baisser le tirage du journal.

J. Boulier.



**NE DITES PAS
le bâton de réglisse,**

**MAIS DITES
le bâton de ré ne glisse plus.**



QUE Gaston fiche la pagaille quand il est là, passe encore ; on s'y attend. Mais que même en son absence il produise des catastrophes, alors là, c'est la fin de tout. Et en plus, il agit par personne interposée, et cette personne est le monsieur le plus sérieux du journal, M. Boulier.

C'est toujours à cause de ce papier attrape-mouches de Gaston (vous savez bien, cette feuille enduite d'une cire tellement glissante que les insectes capotent à l'atterrissage). M. Boulier avait marché par inadvertance sur la feuille, et depuis lors, il ne tenait plus debout. Bon, le soir, il a dû prendre un taxi pour rentrer à la maison, tant ses semelles glissaient. Il aurait certainement été intéressant de le voir monter son escalier. Bref, le lendemain, il est venu au bureau avec une nouvelle paire de chaussures, et on n'a pas eu de problème avant dix ou onze heures. A ce moment-là, le téléphone intérieur a sonné. C'était Achille, qui s'occupe du département typographique :

— Dites donc, on ne pourra pas faire sortir le journal à l'heure cette semaine. On a déjà dû envoyer trois linotypistes et deux héliograpeurs à l'infirmerie, et...

— Comment ? Que se passe-t-il ? intervient M. Boulier.

— Venez voir, dit Achille.

Et il a raccroché. Ce n'est pas un bavard.

M. Boulier est descendu dare-dare. Oui, une feuille de papier attrape-mouches s'était glissée, c'est le mot, dans les ateliers. Une vraie patinoire. Les gars s'accrochaient aux rotatives, se rattrapaient aux bobines de papier,

mais sitôt qu'ils lâchaient prise, zwip ! ils se faisaient un bleu au coccyx. Achille, assis à la turque sur son bureau, cherchait à échapper au carnage. M. Boulier prit immédiatement la situation en main ; avisant la feuille sur le dallage, il se pencha, la saisit.

— Ne faites pas ça, malheureux ! cria Achille.

Trop tard. La feuille glissa des doigts de M. Boulier, fit un vol plané, atterrit sur le bureau d'Achille, qui tenta de la repousser et zwip ! tomba par terre. Les dents serrées, M. Boulier reprit la feuille en main, mais, manque de pot, il posa le pied à un endroit où la feuille avait déjà laissé un peu de sa cire. Zwip !

Nous ignorons comment il a réussi à remonter à la Rédaction. Ce qu'on sait, c'est que tous les trois pas, il glisse et tombe, et c'est embêtant parce qu'à l'atelier, il s'est involontairement assis dans un pot d'encre d'imprimerie et qu'à chaque chute, floc ! il en projette autour de lui. Nous devenons tous de plus en plus noirs, et nous hésitons à faire venir le capitaine Beaucoudeau, des Pompiers, pour si peu de chose.

Avec tout ça, la planche Gaston 766 n'est toujours pas retrouvée. Mais bast ! Glissons sur ce sujet.

C'est une lettre recommandée. L'enveloppe contient une feuille à en-tête et le texte est tapé à la machine :

Messieurs, en tant que Secrétaire-Trésorier de la Société Colombophile « Les Joyeux Amis du Constateur et Noir Ecaillé Réunis », je vous transmets une copie de la lettre que nous a fait parvenir notre membre n. 67, Deltronche Robert, de La Bawette-lez-Roubaix. Nous en remettons également une copie entre les mains de notre avocat, Me Biset-Pattu, en vue de suites éventuelles. Veuillez agréer, etc.

On y trouve aussi la photocopie d'une lettre laborieusement calligraphiée au stylo à bille :

Cher Secrétaire, je mets la main à la plume (1) pour vous faire part d'une plainte que j'ai l'honneur d'adresser à qui de droit pour utilisation abusive de champion de concours et pour les faits dont question qui se sont déroulés ce jour même à 17 heures et 15 minutes où, étant dans mon colombier à donner à manger, j'eus l'attention attirée par l'approche de l'Espoir du Nord, pigeon immatriculé sous le n. 54.212, qui avait été lâché à Barcelone trois semaines auparavant et qui n'était pas encore rentré, d'où mon inquiétude que vous devinez, et aussi mon soulagement à le voir revenir, soulagement qui se changea en alarme quand je constatai de visu que l'Espoir du Nord semblait avancer avec difficulté par la cause d'un objet qui lui alourdissait le pied

(1) Réflexe normal pour un colombophile. (NDLR).



droit, objet que je n'eus l'occasion d'examiner attentivement qu'au bout de trois quarts d'heure environ d'appels divers et de montrer de la nourriture en sifflant, car l'Espoir du Nord n'osait pas rentrer au colombier pour des raisons que j'exposerai ci-après, mais pour en revenir à l'objet, c'était une coquille d'œuf percée aux deux bouts et que je ne joins pas à la présente, ainsi qu'un carton plié ci-inclus et qui a occasionné par son poids un retard considérable de mon ex-champion de concours qui était très fatigué et qui n'osait pas rentrer au bercail en raison de sa pigeonne qui, comme prévu, lui a fait une scène de ménage à coups de bec parce que des duvets blancs sur son col prouvaient qu'il avait été chez une colombe et

vous savez comme ces hêles-là sont jalouses, ce qui m'amène au fait de ma lettre qui est de savoir à qui il faut porter plainte pour détournement de pigeon, et dans l'attente d'une prompt réponse, veuillez agréer, etc.

Il y a enfin un morceau de papier-carton irrégulièrement déchiré, portant au recto, imprimées en rouge et noir, les lettres LIMENTS POUR OISEA et ELANGE SPECIAL POUR PIGEON tandis qu'au verso on trouve quelques lignes d'une écriture malhabile, tracées avec une matière jaunâtre. Lebrac, qui a étudié la peinture ancienne, affirme que c'est du jaune d'œuf appliqué avec le bout d'une plume d'oiseau. Voici le texte in extenso :

A transmettre de toute urgence à la Rédaction de Spirou. TRES GROSSE RECOMPENSE. Au secours! Je suis enfermé dans le pigeonnier de chez ma tante Hortense qui est en vacances. Venez me délivrer.

(Signé :) Gaston.

**NE DITES PAS
un pieu balnéaire
MAIS DITES
un piquet de grève**



M. Boulier, au reçu de la lettre, a commencé par hausser les épaules :

— Notre Maison n'a pas à intervenir dans cette affaire. Les frais occasionnés par les élucubrations de M. Lagaffe ne regardent que lui et nous déclinons toute responsabilité.

Mais on lui a fait observer que Gaston sait peut-être où se trouve cette fameuse page dessinée par Franquin, disparue depuis plus d'un mois. Du coup, il a décidé d'organiser une expédition de sauvetage. Un groupe de secours est parti il y a quelques minutes pour la maison de la tante de Gaston. Comme c'est le moment de boucler le journal, nous ne pourrions vous donner d'autres détails avant la semaine prochaine.

Mais rassurez-vous : l'absence de Gaston touche à sa fin !



Rapport à la Direction

Cher Monsieur Dupuis, voici la justification de la note de frais transmise ce matin, ainsi que les explications que je n'ai pu vous donner de vive voix, vu la brièveté de notre entretien et sa conclusion abrupte.

1. Frais de taxi : Les 504 kilomètres portés au compteur peuvent surprendre, s'agissant d'un trajet de banlieue. Mais à ma décharge, je dirai que seule Mlle Jeanne connaissait l'emplacement du domicile de la tante de M. Lagaffe, et que son sens de l'orientation nous a occasionné quelques détours. En outre, la grille de la propriété étant fermée et la propriétaire absente, la recherche, en pleine nuit, d'un serrurier a représenté un kilométrage important.



2. Serrurier : Je tiens à faire remarquer que seul le déplacement de cet homme de métier a été remboursé, puisque après deux heures d'efforts à la lumière d'une torche électrique et sous une pluie battante, il a dû s'avouer vaincu par cette serrure d'un modèle inconnu pour lui. C'est Mlle Jeanne qui, à l'aide d'une épingle à cheveux, a ouvert la grille en quelques secondes.

3. Location d'un tracteur : Le bruit de nos allées et venues ayant réveillé plusieurs voisins, ils sont venus aux nouvelles accompagnés de fourches et de fusils de chasse. Mis au courant de notre problème, un cultivateur a utilisé son tracteur pour libérer M. Lagaffe. Il a insisté pour nous compter la location d'une forte chaîne et d'un grappin, et je n'ai pu lui faire rabattre son prix ; comme je l'ai dit, ses amis et lui étaient armés.

4. Avance sur frais de maçonnerie : Le mur abattu devra être reconstruit. Le maçon de la localité a promis de nous faire un prix d'ami, prix que je n'ai pu discuter très longuement. Le maçon avait un gourdin.

5. Amendes pour tapage nocturne et divers : Le garde champêtre local était présent. J'ai tenté de requérir la présence de l'avocat-conseil de notre Maison, mais le garde champêtre portait un fusil.

6. Nourriture pour pigeons : Je comprends votre étonnement, Monsieur Dupuis, à voir ce poste dans une note de frais. Mais il faut que je vous explique que notre employé, M. Gaston Lagaffe, avait voulu profiter du départ en vacances de sa tante Hortense pour consolider le pigeonnier de sa parente. Il a utilisé pour ce faire un ciment à prise rapide de sa composition. Lorsque le travail fut terminé, il s'aperçut qu'il avait muré la porte d'entrée. Il lui était impossible de passer par les orifices réservés aux volatiles. Ses appels au secours n'ayant pas été entendus (le pigeonnier est assez loin de la route), il a pu attirer un pigeon étranger et nous faire parvenir un message. Pendant six semaines, il s'est nourri de maïs cru et d'œufs de pigeon. (Il nous a narré sa tentative de faire cuire un œuf à l'aide du soleil et d'une loupe trouvée dans sa poche. Le soleil ne pénétrant dans le colombier que de 15 h. à 15 h. 05, il a eu beaucoup de difficultés). Comme les sacs de maïs étaient presque vides à notre



- **NE DITES PAS**
un bel appendice nasal dénudé
- **MAIS DITES**
un bonnet à poil.

arrivée ; comme la chute du mur a dilapidé ce qui restait ; comme les pigeons doivent bien vivre ; comme le grainetier de la région se trouvait parmi nous et portait une faux menaçante ; pour toutes ces raisons, j'ai cru de mon devoir de rembourser quelques sacs de graines.

Il est bien entendu que si la Maison refuse de participer à ces frais, comme vous me l'avez fait comprendre ce matin, je les prendrai à ma charge ; j'ai malheureusement promis à M. Lagaffe de ne rien lui faire payer s'il retrouvait la planche de M. Franquin, disparue il y a quelque temps.

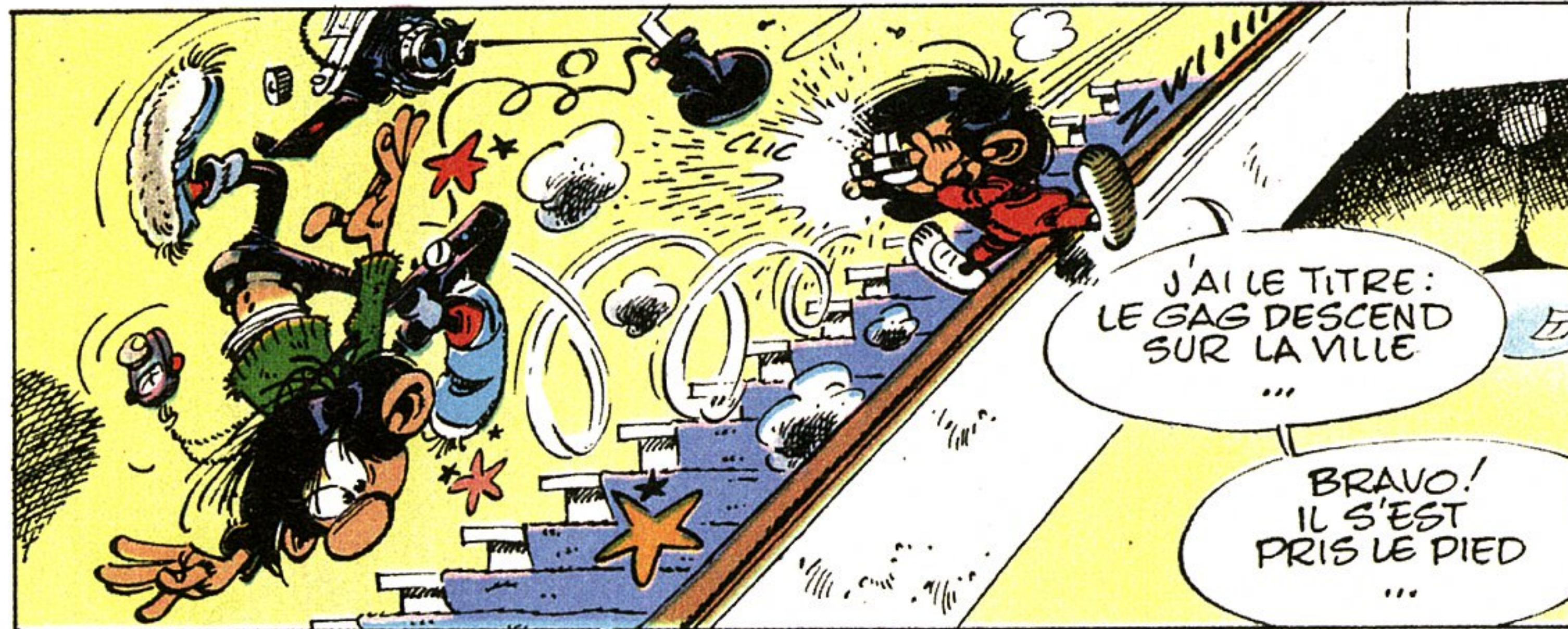
A ce sujet, j'ai le plaisir de vous signaler, Monsieur Dupuis, que ce document est entre nos mains. Il sera publié la semaine prochaine, et cela fera augmenter le tirage du journal. M. Lagaffe avait vu la planche dans notre boîte aux lettres et, pour ne pas l'égarer, il l'avait déposée dans mon bureau. Dans la fièvre des recherches, j'avais omis de dépouiller mon courrier, ce qui explique la réapparition de la planche cet après-midi seulement. Je puis vous assurer que cet incident ne se reproduira pas et je reste, cher Monsieur Dupuis,

Bien humblement vôtre,

Joseph Boulier,
Comptable.

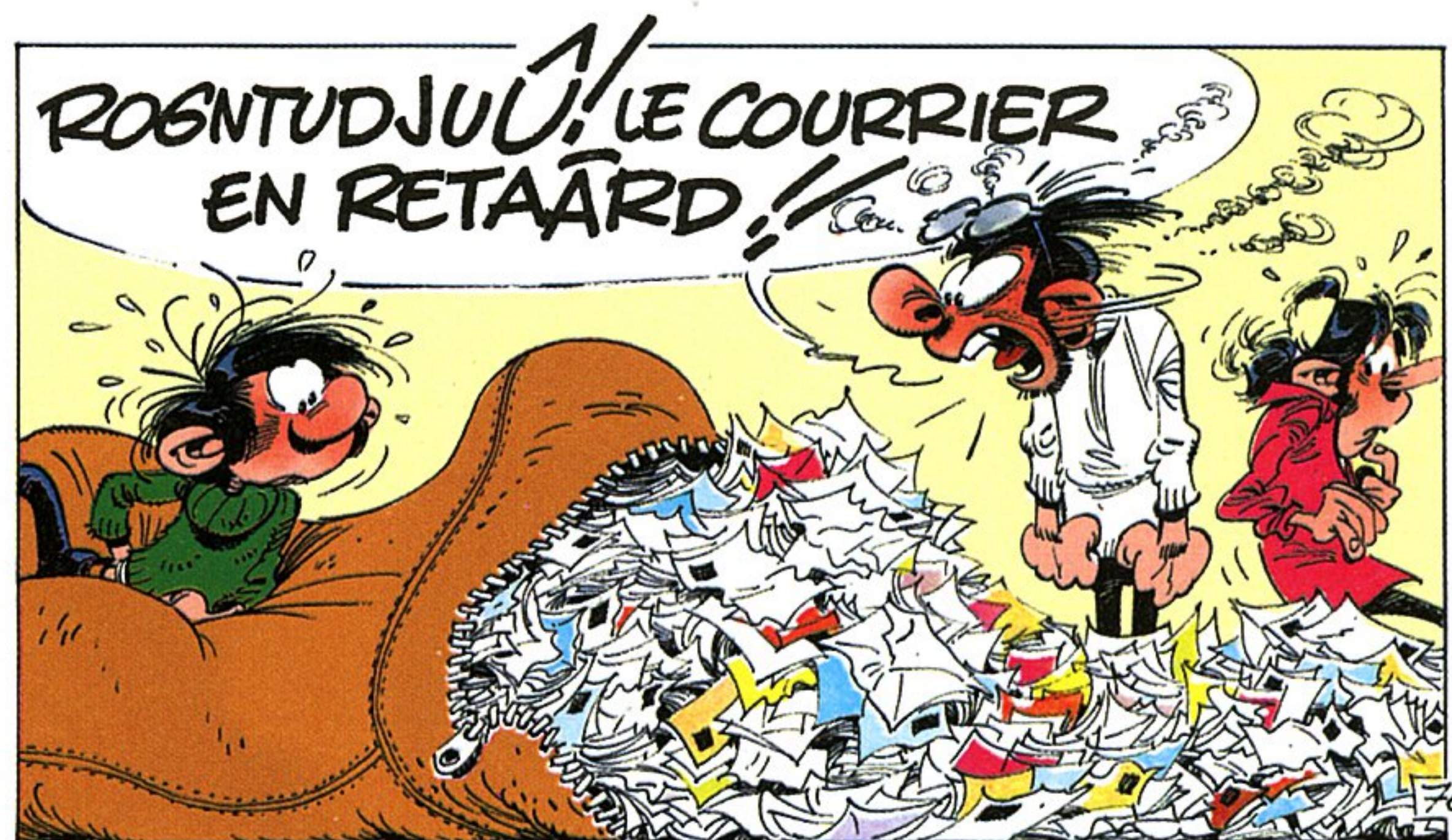
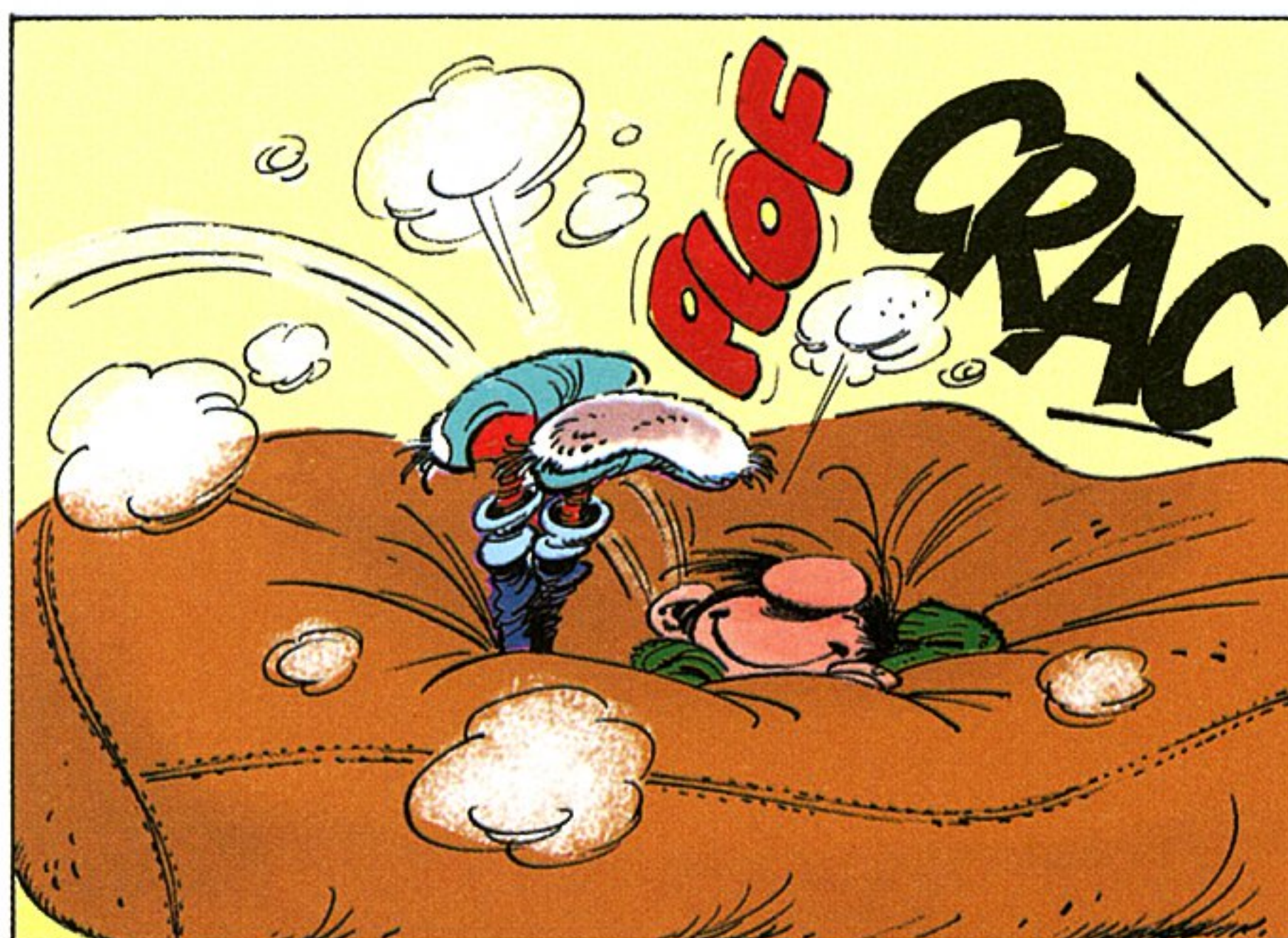
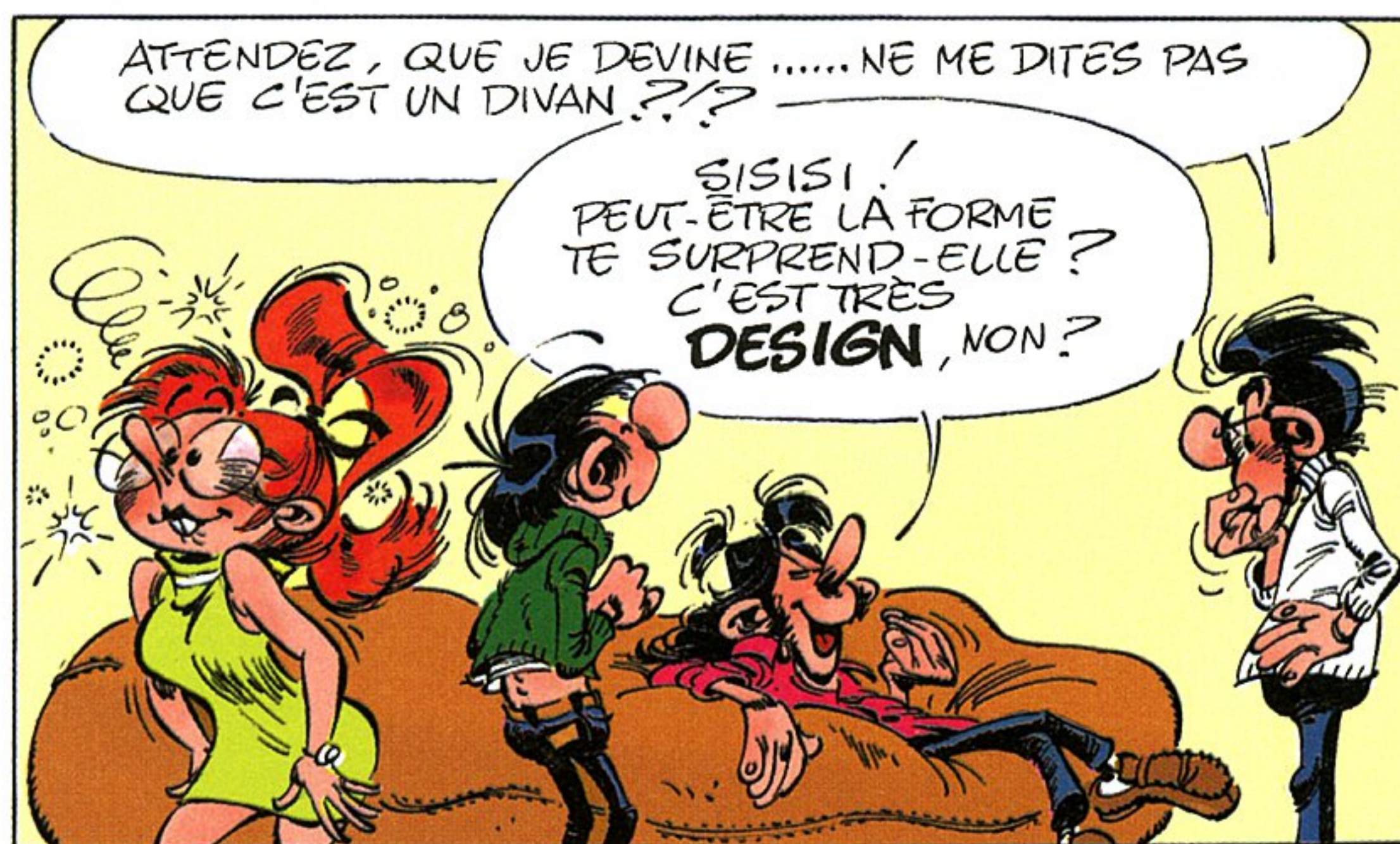
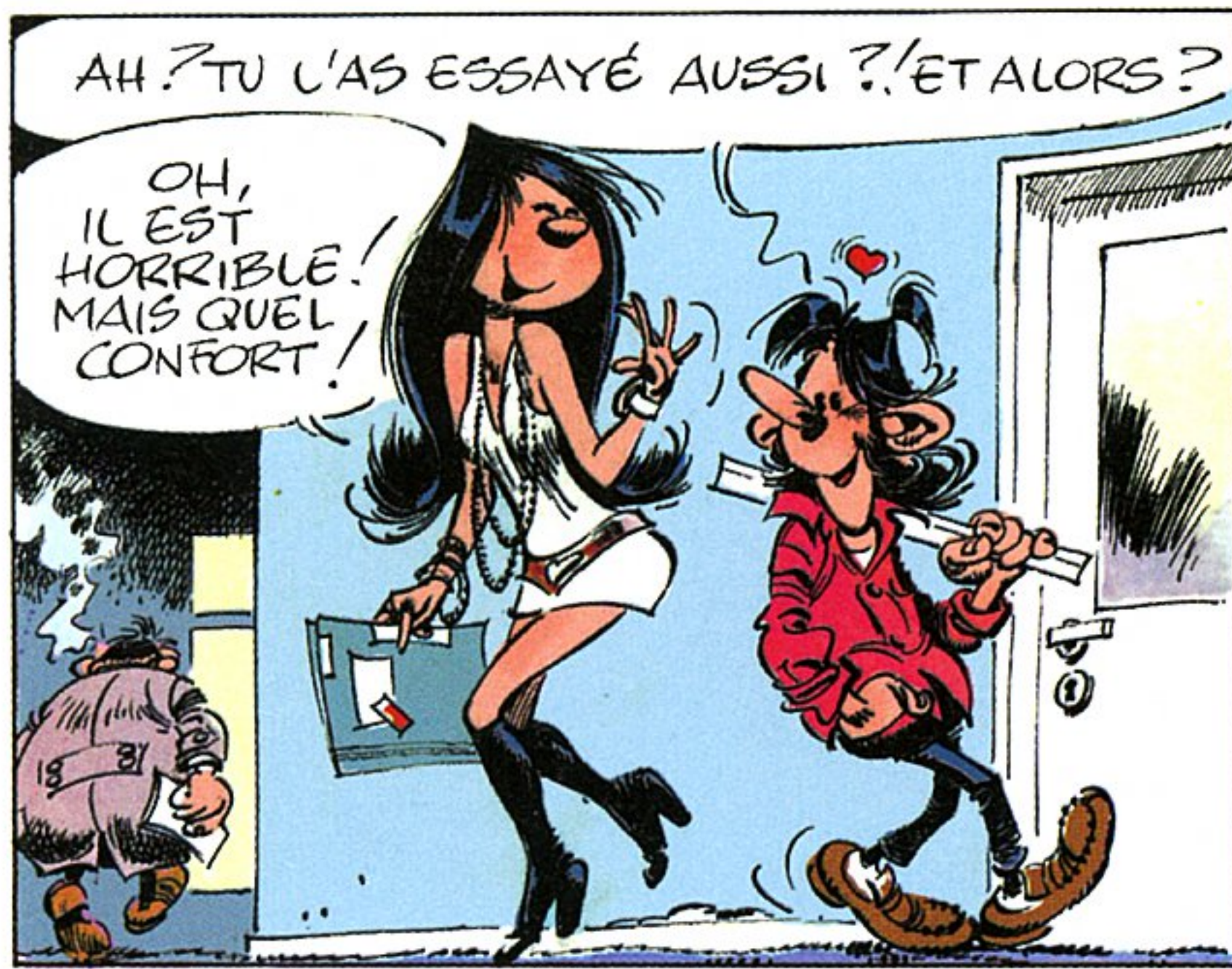
OUI ! Nous sommes heureux de vous annoncer pour la semaine prochaine le retour définitif de

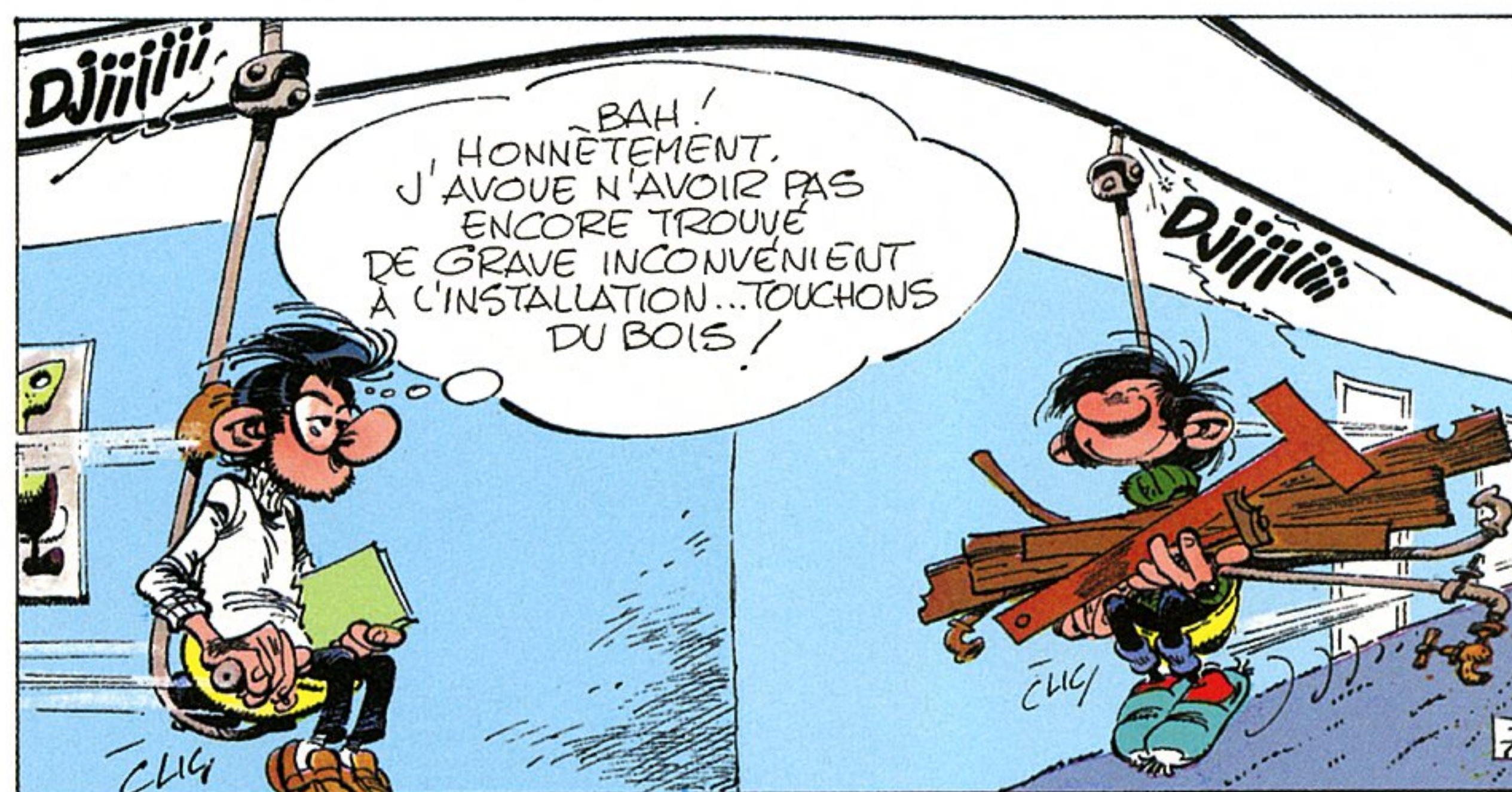
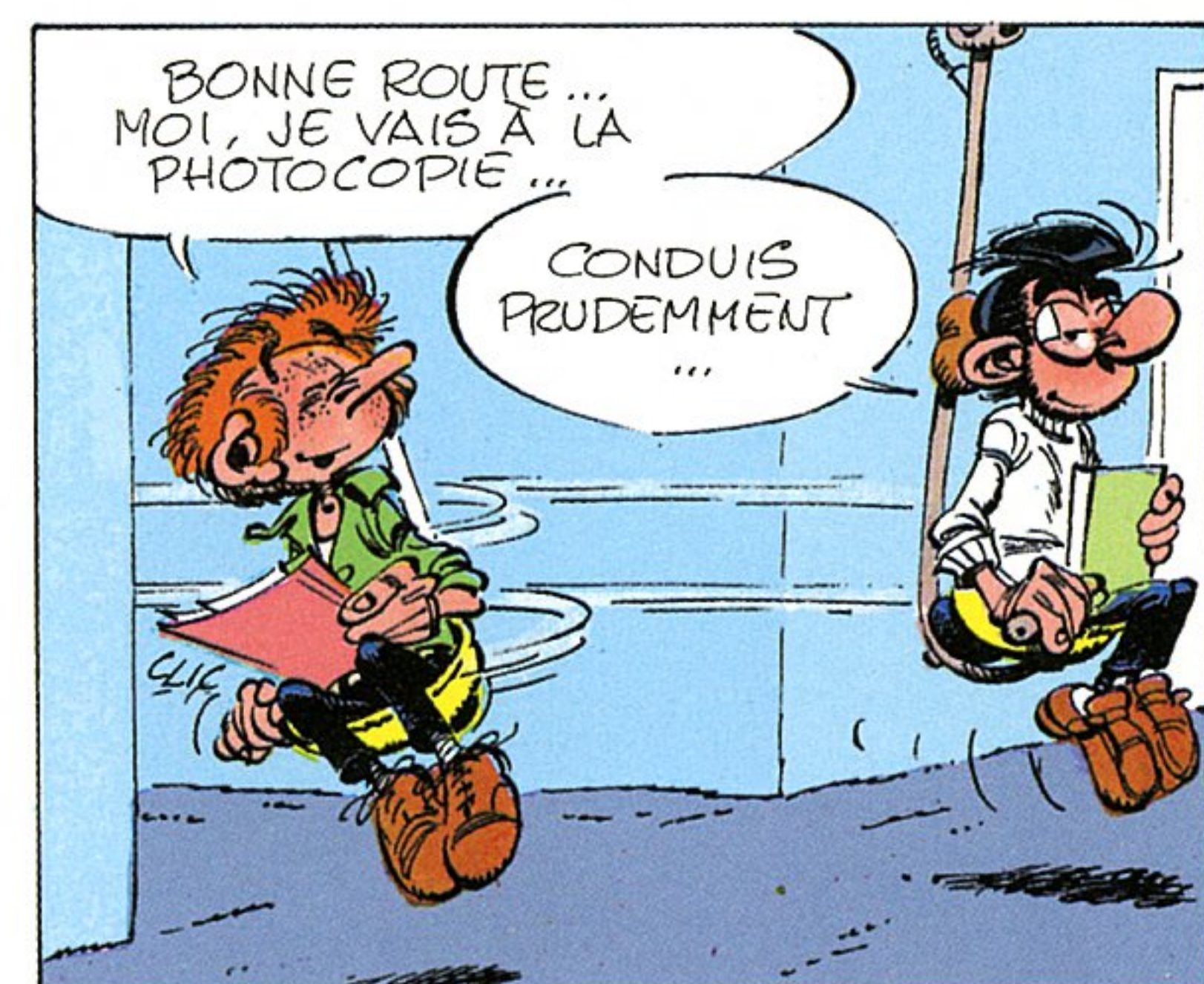
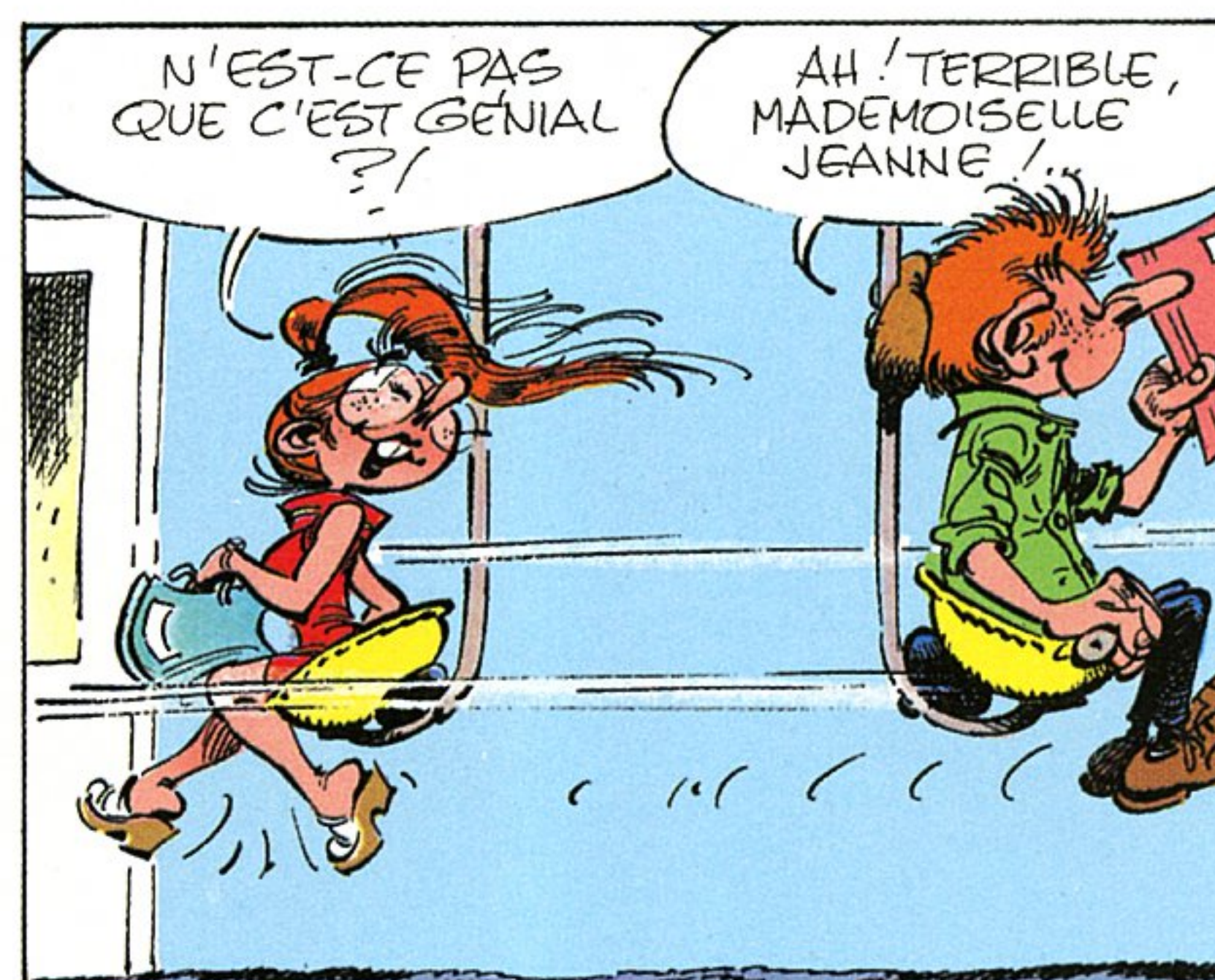
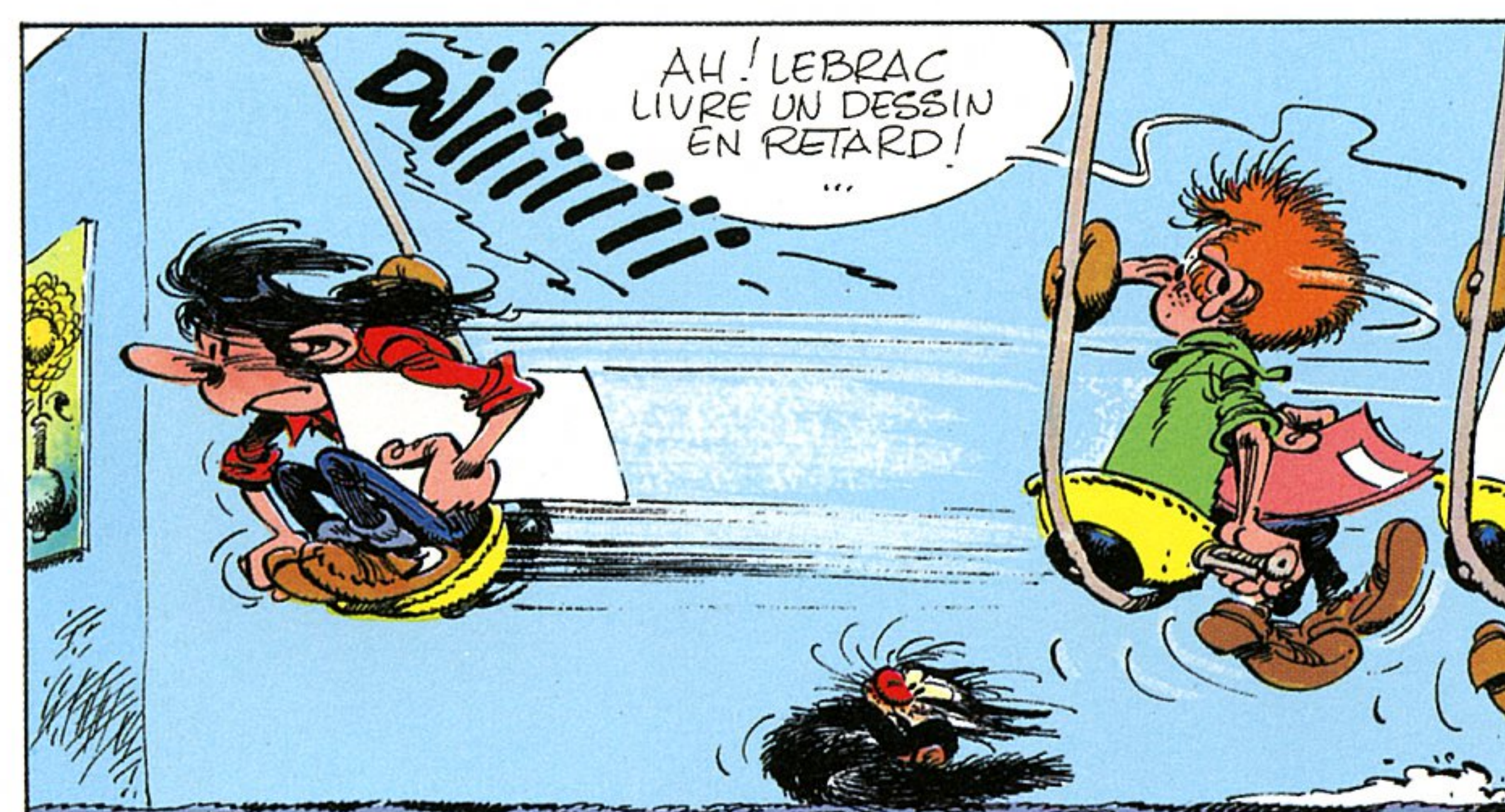
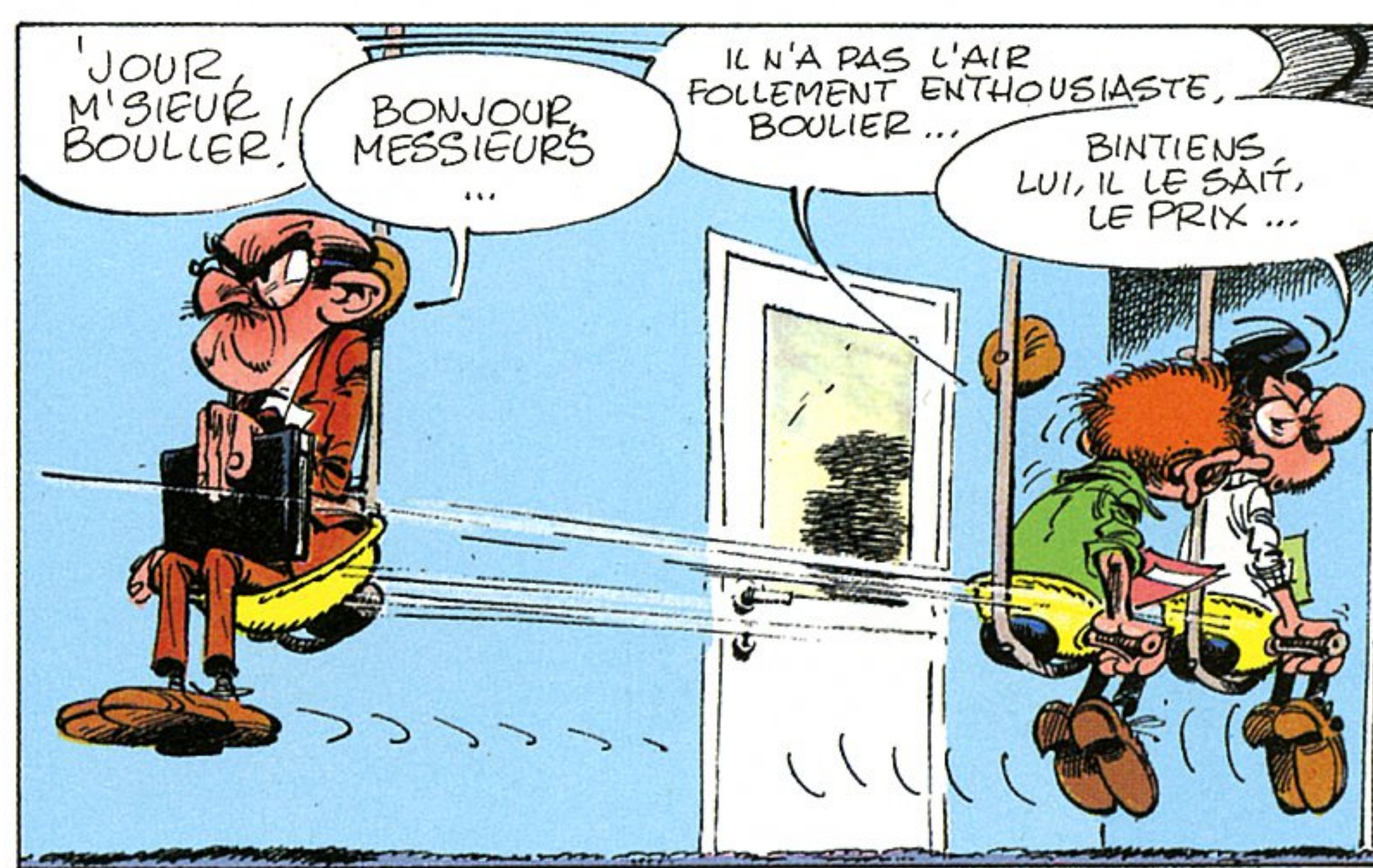
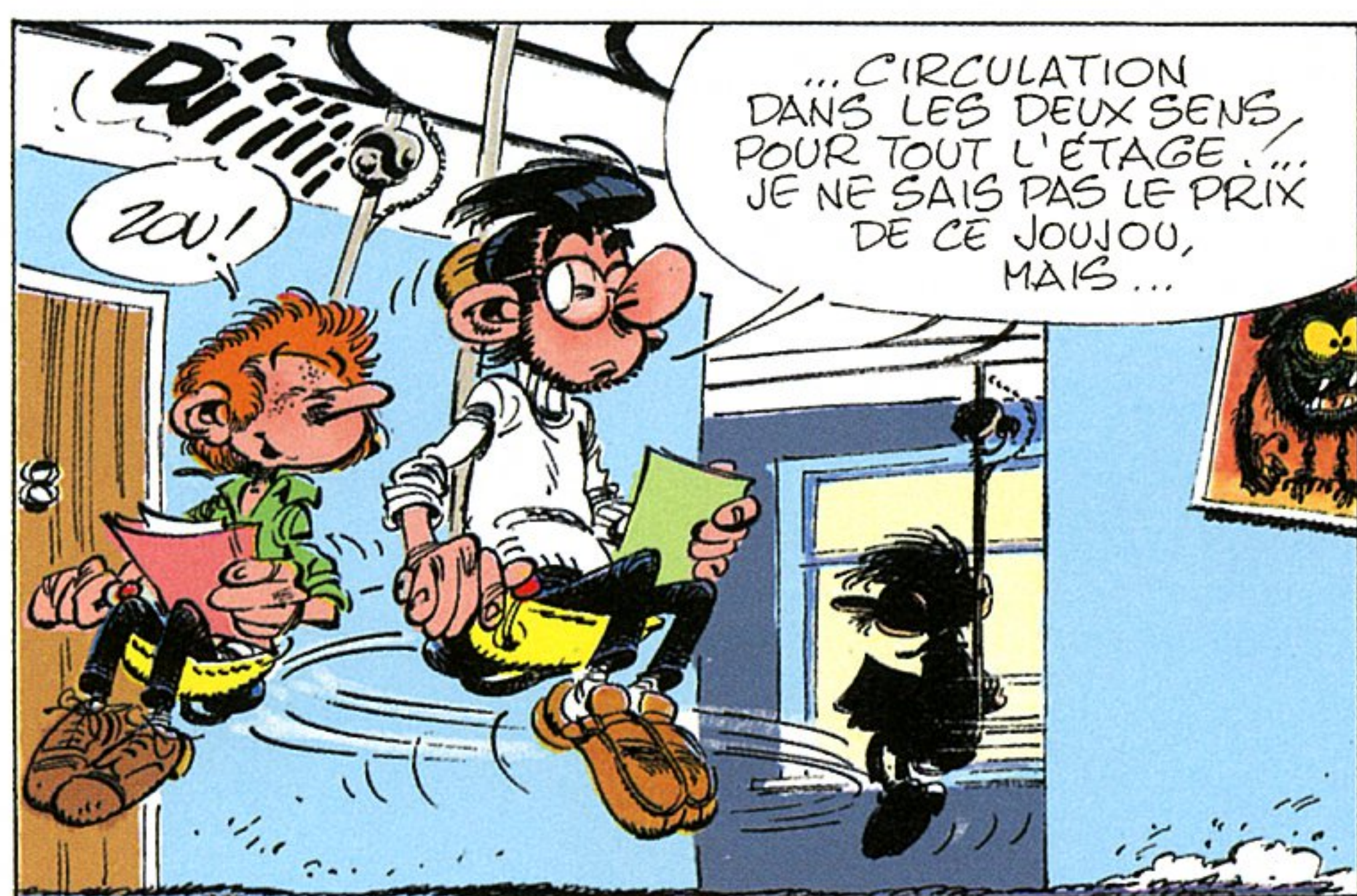
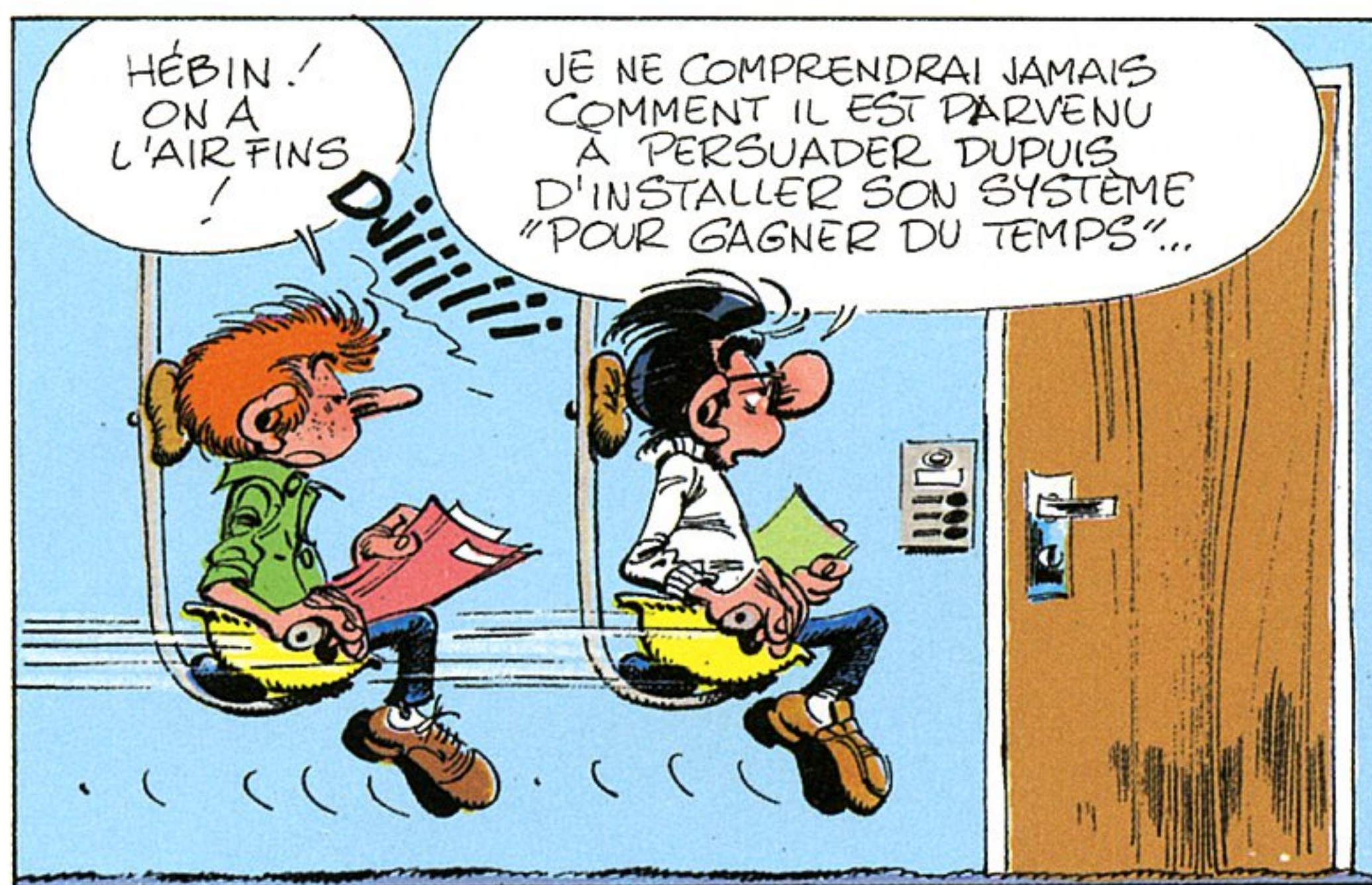
Gaston

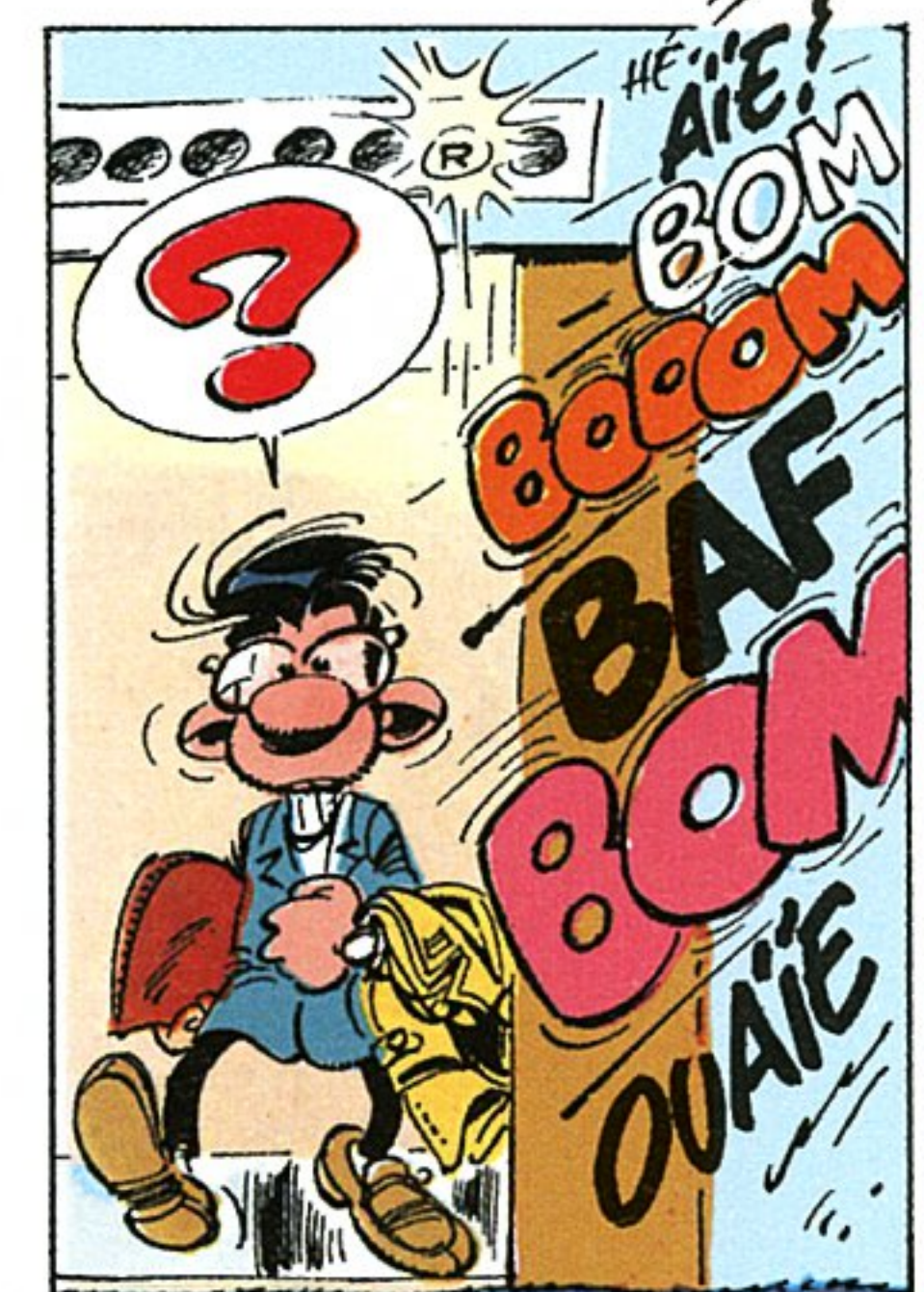
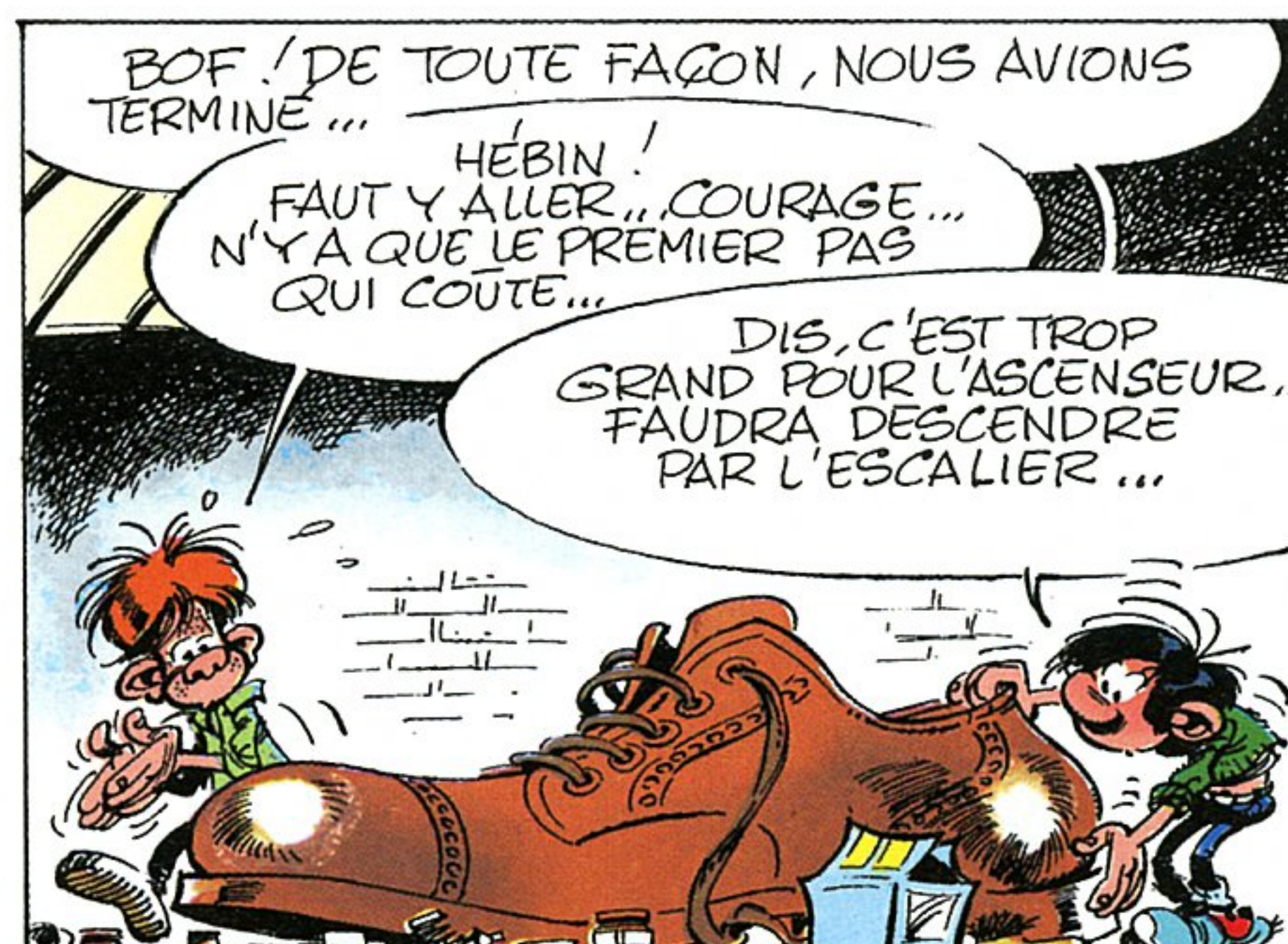
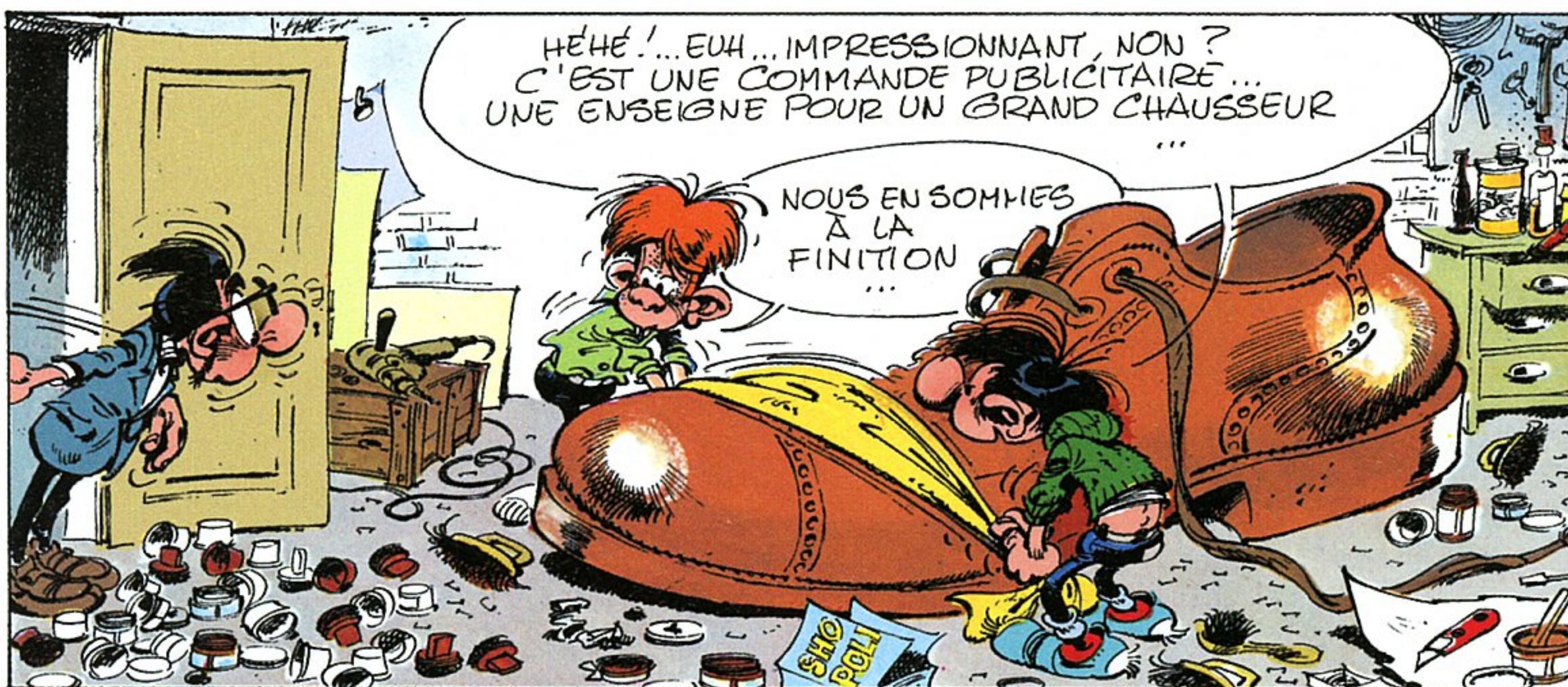


ET QUI C'EST QUI RÉUSSIT TOUTES SES PHOTOS COULEUR EN GRAND FORMAT ?
M'ENFIN !/?
CE POCKET INSTAMATIC KODAK,
QUI TIENT DANS UNE POCHE,
FAIT DES PHOTOS FANTASTIQUES !

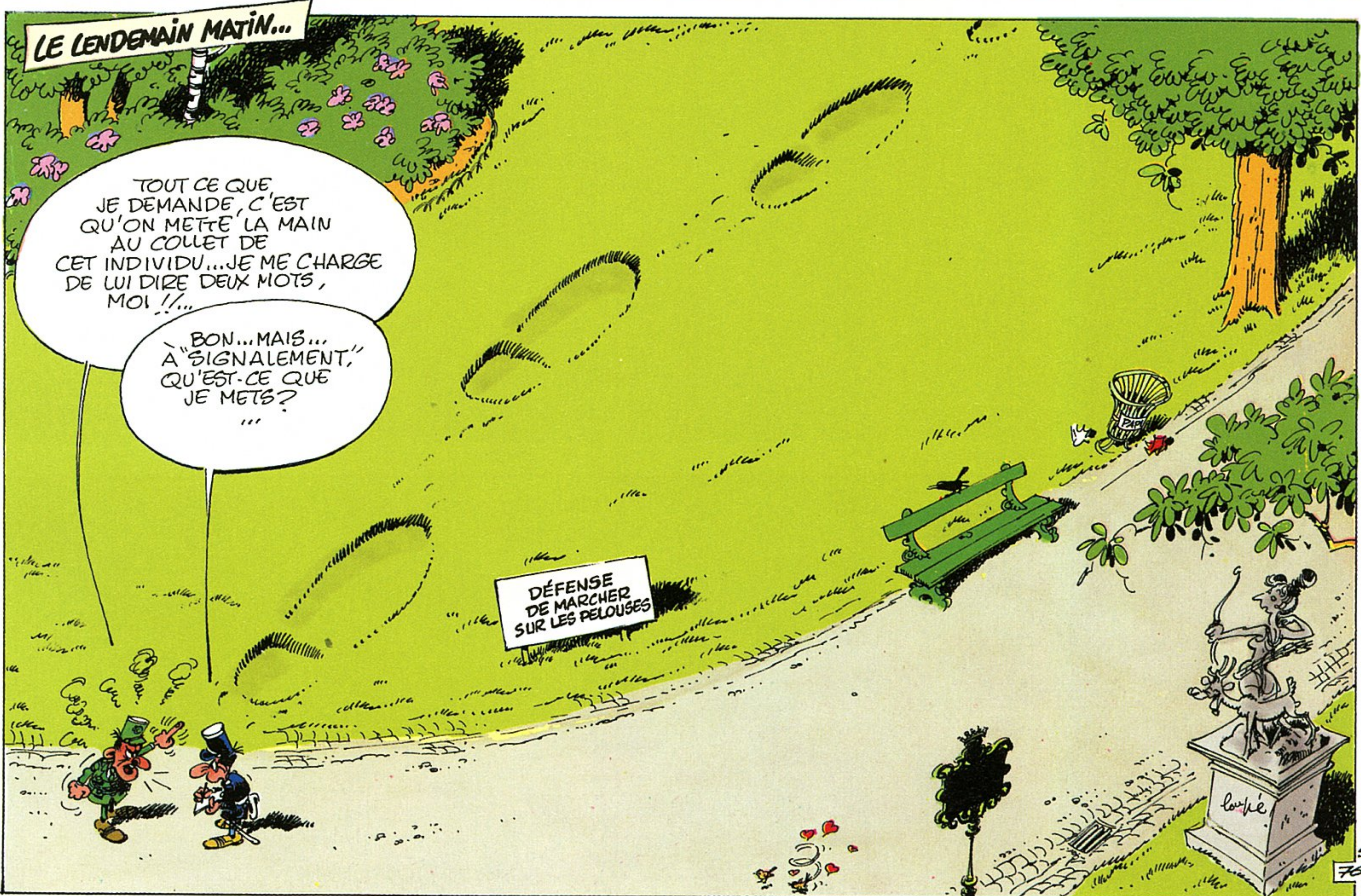
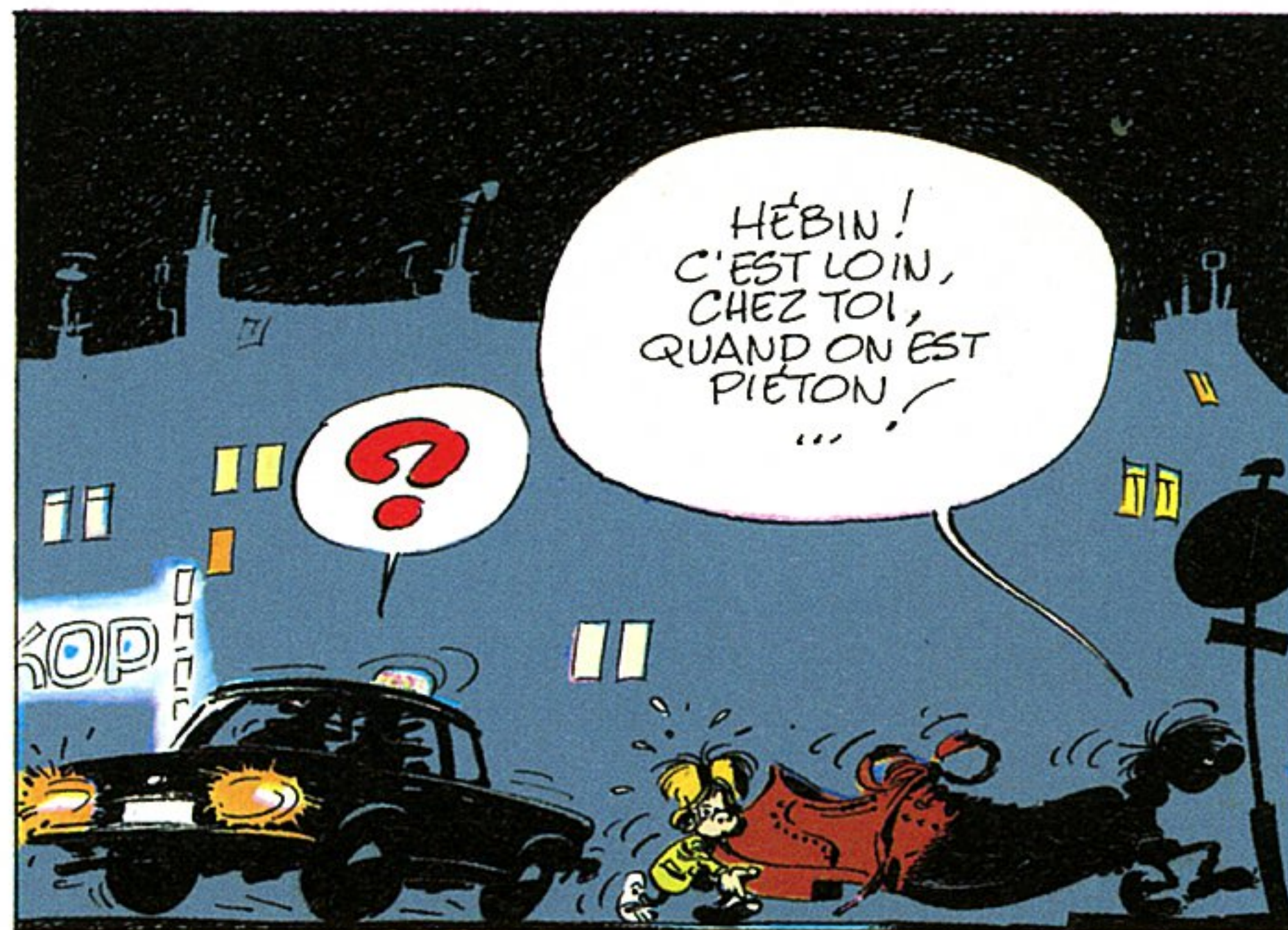
UN MERVEILLEUX CADEAU POUR MA COMMUNION SOLENNELLE

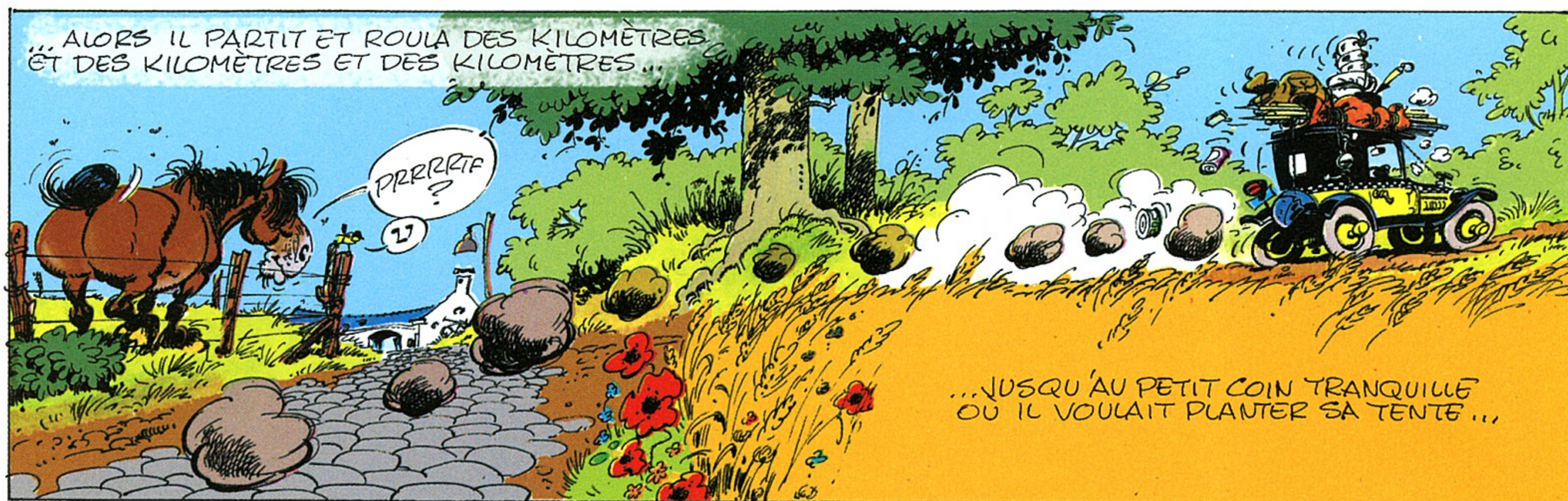




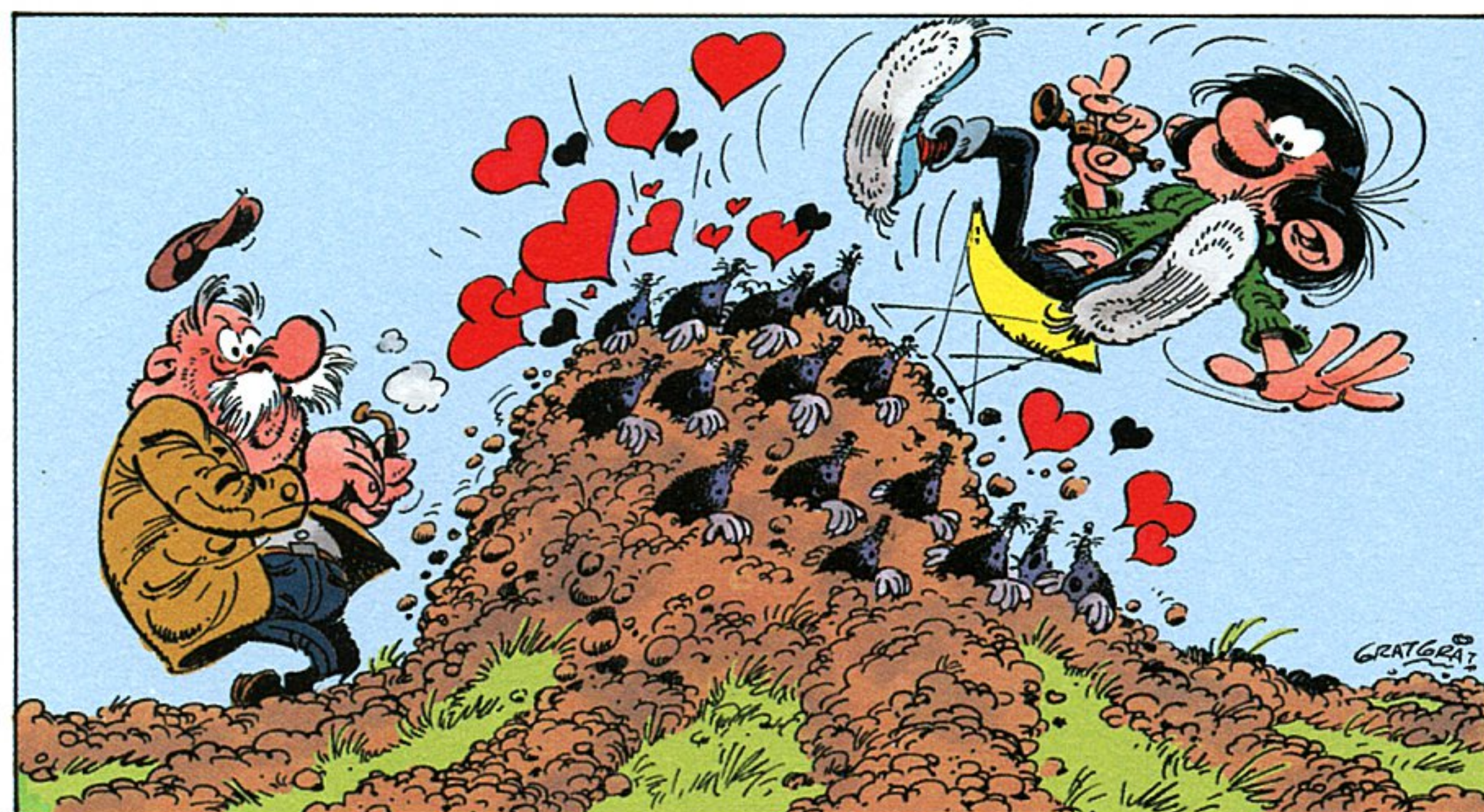
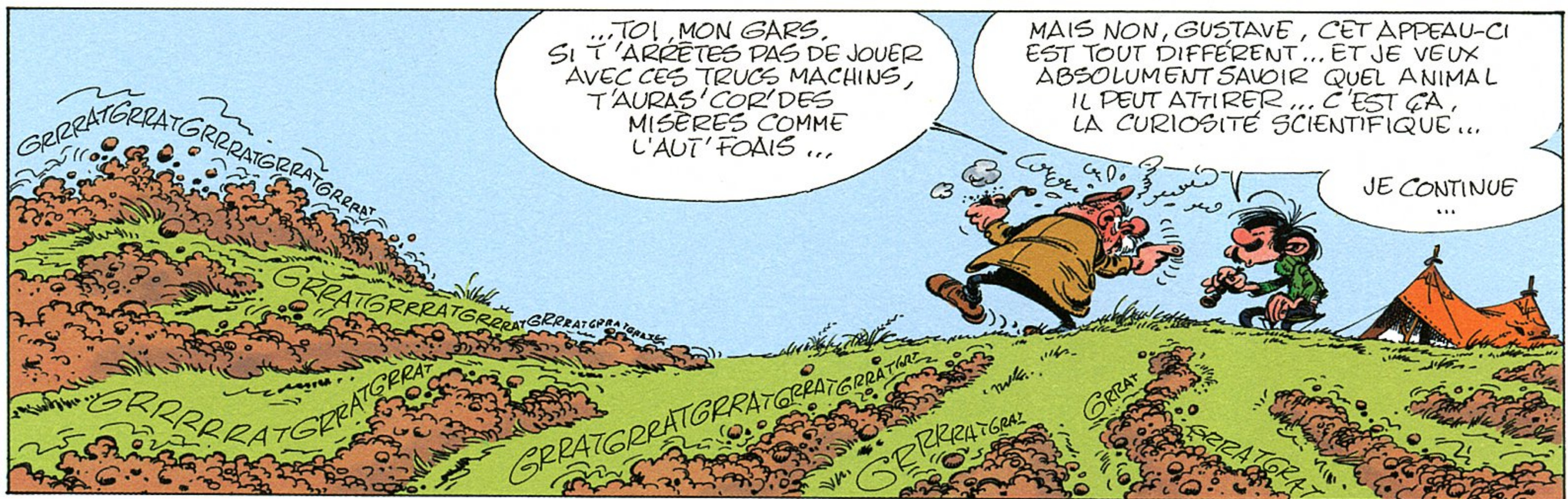
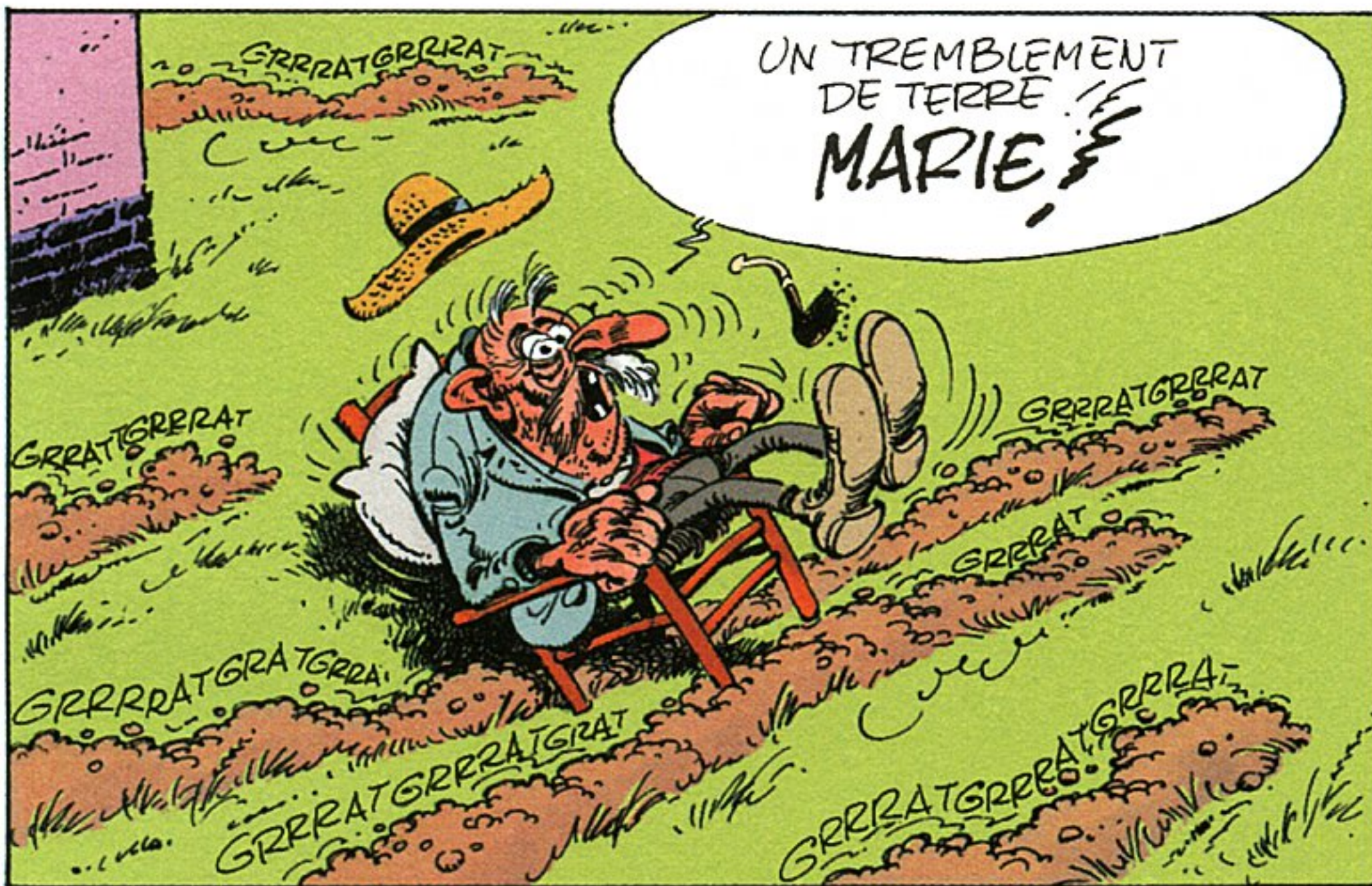
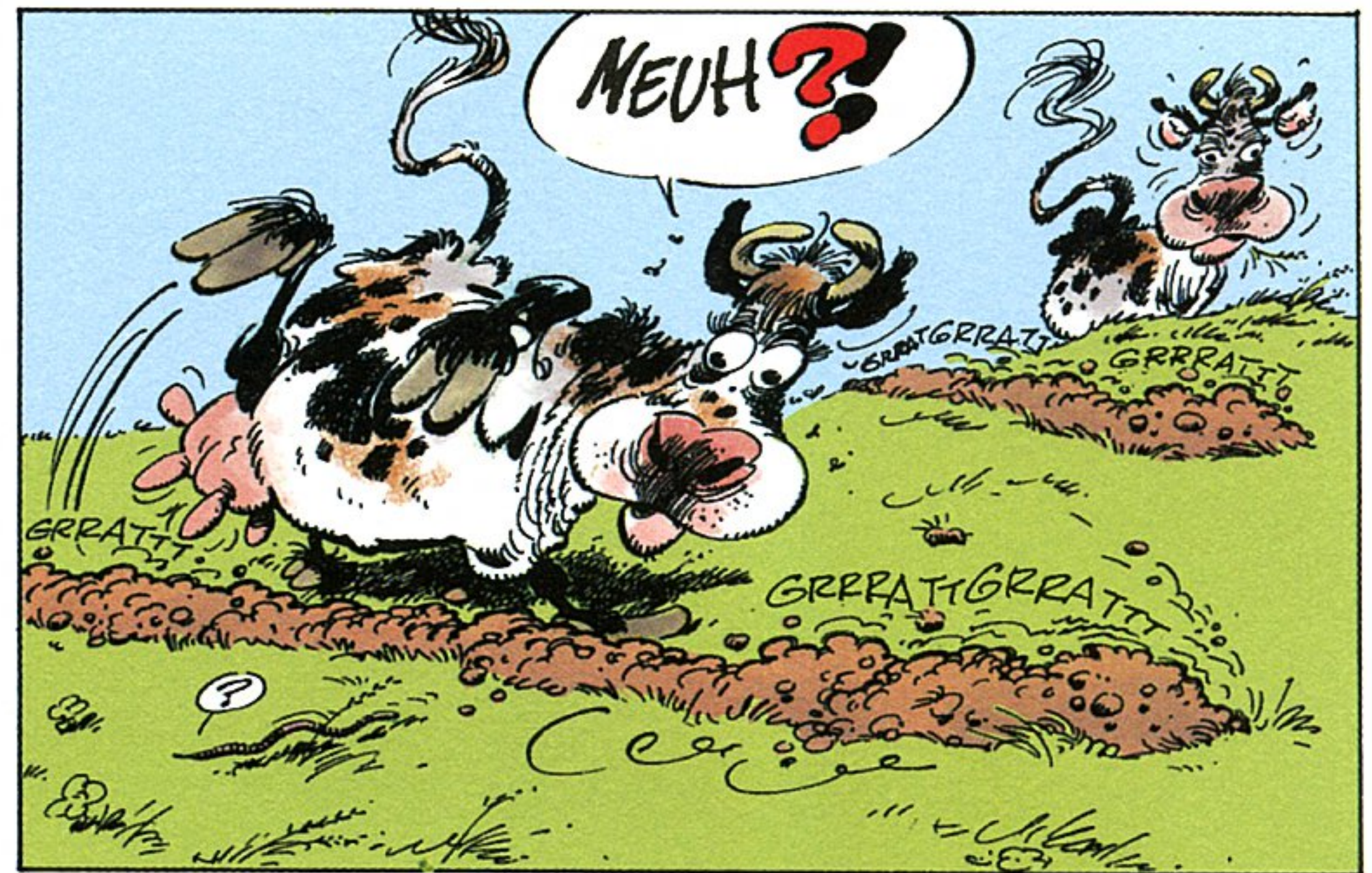
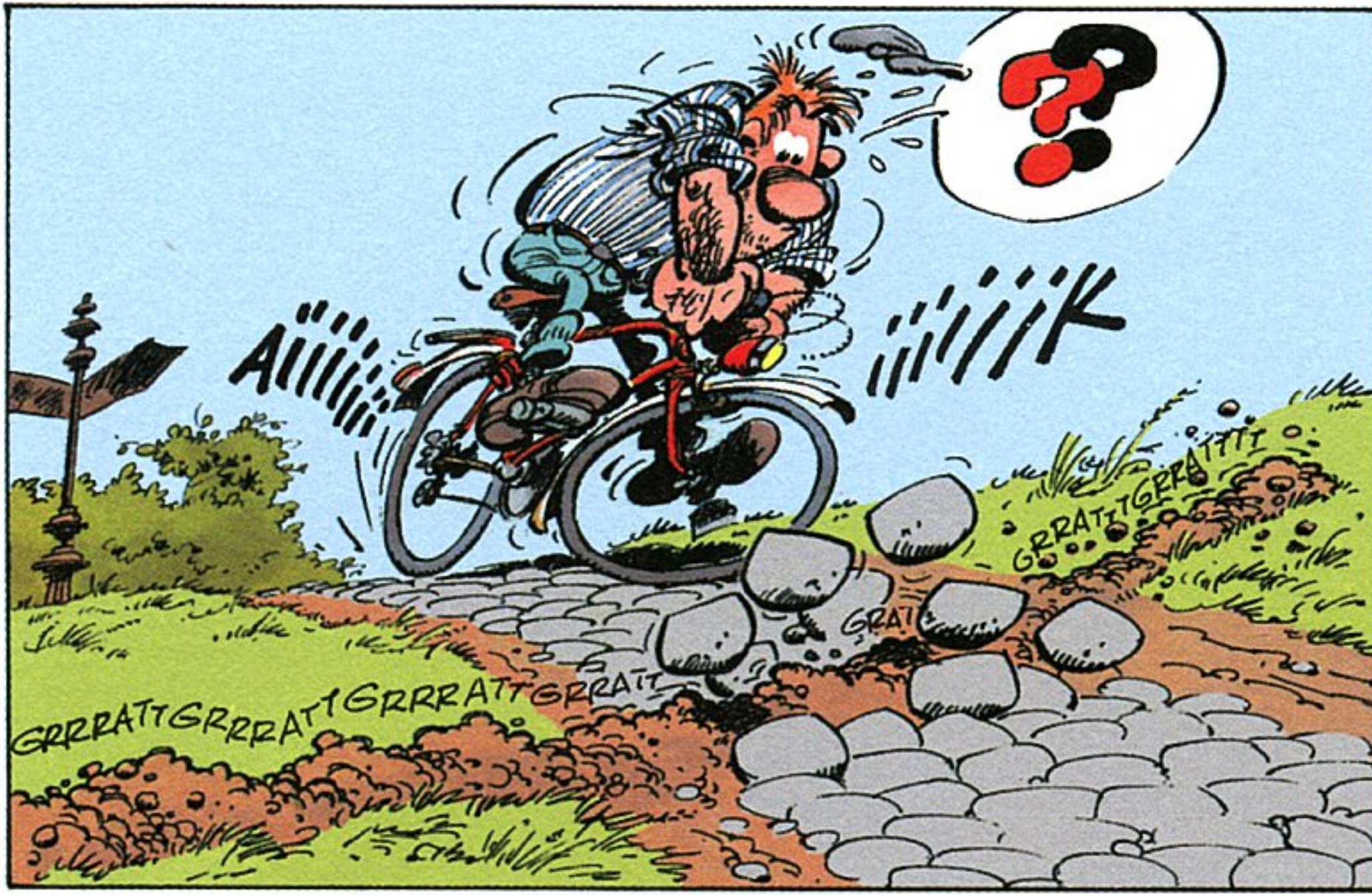


EXEN.
1/2
768
Sanguin



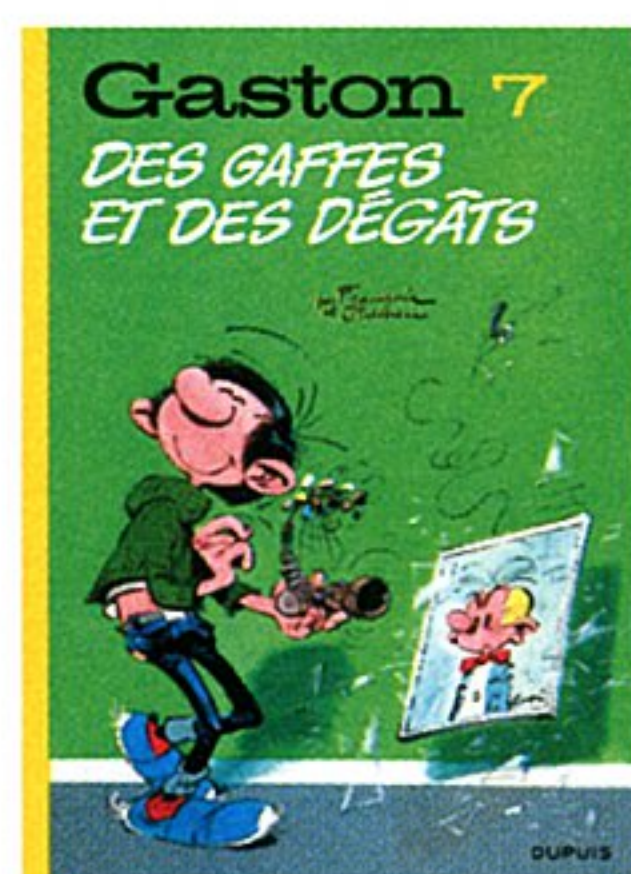
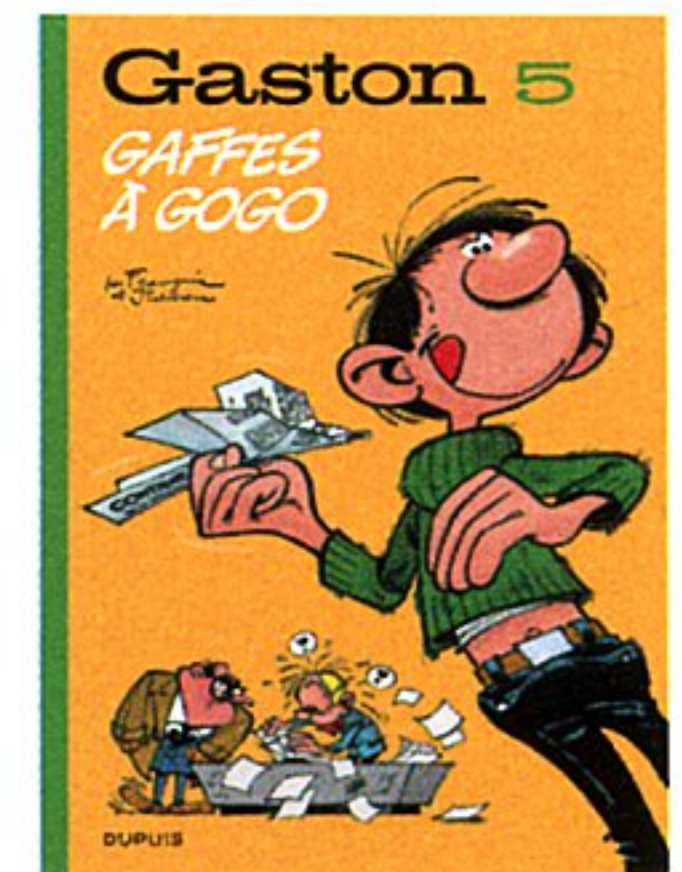


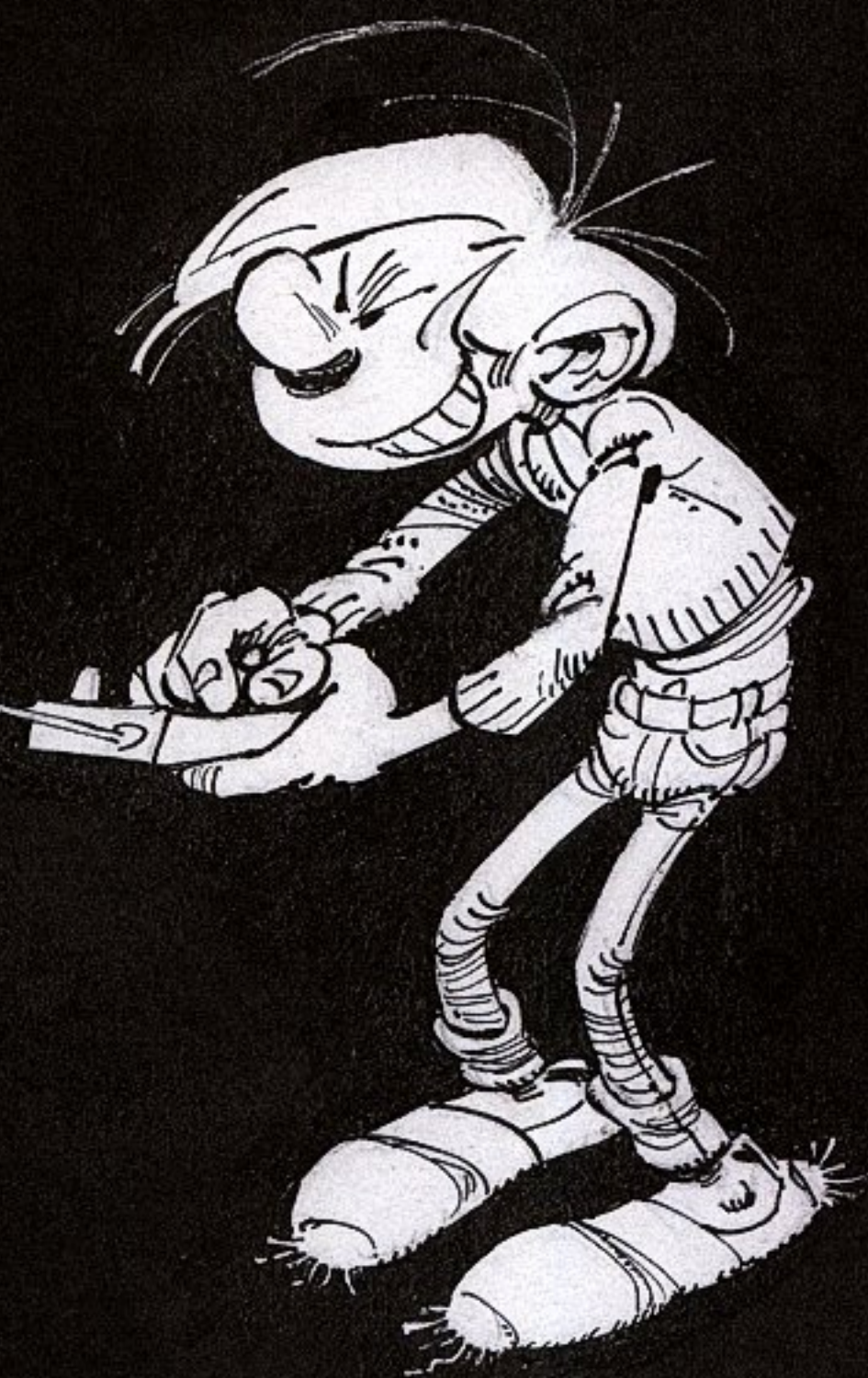
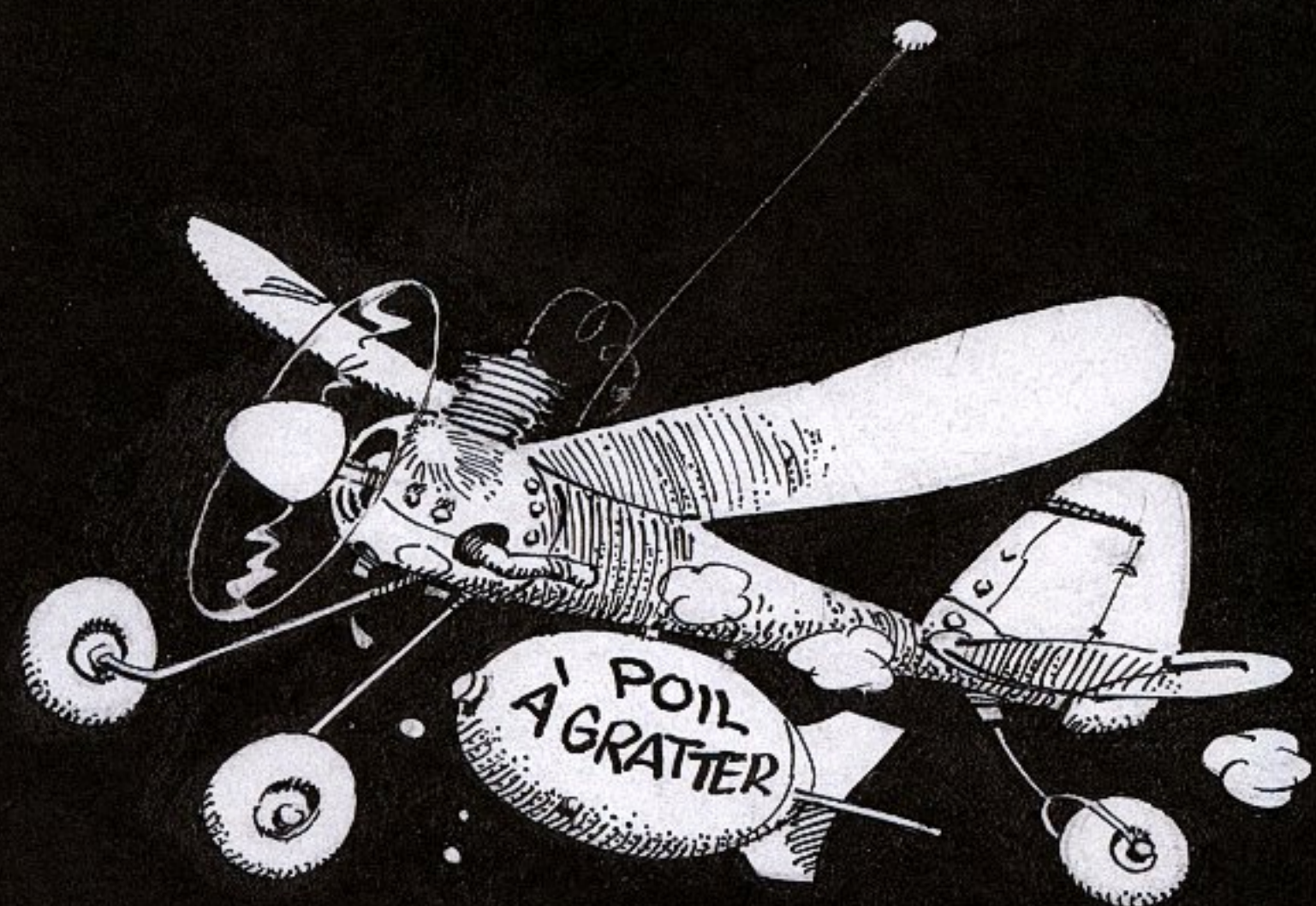
Franquin



TOUTE
LA COLLECTION

Gaston





Cette toute nouvelle édition de la collection GASTON LAGAFFE intègre toutes les planches réalisées par ANDRÉ FRANQUIN, certaines inédites.

Chacune d'elle a été minutieusement remasterisée d'après le trait original et délicieusement recoloriée au plus près des souhaits de l'auteur.



CODE PRIX DU01
ISBN 979-1-0347-3087-2

